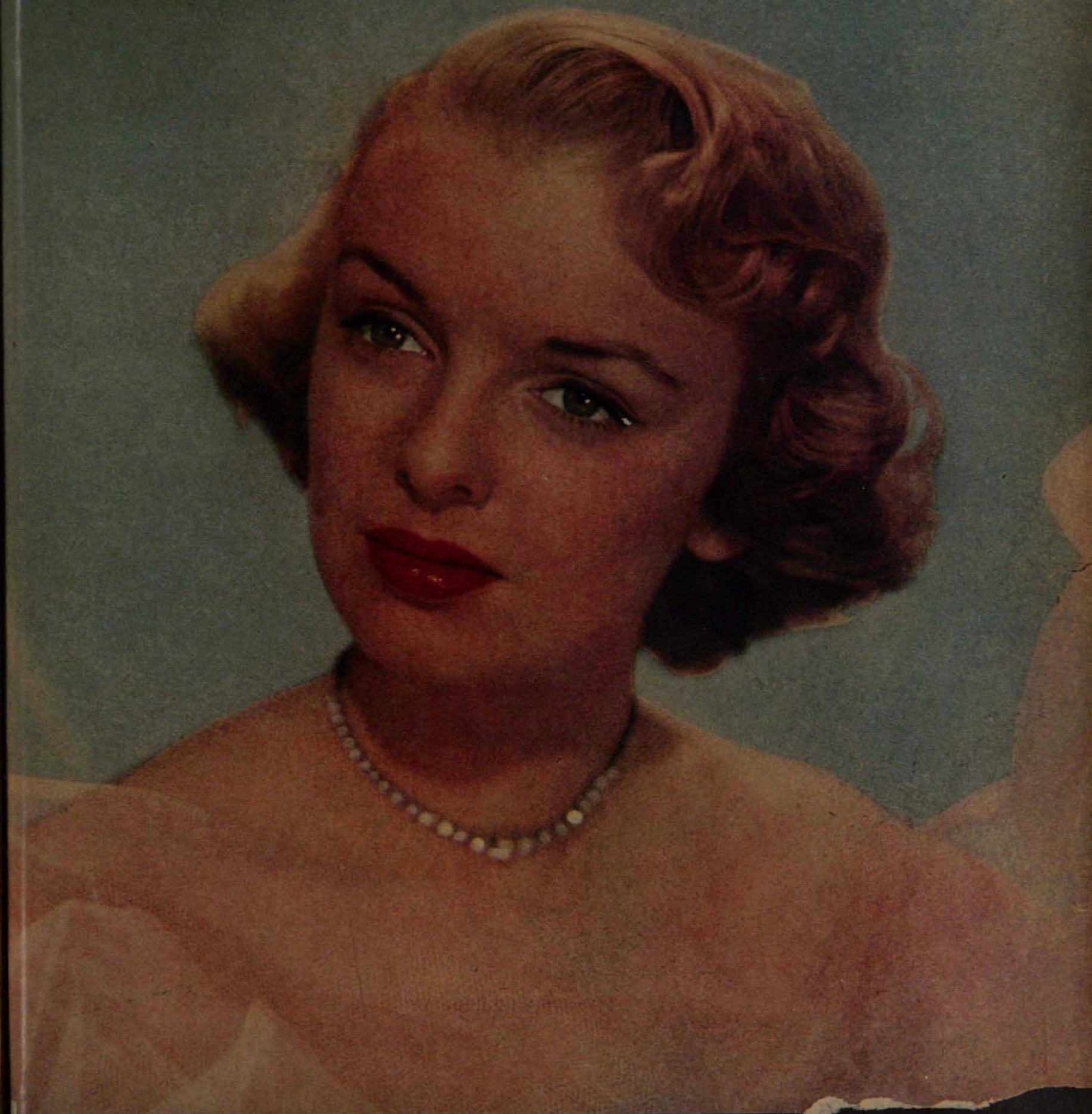


MAR. 1953

La Revue

Moderne

Montreal Mars 1953 20 cents



Le roman complet

LA BELLE ESPIONNE

P

La différence est palpable...
 dans les nouveaux draps **Tex-made**
 au fini "surfin"*

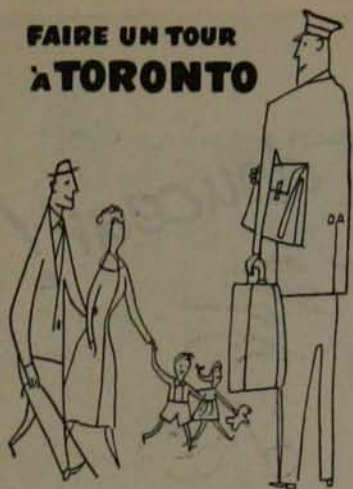


Dès que vous aurez palpé ces draps, admiré leur douceur extraordinaire, apprécié leur facilité de lavage et constaté leur prix peu élevé, vous n'en voudrez plus d'autres! Comparez-les avec n'importe quels autres draps de prix analogue: vous constaterez leur supériorité... et vous exigerez des draps "Tex-made".



- * Les draps Tex-made ne contiennent ni apprêt ni empois...
- sont doux et lisses à la vue et au toucher...
- sont blancs et restent blancs...
- conservent leur douceur et leur belle apparence malgré les lavages répétés.
- Tex-made est la marque synonyme de "qualité supérieure".

FAIRE UN TOUR
à TORONTO



OU FILER VERS
PHILADELPHIE



Que ce soit pour vos affaires ou pour votre agrément — au Canada ou aux Etats-Unis — le secret du confort en voyage est de loger dans un hôtel Sheraton! Les chambres, les salles à manger et les salons sont modernes et luxueux. Les cartes de crédit Sheraton sont acceptées au Canada et aux Etats-Unis. Demandez et confirmez vos réservations pour notre service de télétype, sans aucun frais pour vous... mettez-vous simplement en relation avec l'Hôtel Sheraton le plus rapproché.



SHERATON MOUNT ROYAL LAURENTIEN
Montréal Montréal
KING EDWARD PRINCE EDWARD
Toronto Windsor
GENERAL BROCK ROYAL CONNAUGHT
Niagara Falls Hamilton

* PHILADELPHIE — Le Penn Sheraton
aussi à NEW-YORK, DETROIT, CHICAGO,
BOSTON et 12 autres grandes villes américaines
La clef du confort.

La Revue Moderne

VOL. 34, NO. 11
MONTREAL, MARS 1953



PRÉSIDENT
HON. HECTOR AUTHIER
DIRECTEUR-GÉRANT
LÉO CADIEUX
VICE-PRÉSIDENT: R.-J. BROWN
PAGES CULINAIRES: J.-P. BENOIT
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION
GERTRUDE LE MOYNE

Sommaire

Roman complet

La belle espionne... Jean Miroir 5

Nouvelle

Clair de lune... Marie Alain 10

Articles

Opera Minute . Monique Bosco 6
La Seine coule à Paris
Christiane Fournier 8
La minute de vérité
Léon Franque 9
Avez-vous du succès auprès des
femmes? 22

Chroniques féminines

Remaniement de la ligne . . . 11
De la couleur . Louise Martin 15
Cuisinons . Jehane-P. Benoit 30
Cuisine Eclair
Jehane-P. Benoit 32
Madame reçoit
Jehane-P. Benoit 32
Pour les premiers beaux jours
(patrons) 42
Les paniers fleuris (broderie) . 44

Chroniques mensuelles

Mots croisés 50
Petite poste 51

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT:
Canada: un an \$1.50 — 2 ans \$2.50
— 3 ans \$3.00 — Etats-Unis et étranger:
un an \$2.00. Faire toutes remises
par mandat postal, bon de poste
ou chèque accepté. Membre de l'Association
des Editeurs de Magazines du
Canada. Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe. Ministère des
Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux et ateliers, 5225, De Gaspé, à Montréal — TAlon 7245. — Directeur de la publicité: R.-J. Brown. Bureau de Toronto, John J. Hector, 73 Adelaide Street West, Room 315, Toronto, Ont. Tel.: EMpire 3-0655 Imprimé au Canada.

L'histoire de deux hommes gras



L'un manquait de modération... il mangeait toujours trop; il essayait de maigrir trop rapidement en faisant des exercices violents, en prenant des drogues et d'autres raccourcis, dans le but d'abaisser son poids.

L'autre usa de discrétion... il demanda conseil à son médecin sur la façon de maigrir et suivit un régime raisonné pour ramener son poids graduellement à un niveau convenable.

L'EMBONPOINT est le principal problème d'hygiène que le pays ait à résoudre. Au fait, on estime qu'à peu près deux millions de Canadiens souffrent d'un excès de poids.

Plus que jamais auparavant, les médecins mettent les gens en garde contre les dangers de l'obésité. La raison en est simple:

Les recherches qui ont été faites et qui se poursuivent, révèlent que, généralement, les personnes trop grasses ne vivent pas aussi longtemps que celles qui maintiennent leur poids au niveau désirable. C'est qu'un excès de graisse a pour effet d'accroître les dangers de contracter des affections du cœur et des vaisseaux sanguins, le diabète, des maladies du foie et de la vésicule biliaire et d'autres troubles.

L'embonpoint peut nuire au bon fonctionnement de l'organisme et peut amener des inconvénients sérieux en cas d'opération ou de maladie grave. En outre, l'embonpoint a tendance à compliquer inutilement la tâche de certains organes vitaux, surtout celle du cœur. Ainsi, on a estimé que pour chaque 20 livres d'embonpoint, le cœur doit alimenter quelque 12 milles de vaisseaux sanguins de plus.

Il importe donc que vous surveilliez votre poids et que vous vous mettiez à maigrir dès qu'un excès de poids se présente.

Une visite chez le médecin devrait toujours précéder des efforts faits en vue de

maigrir. Le médecin vous examinera et vous fera savoir quel est le poids idéal pour vous. Sa décision dépendra partiellement de votre taille et de votre âge, de même que de votre ossature et du genre de vie que vous menez.

Presque tous les cas d'embonpoint sont attribuables à la suralimentation. Il existe plusieurs raisons qui portent les gens à manger trop. Par exemple: des troubles émotifs. Quelle que soit la cause, le médecin peut ordinairement vous aider à établir un programme amaigrissant raisonné. Ce programme comprendra ordinairement un régime bien équilibré, et qui amènera une baisse graduelle de poids, habituellement à raison de deux livres par semaine, tout en fournissant à l'organisme les éléments nutritifs nécessaires.

Toutefois, aucun régime ne donnera des résultats satisfaisants, à moins que le patient ne fasse un effort déterminé pour maigrir.

Une personne obèse qui suit les conseils de son médecin et qui est fermement résolue à coopérer avec lui, peut généralement atteindre le poids désiré où elle paraîtra et se sentira le mieux.

Souvenez-vous que tout effort fait dans le but d'atteindre et de maintenir le poids convenable en vaut la peine, si vous songez au confort que vous ressentirez et à l'amélioration dans vos perspectives de longévité.

COPYRIGHT CANADA, 1953 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

**Metropolitan Life
Insurance Company**
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada:
Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada
Ottawa, 4, Canada

Veillez m'envoyer un exemplaire de votre brochure 33-R, intitulée "Obésité et Maigrir".

Nom.....
Rue.....
Localité..... Province.....



Vous n'avez jamais connu une telle douceur!



La Nouvelle Kotex

à Couverture Wondersoft

Nouvelle Kotex à
couverture Wondersoft
en trois dimensions

Régulière (Boîte bleue)

Junior (Boîte verte)

Super (Boîte brune)



vous offre quelque chose de tout à fait nouveau en fait de confort durable

Plus douce! Beaucoup plus douce—la nouvelle couverture Wondersoft que seule la nouvelle Kotex vous donne. Une douceur de duvet, une *douceur incomparable*—une *force supérieure*—et vous n'avez qu'à voir cette couverture pour comprendre comme elle est absorbante!

Elle est tissée à l'air! Un film duveté de coton, soufflé sur une gaze spécialement amollie. Chaque particule floconneuse adhère fermement, et chaque fil solide de la gaze est "assujetti"—pour assurer une force supérieure. Seule Kotex possède ce procédé exclusif pour accroître votre confort et votre protection.

Une "douceur plus sûre"! Tenez la couverture Wondersoft en contre-jour. Vous verrez la

toile duveteuse de coton... comme elle est "ouverte" pour admettre toute l'humidité, rapidement (les bords restent secs). Vous vous sentirez en sûreté... vous serez confortable et d'une propreté impeccable, grâce à la couverture améliorée, à larges mailles, et extra-forte de la Kotex.

Quand vous ferez usage de la nouvelle Kotex, remarquez comme elle se tient fermement dans l'agrafe de votre ceinture périodique. Sans se déchirer, sans glisser, sans vilaines protubérances. Vous savez que seule la Kotex a des bouts plats pressés pour éviter les contours révélateurs.

Ce qu'il y a de mieux, c'est que la Kotex vous donne une absorbivité infaillible... une serviette molle qui conserve sa forme, reste ajustée et confortable des heures durant. Vous conviendrez, que la nouvelle Kotex est plus douce au début et durant l'usage!

*Marque déposée

La Kotex* compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques

"LA BELLE

ESPIONNE"

Norbert avait d'abord écouté sans comprendre.

ROMAN COMPLET

PAR JEAN MIROIR

On découvre le jeu de Mildred Charlton à des indices accablants. Norbert Montgrand, déjà envoûté par cette femme, suivra-t-il les conseils de sa soeur Blanche?



L'homme attendit que le grondement de tonnerre se fût assourdi au loin, par delà les toits parisiens... puis, de ses deux poings fermés, il tambourina contre le portail de l'immeuble, tandis que la pluie crépitait sur le macadam, martelait aux épaules son imperméable et faisait ruisseler son feutre aux bords rabattus.

Enfin, le dé clic qu'il guettait se fit entendre.

—Ce n'est pas trop tôt! grommela-t-il en s'engouffrant sous le porche, accompagné d'une rafale.

Dans le hall, il appuya du pouce sur le bouton de la minuterie... répéta son geste par trois fois, avec une hâte impatiente... mais en vain.

Alors, il chercha à tâtons la porte vitrée qui isolait l'escalier du hall et, en passant devant la loge, lança: "Montgrand!"

Mais, presque aussitôt, il ironisa à mi-voix:

—Pour ce qu'ils doivent l'entendre, mon nom! Sept coups de sonnette sans résultat! Pourtant, le tonnerre aurait pu les tenir éveillés... C'est à croire qu'ils sont sourds, ces braves concierges!

Tout en soliloquant, il atteignit le grilage de l'ascenseur et, d'un geste machinal, manoeuvra la poignée. La porte ajourée demeura close. Il pressa le bouton d'appel. Peine perdue... la cage roulante, généralement si docile, ne répondit pas à ce mouvement.

Il eut un haussement d'épaules. —C'est gai! dit-il en élevant le ton. Six étages à se "taper" dans le noir!

C'est alors qu'il lui sembla percevoir un bruit de voix qui, d'en haut, descendait vers lui. Il prêta l'oreille. Non, il ne s'était pas trompé...

—Au secours! criait-on. Au secours! Sans hésiter, il répondit.

—Voilà! j'arrive!
Et, quatre à quatre, dans l'ombre, il se mit en devoir de grimper les marches coupées d'un tapis moelleux, qui assourdissait le grincement des souliers mouillés et receuillait les gouttelettes tombant du pardessus, et aussi du chapeau mou qu'il avait pris entre ses doigts gantés.

A chaque palier, il s'arrêtait pour inspecter les lieux. Peu à peu, son regard s'accoutumait aux ténèbres; et, bien que rien de précis ne se dessinât, il pouvait suffisamment sonder l'obscurité pour se rendre compte qu'elle n'enveloppait aucune forme insolite.

Qu'allait-il trouver, au bout de sa course? Quel genre de secours attendait-on de lui? La voix qui avait appelé vibrat d'un timbre féminin... Quelque malfaiteur s'était-il introduit dans l'escalier et attaqué à une femme sans défense? Il se souvint qu'il n'était pas armé. Cependant, il ne ralentit point son ascension.

Comme il venait de dépasser le troisième palier, il entendit de nouveau la voix, toute proche, cette fois.

—Ici! Je suis ici...
Guidé par la provenance du son, il porta les yeux vers la gauche et distingua une masse sombre qui semblait suspendue dans le vide.

—Ici... dans l'ascenseur! précisa la voix, jeune et fraîche, avec une intonation chantante.

—En panne?
—Oui.
—Ne bougez pas! je monte jusqu'au quatrième...

Et l'homme qui, quelques minutes auparavant, s'était lui-même désigné sous le nom de Montgrand, accompagna ses paroles d'une exécution simultanée.

Parvenu au palier supérieur, il déposa sur le dallage-chapeau, gants et pardessus, s'accroupit, pressa un levier caché qui libéra le verrou de la porte de fer... puis, ayant évalué du regard la distance, se laissa couler dans le vide pour s'accrocher au bord supérieur de la cabine sans toit.

Un cri accueillit son hardi rétablissement, tandis qu'il sautait à pieds joints sur le carré de sol caoutchouté.

—C'est très imprudent, ce que vous faites, monsieur!

L'accent était teinté d'effroi, et il parut à Montgrand qu'il s'y glissait une curieuse modulation.

—Ne craignez rien! dit-il. Il faut bien

que j'examine la situation. D'abord, dites-moi ce qui vous est arrivé.

—Mais... Je suis rentrée tout à l'heure. L'ascenseur fonctionna normalement... et puis, brusquement, la lumière s'éteignit et tout s'arrêta.

Montgrand réprima un sourire... le sourire satisfait de celui à qui les événements donnent raison. Ce français trop correct; l'emploi inusité du passé défini; ce léger nasillement, assaisonné d'un soupçon d'accent... tout cela confirmait sa première impression, en trahissant une nationalité étrangère.

—Ah! fit-il sans laisser rien paraître de ce qu'il avait deviné; je commence à comprendre! Une panne de secteur causée par l'orage. Voilà pourquoi mes coups de sonnette, à la porte, restaient sans effet!

"Et maintenant, voyons comment nous pouvons nous tirer de ce mauvais pas. Evidemment, l'arrêt de l'électricité rend toute manoeuvre impossible. Mais je me demande si, avec mon aide, vous pourriez arriver à sortir.

—Oh! non... c'est bien trop haut!
—Alors, je vais moi-même refaire en sens inverse le chemin que je viens de parcourir, et j'irai prévenir le concierge, que nous ne pouvons appeler d'ici, puisque toutes les sonneries sont muselées!

Il s'apprêtait déjà; mais une main retint sa manche.

—Non, je vous en supplie! ne faites pas ça... c'est trop dangereux! Vous iriez bien moins vite à remonter qu'à descendre... Supposez que, pendant ce temps, le courant revienne... qu'une autre personne mette en marche l'appareil... que sais-je? J'ai une terreur superstitieuse de ces sortes d'accidents, depuis qu'un cousin de moi s'est fracassé le crâne en tombant...

—De haut?
—Du vingt-deuxième étage, à New-York.

—Mais c'est abominable!
—Très abominable! Aussi, il ne faut pas risquer...

—D'en faire autant? Peuh! ce ne serait jamais que du quatrième! Il est vrai que le résultat serait à peu près identique...

Mais les chances... Je veux dire, les risques sont si minimes!

—N'importe! épargnez-moi cette frayeur. Attendons!

—Mais nous risquons d'attendre jusqu'au matin!

—Oh! il viendra bien quelqu'un... il n'est pas si tard... à peine minuit! Tous les locataires de l'immeuble ne sont pas encore calfeutrés chez eux... et cette fois-ci, ce sera sans doute une personne moins... brave...

Il se mit à rire.
—Vous voulez dire: moins spontanée... qui descendra chercher du renfort, comme j'aurais dû le faire si j'avais été plus sage, au lieu de venir doubler le nombre des prisonniers!

"Soit... attendons! Au moins, personne ne s'inquiètera, chez vous?"

La réponse fut instantanée.

—Non, non... pas même ma femme de chambre, puisqu'elle ne couche pas dans l'appartement.

Montgrand écoutait, charmé, les paroles banales. Il eût aimé l'entendre encore, longuement, sans interruption, cette voix aux inflexions musicales qui exerçait sur lui un attrait inconnu; mais, à son grand désappointement, elle se tut. Aussi dut-il, pour en percevoir à nouveau le son, interroger.

—Vous habitez la maison? demanda-t-il, tout en se rendant compte de l'inanité de la question.

Qu'eût fait cette femme, à minuit, dans cet ascenseur, si elle n'eût été une familière de l'immeuble moderne qu'il habitait lui-même depuis peu, dans ce petit square paisible, un peu provincial, proche de la rue Monge? Et cependant, l'espace d'une minute, une angoisse le saisit... l'angoisse de s'être trompé... de se trou-

(Suite en page 17)



"The telephone" du compositeur italien Gian Carlo Menotti, créé à New-York, fut donné à Montréal au printemps de 1952. On voit ici Thérèse Laporte et Adeeb Assaly.



Guy Piché et Andrée Lescot dans "Le pauvre matelot", musique de Darius Milhaud, livret de Jean Cocteau. Metteur en scène, Noël Gauvin, directeur musical, Jean Beaudet.



"Bastien et Bastienne" de Mozart. Noël Gauvin fait répéter Jean-Paul Jeannotte, Marie-Josée Forgues et Yoland Guérard. Ce fut le premier spectacle, en 1949, de l'Opéra minute.

Au répertoire:

Bastien et Bastienne

Le secret de Suzanne

Le combat

Pauvre matelot

La servante maîtresse

Love in a coffe cup



Joseph Rouleau, basse, dans la Servante maîtresse de Pergolèse.

OPERA

PAR MONIQUE BOSCO

Opéra Minute. Pour ceux qui n'en ont pas encore entendu parler, ou qui n'ont pas encore vu un des spectacles de l'Opéra Minute, ce titre peut sembler curieux. Opéra Minute, en notre siècle de "digests", l'Opéra Minute serait-il lui aussi un Opera-Digest, où, en quelques moments, on nous sert en comprimés les airs les plus fameux de tel opéra; où la prima donna ne donne que quelques notes du grand chant d'amour, pour mourir ensuite entre les bras de son

amoureux tandis que l'orchestre ne joue que quelques mesures du grand thème final?

Non, il ne s'agit pas de cela et cette formule moderne et malencontreuse n'est pas celle que les promoteurs de l'Opéra Minute ont voulu mettre à la mode. Leur but était tout autre. Il y a une vingtaine d'années, l'opéra était vraiment devenu un genre décadent et ce n'était plus qu'un lieu commun que d'affirmer que l'opéra aux buts ambitieux, ne s'agissait-il pas de



Décor du "Secret de Suzanne", opéra de Wolf Ferrari donné au Théâtre des Compagnons en 1949. Décorateur, Guy Gaucher. Les deux pianos fournissent l'accompagnement musical.



Claire Duchesneau et Colette Merola,
"The old maid and the Thief", Menotti

The old maid and
the thief

The medium

The telephone

Le mariage aux
lanternes

Down in the valley



Une adaptation de la "Cantate du café" de
Jean Sébastien Bach sous le titre de "Love
in a coffee cup". Le rôle féminin: Michèle
Bonhomme, le chanteur: Ferguson MacKenzie.



Le public fut si enthousiaste à l'audition de
"The medium" de Menotti qu'on dut donner
des représentations supplémentaires. Adeb
Assaly, Rita Deserres et Simone Lamarche.

MINUTE

présenter en un même spectacle de la grande musique, du théâtre, du chant et de la danse, n'était rien de tout cela. On s'est assez moqué de l'in vraisemblance des sujets d'opéra où l'héroïne (200 livres au moins) serrait entre ses bras le ténor qu'elle semblait étouffer tout en glapissant des notes aigües. Ou, au contraire, on a assez ri également des fameux duos d'amour où chanteur et chanteuse, à dix pieds l'un de l'autre, semblaient uniquement préoccupés des réactions de

leur public, et où chacun, métamorphosant le duo d'amour en un duel à mort, essayait de couvrir la voix de l'autre.

Et que dire de ces mises en scène maladroites, où le choeur pouvait reprendre jusqu'à dix fois, imperturbablement immobile, le refrain: "Courons, volons, l'heure presse."

Il était temps de changer tout cela, de redonner à l'opéra le rôle qui est le sien et qui est à la fois visuel et auditif, car
(Suite en page 33)



"The old maid and the thief", opéra-grotesque de Menotti écrit pour la NBC et donné à Montréal en automne 1950. De gauche à droite: Adeb Assaly Colette Merola et Michèle Bonhomme.



Fernand Martel, Gisèle Phaneuf et Gaston Dau-riac, rôle muet, à la première du "Secret de Suzanne" de Wolf-Ferrari ainsi que l'un des directeurs de l'Opéra Minute, Noël Gauvin.

la seine coule à PARIS

PAR CHRISTIANE FOURNIER

Belle captive... oui, certes! Mais on a cessé
de compter tous ceux qu'elle a envoûtés.



Ce pêcheur à la ligne, derrière Notre-Dame, fait partie du paysage.

*La Seine est une aventureuse
De Chatillon à Méry...
Elle roucoule, coule, coule
dès qu'elle entre à Paris.
Elle s'enroule, roule, roule
autour de ses quais fleuris.
Elle chante, chante, chante
le jour et la nuit.
Car la Seine est une amante
et son amant, c'est Paris!*

Cette incantation (... mais non, une petite chanson de Lafarge et Monod, tout simplement) a couru les bords de la Seine, elle s'est logée au cœur des amoureux, puis d'un pont à l'autre, elle a rebondi.

Rebondi sur les ponts de Paris, et sous les ponts qui sont l'autre visage du monde, ponts neufs et tout blancs, ponts de fer, ponts vétustes qui joignent l'une à l'autre les deux rives de Paris et peut-être les deux rives de la France: à droite c'est le nord; à gauche, c'est (déjà) le midi.

Il y a près de 1500 ans, sainte Geneviève qui gardait ses moutons dans les champs de Paris, s'opposa à l'avancée des Barbares qui venaient alors de Normandie. Aujourd'hui, elle se dresse, droite et toute blanche, au haut du Pont de Sully regardant en amont du fleuve les profondeurs de la France.

Les champs sont devenus des villes. Lutèce s'est appelée Paris. Une passerelle a été jetée au-dessus de la Seine: on l'a appelée Le Petit Pont. Après le "Petit", le Grand Pont fut construit. Sa tête était protégée par un "châtelet" qui devient une prison pendant la Révolution et où, aujourd'hui, on joue l'opérette.

Il y a maintenant vingt-cinq ponts au-dessus de la Seine à Paris. Sur les ponts passent des gens de vêtue bourgeoise, des autobus, de grandes voitures américaines en tournée touristique. Sous les ponts, la vie coule, comme l'eau, sans bruit. L'été, les clochards y dorment en silence et les amoureux

"lorsque descend la nuit..."
s'y aiment en cachette.

LA BELLE CAPTIVE

Elle a longtemps résisté, la Seine, à toutes ces constructions que les mains humaines échafaudaient au-dessus d'elle. Libre, elle refusait de se laisser dompter. Elle se défendait contre la menaçante prison de hautes pierres. C'est ainsi qu'il a fallu trois siècles pour bâtir le Pont Neuf, un vétérinaire parmi ses gardiens. Contre le Pont Saint Michel, ensuite, elle s'est révoltée. En 1616, nous savons qu'il avait été détruit et reconstruit trois fois. A peine était-il terminé qu'une crue du fleuve l'emportait. Mais, patiemment, la main des



"Paris, ville des souvenirs! Paris, ville des reflets. Rappelle-toi..."

bâtisseurs jetait d'une rive à l'autre une nouvelle arche d'alliance.

Aujourd'hui, dans leur calme, ces vingt-cinq ponts de Paris paraissent être nés avec le fleuve. Ils sont ici chez eux. Le Pont Saint Louis donnant dans l'Île, où chaque pierre est une petite histoire de la grande Histoire; Pont Notre Dame, passerelle jetée vers le vaisseau de pierre ciselée qui appareille pour l'Éternité; Pont Neuf, qui a bientôt cinq cents ans d'âge; pont des Arts, etc. Il faudrait les citer tous, les victorieux: Pont de l'Alma, Pont d'Iéna, Pont d'Austerlitz pour aller vers Neuilly jusqu'à ce bras mort de la Seine, juste avant l'Île de la Jatte où l'on ne se bat plus en duel, mais où l'on s'est battu, terriblement, il y a six ans.

LA GARONNE A JETE L'ANCRE SUR LA SEINE

Sur ce bras mort, Jany Holt a installé son bateau blanc. Un bateau sans ivresse, pimpant comme un beau dimanche, qui navigue toujours et qui ne mène nulle part.

Ce bateau a une histoire, comme toutes les péniches, comme tous les remorqueurs de Paris ont

une histoire. Jany Holt l'a découverte dans le cimetière des péniches, à Rouen. Elle s'est prise d'amitié pour cette vieille coque au rebut, mais quand même solide et fière, et elle l'a fait désarmer à Conflans Ste-Horine puis reconstruire au Quai de la Rapée où deux architectes se sont chargés de l'équiper en vue de sa nouvelle existence de péniche mondaine.

Quand elle fut joliment grée (en personne de salon) on lui chercha une place.

—Quai de Tokio! décida Jany Holt.

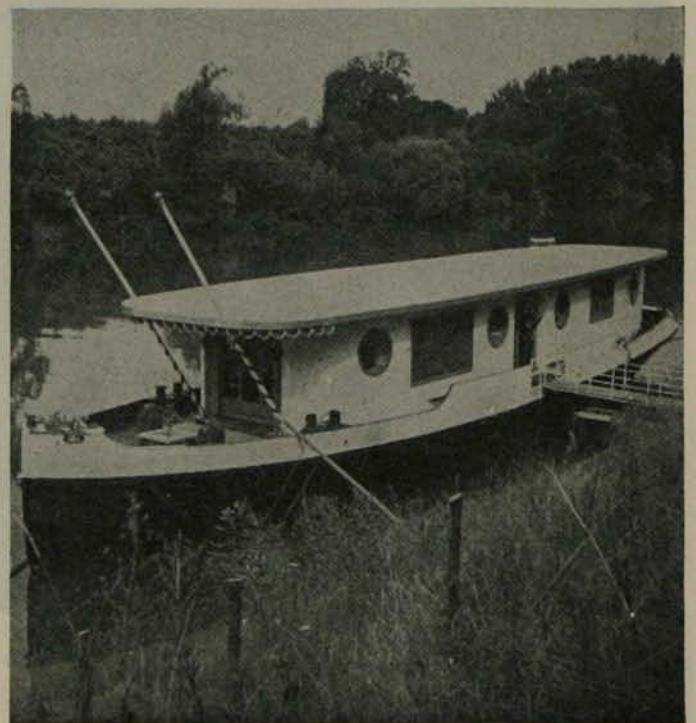
A longer les berges de la Seine, on peut s'imaginer que l'eau du fleuve appartient à tout le monde. Mais ce qui est vrai lorsqu'il s'agit des morts ne l'est plus pour les vivants.

A bord de sa péniche, Jany reçut au Quai de Tokio l'avis du *Domaine* l'avertissant qu'elle devrait naviguer jusqu'au Pont de Neuilly. Elle eut un regard d'adieu et de regret au Quai de Tokio. Justement il y avait là un attroupement. (En péniche, on a tout le temps de considérer les détails du paysage). Jany vit un noyé que l'on venait de sortir de l'eau.

—...J'ai cru d'abord qu'il portait des guêtres, mais en m'approchant, je me suis rendue compte que ses pieds étaient devenus tout blancs. Et j'ai passé mon chemin.

(Suite en page 21)

Toute blanche, la péniche de Jany Holt vient de fleurir sur la Seine.



LA MINUTE DE VERITE

PAR LEON FRANQUE

NOTES SUR LE THEME

Il y avait longtemps que je voulais faire revivre à l'écran le drame du couple après dix ans de vie commune.

Dix ans de mariage: Dix ans d'amour et de haine, dix ans d'épreuves magnifiques ou sordides.

C'est le cap le plus difficile à franchir dans la vie conjugale. L'amour est encore du voyage, mais il est moins ardent, moins exclusif, plus vulnérable. L'aveuglement de la passion a fait place à une lucidité redoutable. On se voit tel qu'on est et l'on regrette le temps des illusions. On a la nostalgie des tendres émois perdus et l'on est prêt à recommencer... avec un autre, avec une autre...

C'est le cap des tentations.

...A nouveau, j'ai voulu poser des problèmes, tout en laissant au public le soin, ou plutôt l'illusion de les résoudre.

Car ce sont de graves et complexes problèmes.

Avant tout, celui-ci: l'amour peut-il résister à l'épreuve de la vérité?

Une femme a tenté l'expérience. A-t-elle vraiment gagné?

Elle seule le sait et ne me l'a pas dit. Mais ce que je sais, c'est que tous les hommes et toutes les femmes se reconnaîtront dans nos trois héros: Madeleine, Pierre et Daniel.

J'ai voulu que chaque femme entende, comme un écho profond, vibrer l'âme sensible et inquiète de Michèle Morgan; que chaque mari se sente solidaire du robuste bon sens, de la pudeur cachée et de la lourde responsabilité sociale de Jean Gabin; enfin que les jeunes gens retrouvent en Daniel Gélín leurs aspirations, leurs tourments précoces et jusqu'à ce désordre mortel né d'une époque ravagée par la guerre et la philosophie.

Jean DELANNOY

S'il existait des recettes infallibles, le cinéma ne serait plus un art.

S'il suffisait de réunir les talents de Michèle Morgan, Jean Gabin, Daniel Gélín, et de demander des dialogues à Henri Jeanson puis de confier la direction à un Jean Delannoy, les atouts seraient constamment entre les mêmes mains et la création artistique n'aurait plus la même rigueur. L'on sentirait le procédé: notre curiosité s'en fatiguerait.

Or, pour le film "La minute de vérité" c'est précisément ce qui vient de se produire sans que jamais vous puissiez employer le mot recette, formule ou procédé. Pourquoi? Parce que les interprètes, le dialoguiste et le metteur en scène, évitant la facilité, ont osé se poser tous les problèmes, se sont acharnés à les résoudre selon la plus rigoureuse discipline.

Le problème dominant était celui de la construction du film. Les matériaux étaient de rare qualité. Le prestige des vedettes assurait le rapport commercial. Delannoy a signé "La Symphonie Pastorale" et sa maîtrise ne pouvait redouter une épreuve d'envergure.

Le drame du cinéma réside dans cette exigence: quand on a fait bien, il faut faire mieux! Toujours se surpasser, souvent se dépasser. Que le joueur amasse par devers lui les meilleurs atouts, que l'artisan s'assure l'exclusivité des meilleurs matériaux... c'est le jeu et c'est de bonne guerre.

Mais là se pose la terrible interrogation. Qu'avez-vous fait de pareils talents? Qu'avez-vous réussi avec de tels matériaux? Votre maîtrise est-elle toujours à son sommet de création?

Or, dans quelques mois "La minute de



Daniel Gélín, garçon sans principes... première tentation.

vérité" fera entendre le tic-tac de ses dramatiques secondes et ce sera notre joie à tous de dire qu'elles sont chacune des "moments de vie" comme le septième art en offre assez rarement. Un unanime cri d'admiration a salué cette oeuvre pathétique. Les critiques les plus autorisés ont eu soin de ne pas employer le mot chef-d'oeuvre tellement cette expression a été galvaudée: ils ont écrit: voici une grande oeuvre et c'est combien plus juste. Ce qui frappera le spectateur et l'atteindra à la fibre la plus intime de l'être, c'est l'émouvante pudeur de ce récit.

Dans la vie de chaque femme, de chaque homme, elle sonne un jour cette minute de vérité.

C'est la minute où on a le courage d'être soi-même, cruellement et totalement, sans souci du passé et de l'avenir. Cette minute où l'on se dépouille de tous nos mensonges, de notre vêtement d'hypocrisie, de compromission et de faiblesse. On est nu devant soi-même et les souillures de notre âme secrète sont mises en pleine lumière. Minute cruelle parce que désespérante; minute lamentable parce qu'elle est à la mesure de notre petitesse.

Bien sûr, on l'évite cette minute de vérité. Implacablement, elle s'inscrit sur le cadran de la vie et tant pis si elle n'est pas belle, si elle vous jette dans le tourment de l'inquiétude et dans la honte de vos actes. Ceux-ci nous suivent toujours et à l'heure du rendez-vous, qui peut se vanter de pouvoir passer outre!

Le film de Delannoy nous retient à ce rendez-vous; la poigne du metteur en scène est vigoureuse. Vous êtes entraînés devant le miroir. Regardez-vous dit-il. Vous et elle. Vous deux. Pas beaux! Vous l'avez voulu. Ah! vous pensiez que le mensonge cacherait tout et toujours. Il a suffi d'une seule minute pour vous révéler l'un à l'autre dans la totale hideur de vos simulacres.

* * *

Comment résumer le scénario de ce film? Enfin, tentons de le faire comme suit.

Dans toutes les existences humaines, il y a des minutes où tout est remis en question, où le passé ressurgit avec une violence incroyable — on appelle ces minutes des "tournants".

Le docteur Richard (Jean Gabin) et sa femme (Michèle Morgan) vivent, et nous vivons avec eux, un de ces tournants dramatiques. Ils croyaient ne fêter ce soir-là que leur dixième anniversaire de mariage. Une formalité en somme. Madeleine Richard est comédienne. Elle joue. Elle rentre à minuit après le théâtre. Le docteur, lui, a beaucoup de travail. Leurs existences sont trop pleines pour n'être pas séparées. Mais ils croient

s'aimer. Ils se croient heureux, comme tout le monde. Voilà le tournant approche. Ils vont le prendre.

Non, ils vont faire une embardée terrible. Un pneu qui éclate, un mauvais hasard. En l'occurrence, une photo compromettante. Au chevet d'un garçon (Daniel Gélín) qui vient de tenter un suicide, le docteur trouve la photo de sa femme. On devine que la petite fête de famille va prendre un aspect inattendu.

C'est comme si la foudre était tombée sur ce couple. Un précipice est ouvert entre eux. Ils sont là, gisants, blessés, meurtris, et naturellement les reproches et les aveux fusent.

Il faut qu'ils établissent la vérité, qu'ils fassent enfin le compte de leur vie, avant de l'arrêter et de tirer un trait s'ils se séparent, ou de la continuer et d'écrire un nouveau chapitre, s'ils s'en reconnaissent le courage, le droit et le goût. Nous allons bien voir ce qu'ils disent. Ce sont des prévenus! Il faut que l'enquête suive son cours, inexorablement.

Nous sommes ainsi amenés à savoir ce qui s'est passé. Le premier bonheur, il y a quelques années, à Paris. Les premiers malentendus. Pour Madeleine la première tentation. Et puis le temps passe. Elle essaie de lutter, mais son mari est aveugle, un peu dur, un peu égoïste. Il faut veiller sur le bonheur, il ne veille pas. Il va payer cela bien cher, le pauvre.

C'est dur quand les yeux s'ouvrent sur la vérité. Ce garçon contre qui se défend Madeleine est le contraire de son mari: un révolté comme il y en a des dizaines; un garçon "sans principes", mais dévoré par une sorte de foi, de passion.

Un garçon brûlant. Madeleine s'y brûle.

Elle essaie de fuir. Son mari ne comprend pas pourquoi elle fuit. En vain. Elle retrouvera la piste du dangereux garçon et s'abandonnera à lui.

Mais pour elle, le bonheur ne peut pas être dans cette direction. Elle aime trop le docteur. Elle tente de reculer. Elle reculera, mais il y aura au moins une victime, au chevet de laquelle le docteur se trouvera ce soir-là. Par hasard!

A raconter ce film qui se développe sur deux plans, psychologique (c'est l'étude du problème du couple) et sentimental (on n'y parle que du coeur), on le déflore. Car la vie est banale, elle est simple, elle est, comme ce film, éloignée de tout mélodrame. Mais qui saura y résister, rester indifférent?

Ce film touche au plus secret. C'est une longue, une admirable, une passionnante confession.

Au bout de la nuit, le jour se lève enfin. Il se lève sur des coeurs épuisés: épuisés d'amour et de vérité.



Michèle Morgan et Jean Gabin, les principaux interprètes.

Clair de lune

PAR MARIE ALAIN

Claude semble bien content que la lune soit si ronde ce soir. Mais Jeannette est mal à l'aise... Ca ne va pas... Est-ce la phobie de la lune, la crainte de l'amour, ou l'obsession d'un souvenir?

"Attention aux clairs de lune sur le lac Saint-Louis. On connaît bien ça, va..."

Clair de lune sur le lac Saint-Louis. La lune magnifique, toute ronde et orangée, comme une grosse pêche bien mûre dans le ciel velouté. Le fleuve qui passe tout doux, tout doux, effilochant des lambeaux de lune.

La rue du Bord de l'Eau, si paisible sous ses grands ormes, éclairée de loin en loin par des réverbères désuets. Les maisons sages qui abritent de tranquilles veillées, des parties de cartes, des tricots, des lectures. Le parapet de pierre, frais et rugueux sous la main; solide, contre lequel on s'appuie sans crainte.

Un couple appuyé au parapet, face à la lune... Un jeune homme, à côté de Jeannette déjà émue. Et un jeune homme qui lui plaît, encore... qui lui plaît tellement!

Pourtant quelque chose ne va pas. Jeannette n'est pas tout à fait aussi heureuse qu'elle le devrait de cette soirée, de la compagnie de Claude, du clair de lune. "Attention aux clairs de lune..."

Elle est tendue, presque nerveuse. C'est cette lettre. Ou plutôt ce passage d'une lettre, d'une petite écriture agile, élégante, que Jeannette envie:

"C'est pleine lune, cette semaine. Attention aux clairs de lune sur le lac Saint-Louis. On connaît bien ça va..." Voilà le post-scriptum taquin d'une lettre d'Eliane, reçue justement ce matin. Pourquoi donc est-il si agaçant? Jeannette essaie de le secouer... elle ne peut s'en débarrasser l'esprit. Et c'est un peu comme si Eliane était là, en tiers; observant Jeannette et Claude, moqueusement indulgente...

Ce beau clair de lune, c'est le premier que Jeannette admire en compagnie d'un jeune homme qui lui plaise vraiment. Mais... "On connaît ça, va" Eliane a déjà vu ce clair de lune. Elle s'est appuyée au parapet ici-même, en compagnie d'un jeune homme pour regarder passer le fleuve tout doux, tout doux... avec ses morceaux de lune.

Depuis quelques minutes, ils sont silencieux l'un et l'autre. C'est un peu embarrassant. On ne va pas rester toute la soirée à regarder le clair de lune, sans rien dire...? Jeannette fait un effort désespéré pour raccrocher la conversation.

—Etes-vous déjà allé aux Etats-Unis?

—Non, jamais.

—Moi, j'aimerais ça aller à Washington. Tiens, justement, j'ai reçu une lettre de ma soeur Eliane, aujourd'hui. Vous connaissez Eliane, n'est-ce pas?

—Oui, je l'ai rencontrée quelquefois, comme ça...

—Elle est belle, n'est-ce pas?

La réponse est assez molle:

—Ou-ou-oui... elle a l'air fin.

Mais Jeannette est "montée"... Dès qu'il s'agit d'Eliane, elle ne se doute même pas qu'on puisse être indifférent:

—Ce n'est pas parce qu'elle est ma soeur, mais mon doux qu'elle est belle. Et intelligente, et cultivée, et aimable... C'est bien simple, quand elle vient en ville, ça ne déroutait pas à la maison, les téléphones et les visites. Les sorties, on n'en parle pas!!! Franchement, entre nous, là, elle a toutes les qualités. Elle a tout pris d'ailleurs. C'est pour ça qu'il n'est rien resté pour les autres! achève-t-elle avec ce petit rire qui se voudrait insouciant, adopté de longue date pour comparer les innombrables mérites d'Eliane à sa propre insuffisance.

Mais Claude se décide à émettre une opinion:

—Qu'est-ce que vous racontez là, Jeannette? Moi je trouve qu'il en est resté plus que nécessaire, des qualités, pour le reste de la famille.

Il a dit cela d'un ton gentiment taquin, et, se rapprochant, a serré amicalement le bras de Jeannette. L'épaule de Claude derrière la sienne... Il se penche un peu... "On connaît ça, va!" Elle se dégage plus brusquement qu'elle n'aurait voulu et se lance à corps perdu dans son sujet, s'y raccroche comme à une bouée de sauvetage:

—Là-bas, à Washington, c'est une situation importante qu'elle a! Il faut être bachelière. Moi j'aurais aimé ça, faire mon Bachot. C'est-à-dire que j'aurais voulu le faire (dans quelle galère s'est-elle embarquée là! Quelle idée d'avoir amené ce sujet de Baccaauréat, ce douloureux sujet, sur le tapis. Comment s'en sortir? Papa n'a pas voulu, il trouvait qu'il y avait assez d'une bachelière dans la famille? ou Maman avait besoin de moi à la maison? Il y a un peu de tout cela... Mais tant pis, allons-y pour la vérité vraie.) C'est-à-dire que j'aurais eu l'idée de le faire mais je n'aurais pas été capable. Je... Je n'étais pas très forte en classe... bredouille-t-elle désespérément. Et pour un peu, elle éclaterait en sangots.

Claude n'est pas un idiot. Sans deviner le désarroi qui s'est emparé de Jeannette, il pressent bien que quelque chose ne va pas. Le voilà embarrassé et, peut-être, vaguement, agacé.

Mais que se passe-t-il donc, sur la paisible rue du Bord de l'Eau? Pendant que Jeannette parlait, on a entendu une course, des cris... et maintenant, non loin, des voix irritées ou effrayées ou quoi? Curieux, et surtout trop heureux de profiter de cette opportune diversion, Jeannette et Claude vont voir ce qui se passe.

Il se passe qu'une grosse fille éperdue crie, gronde, se lamente tour à tour, les yeux au ciel. Au ciel... c'est-à-dire, tour-

(Suite en page 15)



Petit paletot jaune à poches étagées. Dos à couture double formant l'empiecement. Manches trois quarts à revers. Création Originala.



Elégante robe d'après-midi de Mollie Parnis. Le tissu jersey bleu marine se prête admirablement au drapé du corsage croisé et à la chute des plis.



Sur cette robe d'après-midi, on peut porter deux spencers à la fois: un noir et un blanc. L'alternative, un seul, le noir de lainage ou le blanc, de soie.



Si la jupe droite a l'adhésion des couturiers, du moins, elle n'entrave plus la marche. Voyez ce jet de plis.

De Christian Dior, cette robe du soir d'organza blanc, motifs de tulipes rouges. Photo N. Y. D. I.



REMANIEMENT.

DE LA LIGNE

Un renversement de la silhouette: le corsage uni fait place au drapé, aux empiecements ingénieux, les jupes amples abdiquent, la ligne droite réapparaît sans cependant gêner les mouvements.



Cousez et épargnez

La couture à domicile étant de plus en plus répandue, à l'occasion de la Semaine nationale de l'épargne par la couture, nous croyons opportun d'offrir à nos lectrices, des articles sur le sujet, illustrés de dessins explicatifs.

Il y a quatre ans les marchands canadiens et plusieurs grands manufacturiers du pays se donnaient la main pour instituer une semaine consacrée à la couture domestique. Lancée sous le titre de "la Semaine nationale de la couture", cette campagne est devenue par la suite "la Semaine de l'épargne par la couture". Cet événement annuel — qui aura lieu cette année du 28 février au 7 mars — en est un de première importance pour toutes celles qui s'intéressent à la couture. D'abord la Semaine de l'épargne par la couture se situe toujours à une époque de l'année où il se fait le plus de couture, soit à l'approche du printemps. De plus, c'est l'époque où tous les magasins étalent à profusion la nouveauté printanière en tissus, patrons, en même temps qu'un assortiment complet de tous les menus articles — fermetures, fils, rubans, boutons, etc. — essentiels à la couture.

Cette année le mot d'ordre de la Semaine de l'épargne par la couture est "Adaptez la mode à votre budget"; on ne pouvait mieux choisir, en ces temps où les mots "économie" et "budget" reviennent constamment sur presque toutes les lèvres. Profitez donc de l'occasion qui nous est offerte pour faire dès maintenant la revue de notre garde-robe printanière, ainsi que de toutes les pièces de la maison.

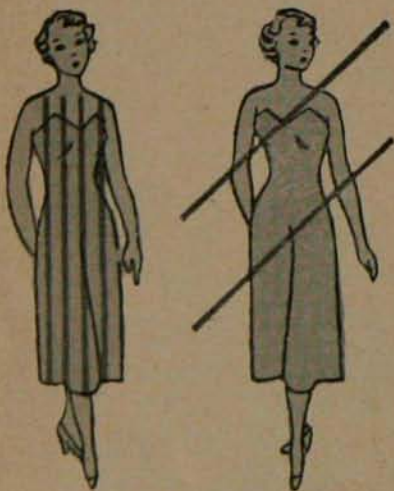
Le temps n'est plus où celle qui portait des vêtements de sa confection faisait un peu figure de Cendrillon. De nos jours, un nombre de plus en plus considérable de femmes de tout âge et de toute condition sociale — et ce, parmi nos Canadiennes les plus élégantes — sont fières de porter des toilettes dont la réalisation est le fruit de leurs talents, de leur ingéniosité et de leur bon goût. Est-il meilleure façon de pratiquer l'économie?

Pour vous aider à résoudre vos pro-

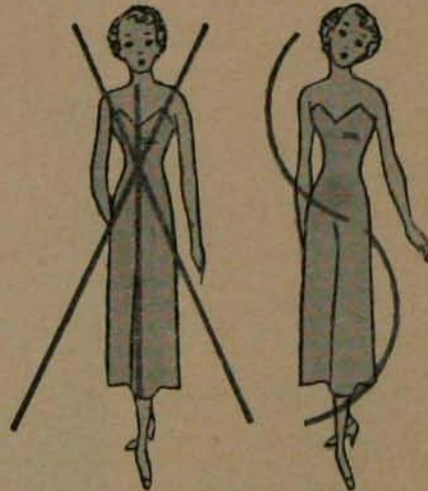
blèmes de couture, nous commençons aujourd'hui la publication d'articles illustrés de dessins explicatifs. La maison Butterick nous a fourni tous les détails techniques de ces cours. Nos lectrices sont ainsi assurées de l'exactitude et des dessins et des conseils.

La base de la réussite en couture est le choix d'un patron approprié à votre taille et à votre type. Etudiez d'abord vos propres lignes puis examinez les lignes du patron que vous avez l'intention d'acheter. Les lignes de ce patron doivent

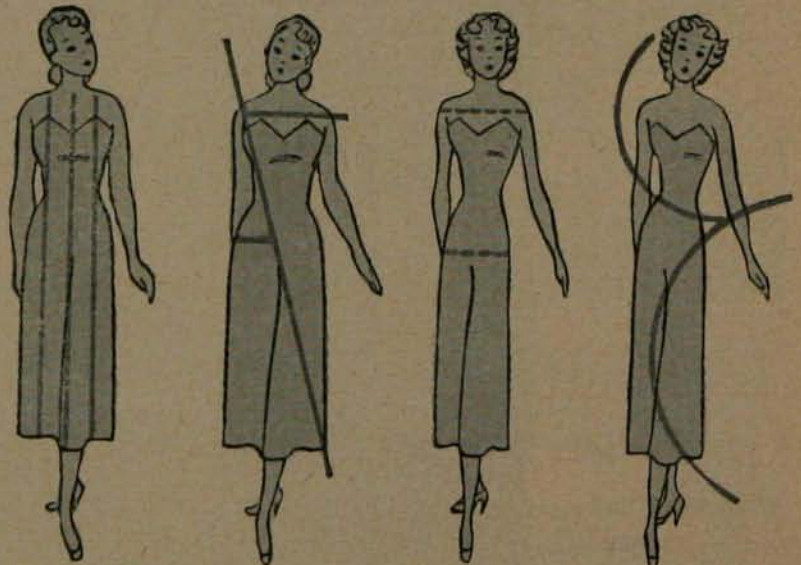
flatter votre silhouette. Si vous êtes d'un type courant, ni trop grande ni trop petite, ni trop potelée ni trop maigre, tout vous est permis mais vous pouvez même tirer des avantages du choix judicieux d'un patron. Ex: peut-être avez-vous un corps parfaitement proportionné mais admettons que votre taille ne vous semble pas assez fine, une ceinture de même tissu ou de même couleur que votre robe vous amincira. Et si vous n'êtes pas du type courant, les conseils qui suivent vous seront utiles.



PETITE ET POTELEE. Un patron à lignes verticales ajoutera à votre stature et vous fera paraître plus mince. Pensez à la ligne "princesse": coutures verticales, de l'épaule à l'ourlet du bas. Les diagonales atténuées ont le même effet.



PETITE ET MINCE. Adoptez un patron à lignes convergeant à la taille mais attirant l'oeil vers l'extrémité des lignes, afin qu'on vous croie plus potelée. Les lignes courbes flattent mais elles doivent avoir un mouvement vertical.



GRANDE ET POTELEE. Un jeu de lignes droites vous donne de la sveltesse. Pour sembler moins grande, essayez une ligne diagonale laquelle amincit si elle est presque verticale, brisée d'une ligne horizontale aux épaules.

GRANDE ET MINCE. Les lignes horizontales, telles que les empiècements et les volants coupent la stature. Les angles s'atténuent dans le mouvement d'une courbe. Ex: corsage bouffant. Attention aux vêtements trop collants.



Avec White Swan, les petits surplus comptent beaucoup . . .

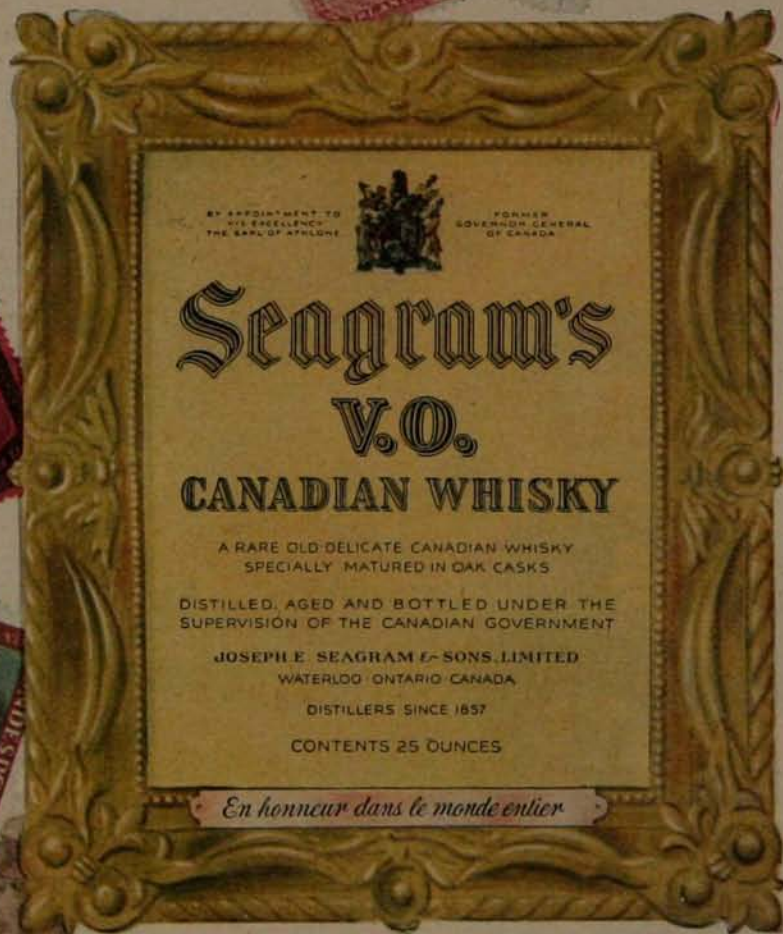
si doux . . . et pourtant si fort . . . *il dure tellement plus longtemps!*

et vous obtenez 100 feuilles de plus au même prix

2 rouleaux - 1500 feuilles . . . économisez chaque semaine tout en achetant la meilleure valeur

UN PRODUIT E. B. EDDY

*De tous les whiskys
exportés de par le monde,
c'est le Seagram's V.O.
qui se vend le plus!*



A la base de l'entretien de la chevelure, le choix judicieux d'un bon shampooing s'impose. Photo Drene.

DE LA COULEUR

PAR

LOUISE MARTIN



On vient de créer un produit pour la chevelure utilisable de plusieurs façons selon l'effet que l'on recherche. Suit l'énumération des effets de ce produit:

... Il éclaircit les chevelures blondes sans leur donner un éclat tapageur.

... Aux cheveux bruns souvent ternes, il ajoute de nouveaux reflets.

... Il fait ressortir les tons roux des cheveux châtains.

... Il dissimule les premiers cheveux gris tout en soulignant l'éclat général de la chevelure.

... Quelques mèches d'une couleur au-

tre que vos cheveux sont amusantes. Choisissez une mèche près du front, par exemple et si vous êtes brune, teignez-la blonde.

... Si vos cheveux sont déjà décolorés et qu'à la racine, ils montrent leur couleur naturelle, vous pouvez les retoucher avec ce produit.

... Si vous vous êtes fait teindre les cheveux trop foncés ou s'ils vous semblent sans vie, avivez-en la couleur à l'aide de ce produit.

... Blondissez les poils follets de la figure, des bras et des jambes. *Light and Bright*, un produit de Richard Hudnut.

CLAIR DE LUNE

(Suite de la page 10)

nés vers le faite d'un poteau de téléphone où se trouve perché un nerveux petit fantôme blanc rayé de bleu!

Jeannette reconnaît Kiki, l'ainé des enfants Lafèche... un petit diable de quatre ou cinq ans. Encore un de ses "mauvais coups"! Et la grosse fille, c'est Margot, "gardienne", habituelle chez Lafèche.

—Dans le monde, qu'est-ce qui se passe, Margot?

—Mademoiselle Laliberté! Regardez-moi ce petit malcommode qui s'est sauvé de la maison, pendant que j'étais au téléphone. Je vous dis, pas moyen de venir à bout de cet enfant-là. ...Kiki Lafèche! Si tu ne descends pas tout de suite, je vais monter te chercher, moi!

Du haut de son perchoir, Kiki éclate d'un rire nerveux:

—Viens donc, voir, viens donc, t'as peur!

Claude a pitié de la pauvre fille, et intervient:

—Descends de là, mon garçon, ou bien je vais y aller, moi, te chercher. Et je te garantis que je n'ai pas peur.

Kiki a un moment de perplexité. Il sait bien que ce grand garçon pourrait le rejoindre en un clin d'oeil et lui ferait son affaire. Mais, ricanant, il menace à son tour, de plus en plus excité:

—Si t'essayes de monter, toi, je saute en bas!

Claude va pourtant s'élançer mais Jeannette lui saisit le bras et fait énergiquement un signe négatif. Elle connaît assez la réputation de Kiki, un vrai petit "paquet de nerfs", pour savoir qu'il serait capable de faire ce qu'il dit, de se jeter par terre au risque de se casser un membre.

—Ecoutez Margot, retournez donc à la maison... suggère-t-elle. Il ne faudrait pas laisser les autres enfants trop longtemps seuls. Celui-là, on vous le ramènera tout à l'heure, soyez tranquille.

Margot est trop heureuse d'abandonner la place:

—Si vous pensez que vous pouvez en venir à bout, moi je ne demande pas mieux, Mademoiselle Laliberté! Vous êtes bien bonne...

La pauvre fille repart en courant, inquiète des enfants laissés à la maison.

Très calme, Jeannette chuchote à Claude: "Laissez faire". Et elle lui fait signe de s'asseoir à côté d'elle, sur l'un des bancs de la "promenade", comme si rien n'était. "C'est mieux de ne pas s'en occuper" explique-t-elle, en faisant un signe de tête vers Kiki. Puis:

—De quoi parlions-nous donc?

Claude, un peu étonné, consent à entrer dans le jeu:

—Vous me demandiez si je suis déjà allé aux Etats-Unis. Vous y êtes allée, Jeannette?

—Oh, une fois seulement, quand j'étais petite. Chez un oncle qui avait une grande ferme dans le Vermont...

Jeannette et Claude continuent de bavarder. Le fleuve continue de couler, et la lune continue d'être ronde... Mais à mesure qu'elle monte dans le ciel, son bel orangé pâlit, elle rapetisse, et elle ressemble de plus en plus à une lune ordinaire.

Là-haut, Kiki commence à s'ennuyer. D'abord agréablement surpris qu'on lui laisse la paix, il s'est vite aperçu qu'il n'y a pas grand jeu possible, dans sa position. Par bonheur, les fils électriques lui inspirent une peur bleue depuis qu'il a reçu un "choc" bénin, en jouant à l'électricien; donc, pas de danger qu'il cherche à s'occuper de ce côté, si fascinants que soient les espèces de petits gobelets de verre posés en rang d'oignons sur la barre transversale du poteau. Et il fait joliment froid, malgré le pyjama d'épaisse flanellette. Que faire... un peu d'acrobatie, comme au Parc Belmont? S'il essayait de se tenir debout sur un pied?

Etreignant le poteau de toute la force de ses petits bras, il se hisse lentement, se met debout sur la froide tige de fer sur laquelle il était assis. Sa pantoufle de feutre glisse, il manque perdre pied... Aïe! Et ces deux-là en bas qui ne s'occupent même pas de lui!

(C'est ce qu'il croit, mais Jeannette ne l'a pas perdu de vue, tout en feignant l'indifférence. Son coeur a failli arrêter de battre... pourtant, elle s'est retenue de pousser un cri, de se précipiter, et elle constate avec soulagement le rétablissement du petit bonhomme. Il serait temps de faire quelque chose...)

Justement, Kiki hurle triomphalement: —Aïe vous autres en bas! Regardez! Le Vainqueur de la Mort!

Debout sur une seule jambe, le petit diable secoue dangereusement son autre jambe dans le vide. Une pantoufle tombe. Il brandit le poing avec fierté, proclamant:

—Rien qu'une jambe, un bras!!!

Jeannette éclate de rire:

—Tu as l'air d'un singe dans un cocotier. Je ne savais pas que tu grimpais aussi bien que ça!

—Aïe certain! Si je te disais, Jeannette Laliberté, que je grimpe dans le grand pin en avant de chez nous! Jusqu'en haut!

—Entendez-vous ça, Claude, dans le grand pin... vous savez, le grand pin en avant de chez monsieur Lafèche?

A l'adresse de Kiki, elle continue:

—Monter dans un poteau de téléphone, en tout cas, ce n'est pas si facile. Je le sais, parce que j'ai déjà essayé. Mais c'est encore plus difficile de descendre n'est-ce pas, Claude? Moi, j'avais réussi à monter dans un poteau comme ça, mais rendue en haut, je n'étais plus capable de descendre! Papa avait été obligé de venir me chercher!

Kiki crache de mépris.

—Bien moi, pas de danger que ça m'arrive. Je serais bien monté te chercher, moi, si j'avais été là. Je suis capable de descendre en moins d'une minute si je veux. Regarde!

Et le petit singe blanc et bleu dégringole, bien content d'avoir un prétexte pour quitter le perchoir où il s'ennuyait, sans que sa vanité ait à en souffrir. Du dernier échelon, il saute en bas et court vers le couple:

—Hein, vous avez vu ça!

En riant, Jeannette le hisse sur ses genoux, pendant que Claude apprécie, connaisseur:

—On voit que tu as de l'entraînement. Tu devrais pratiquer sur une corde à noeuds.

Et il entreprend de décrire à Kiki, captivé, divers tours de culture physique. Jeannette propose bientôt:

—Claude et moi, nous allons continuer

notre promenade. Veux-tu nous accompagner, jusque chez vous, Kiki?

—Je peux te prendre sur mes épaules, si tu veux, offre Claude (non sans s'être d'abord assuré que la rue est déserte!).

Les yeux du petit gars brillent d'enthousiasme:

—O. K.!!!

Vingt minutes plus tard, échappant à l'exubérante gratitude de Margot, Jeannette rejoint Claude qui l'attend sur la véranda, chez Lafèche.

Car pour éviter toute nouvelle scène entre les deux adversaires Kiki-Margot, Jeannette est allée elle-même coucher le petit bonhomme. Et, pourvu qu'il s'endormit bien sagement, elle a consenti à rester près de lui un petit moment, oui...

Dans la chambre obscure, trop chaude, encombrée de trop de jouets de toutes sortes, elle était contente de se reposer un peu, après toutes ces émotions. Elle avait eu si peur, quand Kiki avait menacé de se jeter par terre! Et ensuite, quand il avait failli perdre pied! Quel enfant gâté... mais comme cette pauvre Margot est maladroite avec lui! Qu'on se fâche, qu'on crie, qu'il gagne c'est justement ce qu'il veut. Mais Claude, lui, avait été épatant. Jeannette pensa qu'elle n'aurait peut-être pas gagné Kiki aussi facilement, si elle n'avait eu avec elle un "homme" pour impressionner le gamin.

Elle avait laissé celui-ci profondément endormi, ébouriffé, souriant aux anges.

—Veux-tu qu'on marche encore un peu? ou bien as-tu le goût d'aller quelque part?

Le tutoiement pince agréablement Jeannette. En un autre temps, peut-être se serait-elle demandée si elle ne devrait pas être plutôt vexée; si Eliane à sa place n'aurait pas fait sentir (oh, gentiment!) qu'elle n'aime pas qu'on devienne aussi vite familier... Mais elle ne pense plus à Eliane, pour l'instant. La preuve, c'est qu'elle confesse que oui, ce serait amusant d'aller chez Hamess...

Chez Hamess, c'est un restaurant où les jeunes de la petite ville vont boire du "coke" et danser à la musique d'un phonographe automatique. Très convenable, au demeurant: monsieur Hamess veille sévèrement à la bonne tenue de sa salle. Mais comme niveau intellectuel...? Certainement pas un endroit où Eliane aurait choisi de finir une soirée! C'est ce que Jeannette, étourdiement, fait observer à Claude, un peu plus tard, en dansant.

Pauvre Claude! Blessé, il s'immobilise net au beau milieu de la salle et serre rudement le bras de Jeannette, en s'écartant d'elle. Après un silence glacial, il va dire froidement: "Je pense qu'il est l'heure de rentrer. Chez vous, tu pourras relire à ton goût la lettre de ta chère soeur." Il dit:

—Je pense...

Mais il aperçoit les yeux gris de Jeannette (qui se rend compte de sa sottise) qui se mouillent. Et sans y comprendre grand-chose, il est soudain bouleversé par la détresse qu'il devine. Cette ravissante petite fille, timide et un peu gauche, toute sa vie oubliée dans l'ombre de sa soeur-génie, de sa soeur-bachelière, de sa soeur-briseuse de coeur, de sa soeur-idole... Claude lui sourit gentiment, et ils recommencent à danser.

Un peu plus tard, sans la regarder, d'un ton indifférent comme s'il s'agissait du temps qu'il fera demain ou de son travail à la banque, il reprend avec nonchalance:

—Ah oui... on parlait de ta soeur Eliane. Veux-tu me permettre de te parler bien franchement? Eh bien, Eliane, ce n'est pas mon genre. C'est vrai qu'elle est jolie, mais c'est une beauté un peu froide pour mon goût et j'aime bien

Nul souci sur son front
 N'avait laissé son pli
 Nulle ombre ne voilait
 ce ravissant visage.

LAMARTINE

YARDLEY

le langage de la beauté

Parfums
 Aides de Beauté
 Fantaisies pour le Bain

mieux un genre plus vivant, plus frais... toi par exemple. Jeannette ne sait que penser! "Toi, par exemple"... et il n'a vraiment pas l'air de se moquer! Oh bien sûr, elle est très brillante. Mais... excuse-moi de te dire cela, c'est ta soeur... il y a d'autres jeunes filles en ville qui sont charmantes, aussi.

Silence. "D'autres"... qui donc? Qui? ..."Toi par exemple"? Les idées courent vite, vite, dans la tête de Jeannette, toutes mêlées comme pour un étrange ballet. Quelle étrange déclaration, justement quand elle croyait avoir fâché Claude, en évoquant sottement le dédain de sa soeur pour cet endroit où ils se trouvent...

Jeannette danse, danse, doucement appuyée contre Claude. Tant pis, Eliane peut s'en donner à coeur-joie si elle veut, elle, en robe cocktail, avec ses Européens, dans ses clubs ultra-chics de Washington... et boire du champagne. Jeannette est très, très heureuse d'être avec Claude, un petit employé de banque, qui est gentil comme tout. Au fond, elle aime bien la gaieté juvénile et tapageuse de chez Hamess.

Comme Claude danse bien! Elle a l'impression de danser à ravir, comme jamais... Mais ce n'est peut-être pas vraiment à cause de son danseur. C'est peut-être seulement parce que, pour la première fois de sa vie, il n'y a pas derrière elle le fantôme indulgent et doucement moqueur et terrible à la fois de son aînée Eliane la parfaite.

En rentrant, Claude et Jeannette viennent encore s'appuyer pour un moment au parapet de pierre. Claude demande à brûle-pourpoint:

—Ta soeur Eliane, dis-moi donc, est-ce qu'elle aime les enfants?

Jeannette est prise au dépourvu. Elle hésite, bafouille:

—Heu... je ne sais pas, ma foi. Oui, elle les aime bien sûr, mais je ne sais pas si elle a bien "le tour" avec eux. Tu comprends, elle n'a jamais eu l'occasion. Elle n'a pas été beaucoup à la maison, pour s'occuper des petits. Oh oui, elle les aime, par exemple! Elle les gâte! Elle leur apporte toujours des tas de cadeaux quand elle vient en vacances.

Claude déclare, triomphant:

—Eh bien toi, je ne te demande même pas si tu aimes les enfants; mais je sais au moins une chose... c'est qu'ils t'aiment bien, eux.

Et il ajoute tendrement, tout bas:

—Je les comprends bien...

La lune est tout au bout du lac, maintenant, et la coulée de lumière qu'elle laisse tomber sur l'eau ridée est d'un blanc de glace. Mais Jeannette pense que c'est le plus beau clair de lune qu'elle ait jamais vu sur le lac Saint-Louis...



Partageons ^{avec} la

FÉDÉRATION

LA BELLE ESPIONNE

(Suite de la page 5)

ver en présence d'un oiseau de passage... de perdre, aussitôt que rencontrée, cette étrangère dont le voisinage lui était agréable. Mais la confirmation ne tarda pas à venir, rassurante:

—Mais oui... je demeure tout en haut.

—Au septième?

—Oui.

Il s'étonna.

—L'appartement au-dessus du mien, alors? Cependant, je le croyais vide... Quand j'ai loué, le concierge m'avait dit que les locataires voyageaient à l'étranger, et que leur absence devait durer plusieurs mois.

—C'est exact. Mais, avant de partir, ils avaient chargé une agence de trouver un sous-locataire, et c'est moi qui...

—Qui êtes devenue ma voisine? Vous m'en voyez charmé, mad... madame...

—Mademoiselle. Pour préciser, miss Mildred Charlton, de New-York.

La voix chantait, mélodieuse à souhait, en dépit... ou peut-être même à cause de cet accent particulier au peuple yankee... réduit ici à un atome, mais perceptible encore.

Il resta quelques instants silencieux. Mildred! le joli nom... Et cette exquise voix, qui l'avait prononcé... cette voix dont il écoutait en lui la résonance... peut-être aurait-il l'occasion de l'entendre à nouveau, puisque le hasard qui l'avait rapproché de cette Mildred pouvait s'entremettre encore pour provoquer des rencontres fortuites...

Mildred... cette frêle silhouette d'ombre tapie dans un coin de la cabine, assise sur le pliant canné afin de tenir moins de place encore, il cherchait à s'en préciser les traits. Peinte par ce grand portraitiste qu'est l'imagination, il voyait l'Américaine, petite et menue, avec les yeux bleus, les cheveux blonds des femmes de sa race...

—Permettez, dit-il enfin, que je me présente à mon tour: Norbert Montgrand, professeur d'histoire au lycée Henri-IV.

Il s'était, ce disant, incliné dans l'obscurité, comme s'incline, dans un salon, l'homme qui se fait connaître à quelque étranger. Au même moment, il sentit contre la sienne le frôlement soyeux d'une main qu'il serra, cependant que miss Charlton murmurait:

—Enchantée, monsieur...

Et ce tribut machinal rendu aux usages mit en relief le côté burlesque de cette situation... de ces présentations mondaines dans un salon de fortune suspendu au-dessus du vide... si bien que, simultanément, deux rires fusèrent, l'un grave, l'autre cristallin.

L'écho n'en était pas encore amorti tout à fait que, soudain, la cabine s'illumina... et les deux prisonniers purent enfin se voir, se faisant face, la main dans la main... Mildred assise, Norbert debout, mais courbé vers elle.

D'un même mouvement, ils disjoignirent leurs mains et se détournèrent, rougissant. Mildred s'était levée.

—Le... le contact est rétabli! balbutia Norbert Montgrand, pour se donner une contenance.

—Alors... l'ascenseur doit remarquer?

C'était l'évidence même... Néanmoins, ni l'un ni l'autre ne se hâtait de presser le bouton libérateur. Leurs deux visages avaient repris la position première, et leurs yeux se rencontraient de nouveau... non plus l'espace d'un éclair, cette fois, mais avec persistance, comme si chacun eût voulu vérifier par la réalité l'image qu'il s'était créée du compagnon improvisé.

La première, Mildred reprit la parole. Elle venait d'envelopper d'un regard surpris l'inconnu qui, généreux et inconsidéré, avait escaladé des barrières pour la rejoindre.

—C'est drôle! murmura-t-elle après qu'elle eut longuement toisé le grand garçon nu-tête, aux cheveux bruns très fournis, aux joues empourprées sous le front large.

—Qu'est-ce qui est drôle? demanda-t-il.

—Je vous imaginai tout différent!

Il fixa sur elle des prunelles mordorées, câlines et veloutées, en même temps qu'un sourire retroussait sa lèvre rase, mettant à découvert une fort belle dentition.

—Je serais curieux, dit-il, de savoir comment vous m'imaginiez!

Il y eut une courte pause, puis Mildred reprit:

—Eh bien! il y a eu comment dire? deux phases. La première, celle où je vous ai cru un peu fou... audacieux, risqué-tout comme les hommes de chez nous, avec cet excès d'assurance que je leur reproche parfois.

—Tiens, tiens! Et... la seconde phase?

—Quand vous m'avez dit que vous étiez professeur d'histoire. Alors, j'ai vu une figure austère, rébarbative, avec des creux dans les joues et une barbe mal soignée... C'est un peu la faute de vos caricaturistes, savez-vous?

—Et je m'aperçois que vous n'êtes rien de tout cela. Ni un jeune fou, ni un vieux maussade. A votre tour de me dire...

—Comment je vous trouve? Mais... délicieuse, naturellement!

—Non. *I am not fishing*... Je veux savoir si je vous ai déçu... mais là, sincèrement!

—A vrai dire... je dois avouer que, vous non plus, vous ne répondez en rien au portrait que je m'étais tracé dans l'ombre.

—Vraiment?

La voix décelait une certaine inquiétude.

—Oui... je m'imaginai voir une Américaine cent pour cent...

—Mais je suis cent pour cent Américaine! Ce n'est pas parce que je parle français couramment...

—Attendez! Une Américaine blonde comme les blés, blanche et rose, aux yeux d'azur... Et voici que vous êtes devant moi, tout autre... avec un teint chaud comme l'ambre, des yeux vert de mer et des cheveux presque bruns, malgré l'or de leurs reflets... du moins autant que me le laisse deviner votre chapeau, parisien cent pour cent, lui, n'est-ce pas?

—Moi aussi, j'ai connu deux phases: le rêve, et la réalité... et je confesse que celle-ci dépasse de cent coudées celui-là! Miss Charlton secoua la tête.

—Décidément, professeurs d'histoire ou non, vous êtes bien tous les mêmes, vous autres Français! Je devrais vous gronder, mais ce serait me montrer bien ingrate. Elle vous mérite toutes les indulgences, votre galanterie alors que je me trouvais... comment dites-vous, déjà? "en carafe" dans un ascenseur récalcitrant.

—Au fait... il ne l'est plus, récalcitrant! Si je rentrais chez moi?

—Puisque personne ne vous attend!

—Mais vous... quelqu'un vous attend, peut-être!

Et, sans prendre garde à la protestation ébauchée, elle acheva, mutine:

—Allons, monsieur le professeur! Vous avez bien dit: sixième étage? J'appuie sur le bouton 6...

Mais, bien qu'elle fit comme elle disait, l'ascenseur restait toujours immobile. Alors, son compagnon se frappa le front.

—Etourdi que je suis! Comment pourrait-il marcher, avec la porte du quatrième grande ouverte! Cette fois, vous voyez... il faut agir!



YARDLEY

parle le langage de la beauté

"Le Soins de l'Épiderme" voilà des mots vitaux dans le langage de beauté de Yardley. C'est le présage d'un plus beau lendemain pour vous. Le soin régulier de votre épiderme peut contribuer à vous faire paraître plus belle d'un jour plutôt que plus vieille d'un jour.

POUR UN PLUS BEL ÉPIDERME...

La Crème de Nuit Yardley contient sa propre promesse de beauté. Elle contribue à donner une apparence ferme et animée à votre épiderme. \$1.85 seulement.



POUR UN ÉPIDERME PLUS CLAIR...

Un nettoyage à fond contribue à rehausser votre beauté quand votre maquillage est appliqué. La Crème Nettoyante Yardley pour Peau Sèche est préparée pour les épidermes secs et la Crème Nettoyante Yardley convient aux autres genres. \$1.50 chacune.



POUR UNE BEAUTÉ INSTANTANÉE...

Quand vous avez besoin de renouveler votre maquillage rapidement, employez la Lotion Nettoyante Yardley pour le Teint. Elle agit vite... et vous assure d'un maquillage rafraîchi qui proclame instantanément que vous êtes belle. \$1.25 seulement.





KEM GLO

MARQUE DÉPOSÉE

LE MERVEILLEUX ÉMAIL SUPER-LUSTRE



IL DONNE AUX MURS ET BOISERIES UN FINI QUI

PARAÎT ET SE LAVE TOUT COMME L'ÉMAIL CUIT

2 fois plus économique!

1. Contrairement aux émaux ordinaires, une couche de Kem-Glo suffit sur la plupart des surfaces peintes.

2. Même sur le bois et le plâtre neufs, deux couches suffisent. Vous épargnez le coût des enduits d'apprêt!

Ne laisse pas de marques de pinceau! Résiste à la graisse, à la vapeur et au frottement! Ne s'écaille pas! Choix de superbes couleurs.

seulement \$3.05* la pinte
*Prix légèrement plus élevés à l'ouest de Fort-William

Un produit des fabricants du célèbre Kem-Tone — Concessionnaires:
The Canada Paint Company Ltd.
The Lowe Brothers Company Ltd.
The Martin-Senour Company Ltd.
The Sherwin-Williams Company of Canada Ltd.

Avant même que l'Américaine eût pu se rendre compte de ses intentions, il s'était arc-bouté à la corniche et, à califourchon sur le rebord, il tirait à lui la manoeuvre.

— Appuyez sur le 3, maintenant! ordonna-t-il. N'ayez pas peur, surtout!

— Mais... si vous tombiez pendant la manoeuvre!

— Pas de danger! Je m'agrippe ferme, je vous le promets.

Quand l'ascenseur eut descendu les quelque deux mètres qui le séparaient de l'étage, la corniche se trouva au niveau du haut de la porte fermée et Norbert Montgrand, agile, n'eut qu'à sauter à pieds joints pour se trouver sur le palier.

Il fit alors jouer la minuterie et, lorsque tout l'escalier fut illuminé, il rentra dans sa cabine, cette fois par les moyens normaux.

— Et voilà! dit-il avec un sourire. A présent, c'est moi qui vous ramène chez vous...

Les adieux furent presque cérémonieux. Sous la lumière crue du plafonnier... dans le cadre froid de ces murs décorés en "coupe de pierre"... ce n'étaient plus deux naufragés entre qui l'aventure abolit les distances... mais bien deux étrangers que nulle relation commune n'avait présentés et qui, de ce fait, n'étaient autorisés à aucune familiarité.

CHAPITRE II

Prescience

Rêveusement, à pas lents, Norbert Montgrand avait descendu les marches qui le séparaient de son appartement.

D'un geste familier, il tira d'une poche un trousseau de clefs et choisit l'une d'elles. Mais, à peine l'avait-il introduite dans la serrure — avec précaution, comme s'il eût craint d'éveiller quelqu'un — qu'il tressaillit.

Son imperméable... son chapeau... ses gants?

Il dégringola vivement deux étages; ramassa les objets éparpillés sur le sol et précipitamment remonta, sans bruit. Comme il atteignait la dernière marche, la porte... sa propre porte s'ouvrit devant lui, laissant apparaître une silhouette féminine.

— Blanche! s'écria-t-il, visiblement contrarié.

La lumière éclairait maintenant une femme jeune encore, drapée dans une cape ruisselante, les cheveux en désordre et dégouttants de pluie masquant à demi un visage aux traits réguliers.

— Norbert! d'où viens-tu donc? Je guettais au balcon, et je ne t'ai pas vu arriver...

Mais lui, écartant l'apparition pour entrer, négligea de répondre à la question.

— Tu me guettais! dit-il avec brusquerie. Pourquoi, je me le demande! Je t'ai déjà dit, Blanche, que les conférences en Sorbonne peuvent parfois se prolonger au-delà des précisions... il faudra t'y habituer! Je te croyais couchée... je ne me pressais pas.

— Ne me gronde pas, Norbert! je me suis relevée. Comment aurais-je pu dormir, te sachant dehors par ce temps affreux? Si tu t'es mis à l'abri pendant quelques instants, tu as bien fait. Tu as bien fait aussi d'ôter ton manteau dans l'escalier. Donne-le-moi... il est trempé! Tu n'as pas pris froid, au moins?

— Mais non! répondit-il, agacé de cette sollicitude.

Celle qu'il avait appelée Blanche le regarda.

— Comme tu me parles, ce soir! Il ne t'est rien arrivé, j'espère?

Il haussa les épaules.

— Que veux-tu qu'il me soit arrivé?

Mais un remords s'empara de lui. Il se souvint de sa protestation, lorsque l'Américaine lui avait demandé si quelqu'un

"J'ai peinturé mon salon avec du

Kem-Tone



...pour le prix d'une robe de coton!"



"Nous avons dépensé moins de \$4 pour peinturer le salon avec du Kem-Tone! Une seule couche a suffi. Nous avons acheté un gallon de Kem-Tone et il en est resté suffisamment pour redécorer également le passage."

Plus de gens emploient le KEM-TONE que toute autre peinture murale mate. Il donne une magnifique surface mate, lavable, de couleur reposante. Vous pouvez mélanger les couleurs entre elles ou ajouter des couleurs complémentaires, pour créer n'importe quelle teinte. Le rouleau "Roller-Koater" permet d'appliquer le Kem-Tone plus rapidement et d'obtenir de meilleurs résultats.

Le **Kem-Tone** revient moins cher

Un gallon de pâte Kem-Tone coûte \$5.98*. Une fois dilué, tel qu'indiqué, le coût réel par gallon n'est que \$3.99. (Une pinte de Kem-Tone ne revient en réalité qu'à \$1.12*.)

*Prix légèrement plus élevés à l'ouest de Fort-William.

Le **Kem-Tone** allie la beauté et la qualité

tout en restant économique!

Peinture à l'huile qui se dilue avec de l'eau et sèche en une heure. Une couche suffit sur la plupart des surfaces (y compris le papier-peinture). Un gallon suffit pour une grande pièce. Ne sent pas la peinture, de sorte qu'il est inutile d'ouvrir les fenêtres!



l'attendait. Il aurait pu se douter que Blanche...

— Allons! reprit-il d'un ton radouci. Va te coucher, ma chérie...

Le visage qui l'observait s'éclaira d'un sourire, sous les mèches brunes alourdies d'humilité.

— Ah! soupira Blanche. Enfin! je retrouve mon Norbert... Je ne te reconnais plus, tout à l'heure. Je sais bien que tu n'aimes guère que je m'occupe de toi... mais c'est la première fois que tu me quittes le soir, depuis que nous avons emménagé ici... et si tu savais combien je m'inquiète, quand je te sais dehors dans ce maudit Paris! J'imagine mille menaces... il y en a tant à redouter! les autos... les malfaiteurs... et bien d'autres choses encore... car j'ignore tout de Paris, les plaisirs comme les dangers.

"Ni à Langres, ni à Auch, ni même à Orléans, — les trois postes que tu as occupés depuis ton agrégation — je ne connaissais ce souci. Nous étions bien tranquilles... Ah! pourquoi faut-il qu'on t'ait nommé à Paris!"

— Ma pauvre Blanche! que fais-tu donc de l'avancement? C'est un grand honneur que d'avoir décroché cette nomination, au bout de sept années de province... Tu n'as pas l'air de t'en douter...

"Allons, quitte cette moue... et va vite dormir!"

— Pas avant de t'avoir annoncé que la petite plaisanterie continue.

— La petite plaisanterie?

— A Paris comme à Orléans, comme à Auch et comme à Langres, on continue de m'appeler...

Norbert se mit à rire.

— Ah! oui... je vois... Eh bien! ce n'est pas injurieux, après tout!

— Tu peux dire que ça me flatte plutôt... Mais quand même, tu ferais bien d'avertir M. Ramellier que je suis Mlle Blanche Montgrand, ta soeur... et non pas Mme Norbert Montgrand, ta femme!

— Comment! c'est le concierge qui te marie à moi. Ca, c'est trop fort! Depuis douze jours que nous sommes ici, il pourrait savoir...

— Que veux-tu! Je n'ai pas reçu de courrier depuis l'eménagement.

— Enfin, rassure-toi; je lui déclinerai ton état civil dès demain. Allons! bonsoir, petite soeur.

— Bonsoir, Norbert.

Blanche Montgrand tendit sa joue au baiser fraternel; puis, avant de rendre ce baiser, elle prit entre ses deux mains la tête brune et, la scrutant, dit avec un sourire:

— C'est égal! Tu as de la chance, va, que je ne sois que ta grande soeur. Si j'étais ta femme, tu ne t'en serais pas tiré avec une échappatoire...

Norbert rougit violemment.

— Que veux-tu dire?

— Je veux dire que je serais horriblement jalouse... et que j'insisterais pour tirer au clair tout ce qui me semble louche, dans ton retour de ce soir.

Le professeur se dégagea et détourna son regard.

— Je crois, dit-il en posant l'index sur son front, que l'araignée des Montgrand a remonté son mouvement d'horlogerie. A ta place, je soignerais ça, Blanche.

"Mais il est temps de nous séparer... Bonne nuit!"

Installé à son bureau, face à la porte-fenêtre, grande ouverte en cette journée de juin, Norbert Montgrand laissait courir son stylo. Il préparait son cours du lendemain.

Lorsque, entre deux groupes de notes jetées sur les larges feuilles blanches étalées devant lui, il préparait mentalement sa période, son regard rencontrait les lumineuses touffes des géraniums récemment plantés par sa soeur au long du balcon. Et il se félicitait à nouveau du flair qui l'avait guidé dans son choix

d'un appartement, lorsqu'il était venu, un mois auparavant, se fixer dans la capitale, à la faveur d'une vacance survenue au dernier trimestre de l'année scolaire.

Ce balcon, n'était-ce pas la joie de Blanche, en même temps que sa fierté? N'y passait-elle pas la presque totalité du temps qu'elle ne consacrait point aux soins du ménage? Il remplaçait pour elle le jardinet des précédentes résidences, formait en quelque sorte une transition, empêchait qu'elle ne souffrît pas trop de la reclusion des grandes villes, succédant brutalement à des habitudes provinciales, moins sédentaires... A ce moment même, on pouvait entendre, sur le ciment, le trottement de ses mules.

Et Norbert, un instant distrait de sa besogne intellectuelle, s'apprêta à relire la dernière phrase écrite afin d'y enchaîner sa pensée. Il n'en eut pas le temps...

Dehors, le rythme des pas s'accéléra, et Blanche Montgrand, enjambant la petite marche, entra en trombe dans le cabinet de travail.

—Non... non, et non! suffoqua-t-elle. Cette fois-ci, la mesure est comble! Je n'en tolérerai pas davantage.

Norbert leva vers elle un regard stupéfait. Il l'avait quittée tout à l'heure calme, souriante, presque joyeuse à la perspective de désherber ses caisses à fleurs... et voici qu'il la retrouvait rouge de colère, les yeux incandescents, la voix rageuse, étranglée même, comme si elle eût été prête à éclater en sanglots.

—Blanche! s'alarmait-il. Qu'est-ce qui t'arrive!

—Ce qui m'arrive? Cette femme... non, c'en est trop!

—Mais de quoi parles-tu... de qui... de quelle femme?

Elle lui lança une oeilade courroucée. —Tu ne le sais pas, peut-être? Tu n'as rien remarqué? Tu ne vois pas les provocations continuelles dont nous sommes l'objet de la part de cette indésirable voisine... la péronnelle du septième?

"Tantôt elle m'asperge d'eau douteuse, sous prétexte d'arrosage de ses pots de fleurs... tantôt elle manque tomber la tête la première, à force de se pencher sur la balustrade, pour plonger chez nous avec une indiscretion inqualifiable..."

"Mais aujourd'hui, elle dépasse les bornes permises! Déchirer des papiers en petits morceaux et les éparpiller sur le balcon, à mes pieds! Tu avoueras..."

—Voyons, Blanche! c'est le vent...

—Le vent? il n'y a pas un souffle d'air! Mais regarde les géraniums: pas une feuille ne bouge... Non, c'est voulu... je te dis que cette femme veut me narguer, me pousser à bout! Mais j'irai la trouver, moi! je lui ordonnerai de faire ramasser ses détritus par sa négresse... cette femme de chambre insolente qui ricane toujours en me regardant!

—Ne sois donc pas injuste! Tu n'ignores pas, je pense, que les nègres ont souvent un rictus...

—Rictus ou non, la "Bamboula" les ramassera, je te le garantis, les papiers de sa maîtresse! Je n'ai pas de domestique, moi! C'est moi qui fais tout ici... qui m'esquinte à tenir la maison en ordre...

—Blanche! tu sais bien que, si tu fais tout par toi-même, c'est parce que tu t'obstines à refuser de te laisser aider. Je ne demande qu'à te donner quelqu'un...

—Une bonne? Merci bien! Ne reviens pas sur ce sujet, je t'en prie. Tu connais mes idées là-dessus: une ennemie qu'on introduit à son foyer! Je croyais t'avoir assez dit mon horreur des espionnes pour que tu ne veuilles pas m'imposer...

—Mais je ne t'impose rien du tout! Tu es maîtresse ici, ma petite Blanche. Seulement, tu t'imagines toujours des choses!

—Nous y voilà! Il y avait longtemps que mon imagination n'était revenue sur le tapis! C'est aussi mon imagination,

sans doute, qui m'a fait voir tomber du ciel un croûton de pain sur ton épaule, pendant que tu prenais le frais, hier soir?

Tu reconnaîtras que... cette personne... s'est excusée fort poliment.

—Ouais! trop poliment, même! "Trop polie pour être honnête", dit la sagesse des nations. Ces sourires et ces courbettes ne me disent rien qui vaille. Mais toi, jobard! tu prends tout ça pour argent comptant! C'est tout juste si tu ne l'encourages pas à recommencer, avec tes "Je vous en prie!" et tes "Mais cela peut arriver à tout le monde, mademoiselle!". Et d'abord, d'où sais-tu que c'est une demoiselle?

—Mais...

—Non, ne réplique rien! Ne cherche pas encore à me mentir, Norbert. Crois-tu que je n'aie pas observé votre petit manège à tous les deux? Crois-tu qu'ils m'aient échappé, les signes d'amitié que vous échangez à la dérobée, quand tu penses que je ne peux pas te voir?

"Va! je sais bien quand tout ceci a commencé... Il y a vingt jours exactement... le lendemain de ce soir où tu es rentré si tard, et de façon si mystérieuse..."

Le ton s'était totalement modifié. D'acierbe qu'il était un moment auparavant, il devenait tout à coup plaintif, suppliant, presque douloureux.

Et Norbert, qui déjà avait commencé à perdre patience, sentit se fondre sa rancune... il se sentit soudainement remué par la tendresse sincère qui perçait sous la dolente récrimination. Il se leva de son fauteuil de cuir et posa une main sur le bras de sa soeur.

—Pauvre Blanchette! dit-il avec un accent mi-compatissant, mi-railleur.

Elle le regarda et, tout aussitôt, reprocha sans acrimonie:

—Tu dis "pauvre Blanchette", mais tu ris... De quoi ris-tu, sans-coeur?

—Tu es calmée? Tu es en état de comprendre une innocente plaisanterie? Bon... Eh bien! je pense à la phrase que tu m'as lancée, précisément ce soir-là: "Si j'étais ta femme, je tirerais au clair tout ce qui me semble louche!" Et je pense que, sans être ma femme, tu es en train de prendre le même chemin!

Un fugitif sourire éclaira le visage de Blanche... Mais, presque aussitôt, elle redevint sérieuse.

—Pardonne-moi, Norbert! dit-elle doucement. Je le sais bien, que je suis tyrannique... injuste... insupportable, même. Mais c'est par excès d'affection.

"Pense un peu! tu es tout pour moi... Nous avons toujours vécu ensemble... Du jour où nous nous sommes trouvés orphelins, je me suis consacrée à toi et, bien que je ne sois que de deux ans ton aînée, je me suis tellement ingénieusement à remplacer la mère que nous avions perdue que j'éprouve des sentiments maternels. Ils viennent renforcer l'autre affection... celle d'une soeur pour son camarade de jeux, son compagnon de toujours, son "ami donné par la nature"... tu sais bien?"

Elle s'efforçait de sourire, mais le regard qu'elle posait sur Norbert était brouillé, et l'émoi transfigurait son visage sans apprêt, conférait une douceur touchante aux traits généralement un peu trop accentués.

La pression de Norbert sur le bras qu'il tenait s'intensifia, marquant sa propre réaction sous ce discret rappel de toute une vie de dévouement.

Le jeune professeur réfléchissait. Il avait trente-deux ans... Blanche trente-quatre, par conséquent. Elle avait dû, pour ne pas le quitter, fermer son cœur aux prétendants possibles qui avaient croisé son chemin. Ceci lui créait, à lui, des devoirs qu'il ne repousserait pas...

—Chère petite soeur! murmura-t-il enfin, plus troublé qu'il ne voulait se l'avouer. J'apprécie tout ce que tu fais... tout ce que tu es pour moi, quand bien même je n'en laisse rien paraître.

Grace au nettoyeur Sanitone, la garde-robe familiale sera remise à neuf pour Pâques!



Seuls les nettoyeurs à sec Sanitone

ont le secret de nettoyer à fond...

de raviver teintes et motifs des tissus.

Imitez ces milliers de famille qui confient leurs vêtements à Sanitone... un procédé exceptionnel de nettoyage : nettoie à fond, ravive les teintes, fait disparaître toutes taches ou traces de transpiration... les vêtements sont comme neufs! Aucune odeur de nettoyage et un repassage qui dure. Après un nettoyage à sec Sanitone, vous serez émerveillé de l'aspect pimpant de vos vêtements. Si vous désirez des preuves plus convaincantes encore, communiquez avec votre nettoyeur Sanitone, aujourd'hui même.

"Les affaires sont bonnes!" assure cet autre nettoyeur Sanitone.

Il rapporte: "Je n'ai jamais connu rien d'aussi efficace que le nettoyage Sanitone. Mes clients ne cessent de me féliciter, et leurs louanges m'amènent de nouveaux clients tous les jours."



Service de nettoyage à sec SANITONE

Une filiale d'Emery Industries Inc., Cincinnati 2, Ohio.

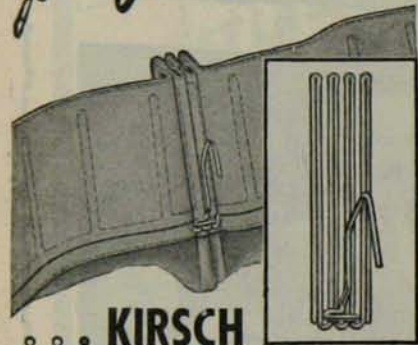
DOCUMENTEZ-VOUS AU SUJET DU NETTOYAGE A SEC

Demandez cette brochure qui enseigne comment prendre soin des vêtements et révèle les secrets du nettoyage à sec. Chapitre complet sur les nouveaux tissus. Emery Industries Inc., Dept. R-3, Cincinnati 2, Ohio. Messieurs, Veuillez m'envoyer votre brochure de 36 pages "The Inside Story on Modern Fabric Cleaning". Ci-joint 25¢ en monnaie.

Nom
Adresse
Ville Prov.



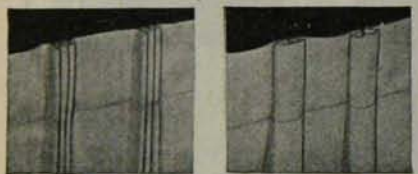
UN ASPECT

"professionnel"
GRÂCE À...

KIRSCH

Easypleat

... vous permet de faire vous-même d'élégants plis d'aspect professionnel — dans tout tissu — toutes largeurs. Finis les ennuyeux calculs! Une simple couture droite maintiendra la ganse de tête... Vous pressez à plat... et mettez en place les crochets Easypleat Kirsch qui formeront de très beaux plis nets et égaux.



PINCES

Ce superbe travail, généralement réservé aux mains des experts, peut être exécuté avec précision... des pincés qui tiennent!

PLIS PLATS

Des plis parfaits et du plus bel effet... grâce à la ganse de tête, aux crochets et aux instructions Easypleat.



C'est si simple!

Une simple couture suffit pour maintenir la ganse munie de poches. Aucune complication! Les indications sont simples et faciles à suivre; un guide pratique vous donne la largeur, après plissage, pour les trois largeurs courantes de tissu. Exigez la marque Easypleat par Kirsch!

85 suggestions pour vos fenêtres. Contre remise de 25¢ vous recevrez la brochure "Smart Window Styling", qui vous aidera à embellir toutes vos fenêtres... dans chaque pièce.

Choisissez le nom que vous connaissez

Kirsch

fabricants de

FERRURES POUR TENTURES DE RENOMMÉE MONDIALE
et des STORES VENITIENS SUN-AIRE
à lames en forme de "S"Kirsch Manufacturing Co. of Canada Ltd.
Dept. MF-165, Woodstock, Ontario.

□ Veuillez m'adresser votre manuel gratuit, "How to Make Curtains and Draperies".

□ Veuillez également me faire tenir votre brochure "Smart Window Styling" contenant 85 suggestions pour tentures. Ci-joint, la somme de 25¢ (en argent ou mandat postal).

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

—Alors, dit-elle à mi-voix — sans doute pour ne pas trahir son émotion croissante — tu comprends pourquoi mon égoïsme tremble, à la pensée qu'un jour un changement peut survenir dans ton existence... un changement qui balayera tous les liens créés par notre vie à deux?

—Mais, ma chérie, ce changement auquel tu fais allusion, ce changement ne... changerait rien! Tu sais bien qu'entre nous il y a un pacte. N'avons-nous pas promis de garder à l'autre une place au foyer, le jour où l'un de nous deux se marierait?

Blanche secoua la tête.

—Oh! répliqua-t-elle, avec une nuance de mélancolie dans la voix; ce sont des résolutions qu'on prend... avant! mais qu'on trouve toujours de bonnes raisons d'écarter, le moment venu!

—Incrédule! Enfin... heureusement que les faits viendront te donner un superbe démenti. Tu verras!

—Je verrai... je verrai... Nous n'en sommes pas encore là, j'imagine!

Tout en parlant, Blanche avait scruté attentivement la figure de son frère. Elle attendit une protestation qui ne vint pas. Alors, elle s'exalta.

—Norbert! s'écria-t-elle. Tu ne dis rien? Du reste, tes dernières paroles étaient singulières. "Tu verras!" m'as-tu dit, comme s'il s'agissait d'une prochaine réalisation... Est-ce que, vraiment, tu songerais à faire ta vie?

Lentement, Norbert accentua sa pression sur le bras de Blanche. Il pesa, de plus en plus lourdement, jusqu'à ce que celle-ci, cédant à son ordre muet, consentit à s'asseoir sur le siège auprès duquel il l'avait conduite. Il amena ensuite son fauteuil vis-à-vis d'elle, y prit place et, réunissant les deux mains de sa soeur entre les siennes, commença:

—Tu as toujours été ma confidente, ma petite Blanche. Aussi je souffre, crois-le bien, d'avoir depuis trois semaines un secret que tu ne partages pas.

"Oui, — tu l'as bien deviné, — j'ai fait la connaissance de notre voisine. C'est une Américaine, Miss Mildred Charlton. Mildred..."

Et Blanche, envahie d'un sentiment complexe où le douloureux pincement de la jalousie se mêlait à la fascination de l'attendrissement, vit se noyer de rêve les prunelles mordorées qui, jusqu'ici, avaient reflété tout son horizon.

Elle écoutait, comme dans un songe, le récit de la première entrevue... ce récit où semblait se complaire Norbert et qu'il agrémentait d'épithètes admiratives, de commentaires enthousiastes.

Quoi! cette rencontre ménagée par le seul hasard pouvait bouleverser de fond en comble la vie de deux êtres qu'unissait auparavant une tendresse exclusive, désagrégant un foyer cimenté par des liens d'autant plus puissants qu'ils étaient volontaires et désintéressés?

C'était impossible! Son esprit engourdi, paralysé par la surprise trop violente, comprenait mal... Ou bien Norbert se leurrait. Lui si raisonnable dans sa conduite, si mesuré dans ses affections, il ne pouvait s'être ainsi laissé fasciner par une inconnue... mieux, une étrangère, une intrigante!

Pourtant, Norbert parlait toujours. Il semblait que le sujet qui lui tenait à cœur fût intarissable. Il confessait que les relations entre Mildred et lui ne s'étaient pas bornées à la nocturne aventure. Ainsi que Blanche l'avait instinctivement soupçonné, le double balcon servait de truchement à des regards complices, à des sourires d'intelligence.

Mais ce n'était pas tout. Ils s'étaient revus... chaque jour, plusieurs fois; dans l'escalier... dans la rue aussi. Et là, ils avaient conversé plus longuement; ils avaient pu échanger des propos presque intimes, parfois confidentiels. Ils avaient sympathisé, s'étaient découverts des goûts communs; et ces préliminaires suf-

fisaient à exalter en eux le désir de se mieux connaître, de se fréquenter davantage...

Norbert s'aperçut enfin de la consternation qu'il suscitait.

—Pauvre soeurette! dit-il. Tu as de la peine, je le vois, à reconnaître ton Norbert... Norbert le dédaigneux, qui s'était fait auprès des marieuses d'Auch, de Langres et d'Orléans la réputation d'un ours mal léché, insensible aux attraits des héritières en mal de fiançailles!

"Mais, vois-tu, c'est justement parce que mon cœur ne bat pas à tous les vents que je peux avoir confiance en ses avertissements! Et quand il m'affirme avoir rencontré enfin quelqu'un digne de le fixer, je ne puis que m'incliner... Oh! bien entendu, trois semaines de brefs entretiens ne sont pas suffisants pour décider de toute une vie. Je le sais... mais j'ai le pressentiment que mon bonheur est là... et le tien aussi, Blanchette!

"Allons! ne prends pas cet air sceptique. J'attends de toi une aide, comme toujours, et non pas un obstacle.

"Tiens! sais-tu ce que tu devrais faire, pour me prouver que tu es bien mon alliée? Faciliter mes entrevues avec Mildred, transformer les causeries clandestines en relations avouées... bref, faire contre mauvaise fortune bon cœur et inviter cette jeune fille.

—Tu parles sérieusement, Norbert?

—Et pourquoi pas? D'ailleurs, sa société te distrairait, vous deviendriez des amies... oui, je dis bien: *des amies*. Tu ne connais personne, à Paris...

"Mais, qu'est-ce que tu fais? Tu emportes ma corbeille à papiers, maintenant?"

—Je vais sur le balcon... ramasser les morceaux de papier qui y sont tombés tout à l'heure.

CHAPITRE III

Au "Pré-Fleur"

—Tu as vu Mildred, Blanche?

—Oui... il n'y a pas une heure.

—C'est toujours entendu pour ce soir?

—Mais oui, rassure-toi! Elle vient nous prendre à sept heures et demie.

—Bon! je vais m'habiller. Toi aussi, apprête-toi bien vite... tu as juste le temps. Fais-toi belle, surtout! Que je sois fier de ma grande soeur.

—Oh! moi... je n'ai pas de conquête à faire!

Un mois avait passé depuis que Blanche Montgrand, balayant les griefs accumulés contre l'étrangère, s'était prêtée à une présentation où le hasard n'entraînait que pour une bien faible part.

Episode gros de conséquences... Cette rencontre devait servir de prélude à des relations quotidiennes, presque amicales, et qui graduellement en étaient arrivés à une quasi-intimité.

Tantôt, c'étaient de menus services

qu'Ethel — la "Bamboula" naguère vitupérée par Blanche — venait, dans son incompréhensible jargon, requérir de la complaisance des voisins du dessous... tantôt, c'était quelque pâtisserie exotique, confectionnée par elle-même, qu'elle descendait offrir, avec les compliments de sa maîtresse.

Des prêts réciproques de livres justifiaient aussi de fréquentes allées et venues. Puis, ce fut la série des invitations: thés, cocktails, bridges... tout était prétexte à réunions, dont certaines se fussent prolongées fort avant dans la soirée, si l'active Blanche n'eût argué de l'obligation de se lever tôt, pour se coucher de même.

Le frère et la soeur avaient, à plusieurs reprises, reçu Miss Charlton à leur modeste table; aussi les avait-elle, à titre de revanche, conviés tous les deux à un dîner dans un restaurant du Bois de Boulogne.

Blanche avait vainement multiplié les objections... elle était gauche, n'avait pas l'habitude du monde, ne possédait pas de toilette élégante, ne dansait point, estimant avoir passé l'âge de ce plaisir, redoutait les veillées tardives... Mildred avait eu raison de tous les arguments.

L'habitude du monde? Mlle Montgrand se devait de l'acquiescer par l'usage, à présent qu'elle était devenue Parisienne.

La toilette? Mais cette robe de soie noire entrevue par hasard dans une penderie serait du plus bel effet, une fois mise au goût du jour... Et Mildred d'offrir son aide pour la moderniser.

Danser n'était nullement obligatoire. Blanche ne s'amuserait-elle pas tout autant à voir tourner les couples élégants? Et s'il prenait fantaisie à Norbert de se lancer dans une valse ou un tango, sa soeur aurait certainement plaisir à le regarder faire...

Quant à l'heure, on saurait s'arranger pour ne pas dépasser les limites réglementaires...

Et l'Américaine avait mis tant de bonne grâce dans ses instances que, peu à peu, Blanche s'était sentie faiblir... jusqu'au jour où, lisant dans les yeux de Norbert une muette supplication, elle avait cédé tout à fait.

Depuis lors, le jeune professeur n'avait cessé de manifester une joie enfantine, mitigée d'inquiétude. Pourvu que rien ne survint pour contrarier le charmant projet! Pourvu que le temps se mit, lui aussi, de la partie... qu'un malencontreux orage, un de ces orages dont juillet a le secret, n'éclatât pas juste au moment du départ?

Mais le ciel ayant pris le parti de rire de tous ses ors, Norbert rayonnait comme lui, tout en endossant son smoking.

Cette soirée, c'était pour le jeune homme le couronnement de toute une période d'extase et d'émerveillement.

Depuis bientôt deux mois qu'il avait fait la connaissance de Mildred, et plus encore depuis quatre semaines qu'il la voyait journellement dans l'atmosphère intime du salon sans prétention, il subissait une sorte d'envoûtement progressif.

Chaque jour, il découvrait en elle une beauté nouvelle, un charme nouveau, une raison supérieure de l'admirer et... de l'aimer.

Mildred! Comme il avait appris à l'aimer, en ce laps de temps qu'aucuns eussent dit court, et qui pourtant semblait contenir toute une vie!

Toute sa vie... Avait-il vécu, en effet, avant de la rencontrer? Était-ce "vivre" que d'errer, libre et froid, à travers une existence studieuse et surchargée, mais vide d'amour?

Grâce à elle, aujourd'hui, il savait le prix des jours... le bonheur qu'il y a à sentir palpiter près de soi une autre âme, à en suivre les méandres, à en percevoir les vibrations?

Il avait désormais acquis la conviction que le bonheur sans Mildred ne se...

(Suite en page 22)

Partageons
avec la
Fédération

LA SEINE...

(Suite de la page 8)

JANY ET JEANNOT

La Garonne a fini par jeter l'ancre sur le bras de la Seine qui baigne les basses terres de Neuilly. Tout le long du Boulevard, péniches et chalands qui n'ont plus besoin de boussoles ni de capitaines, voisinent avec les maisons d'en haut. Il y en a de toutes les formes, de toutes les couleurs, de toutes les races, de tous les âges. Certaines arborent un jardin gentillet sur le pont. D'autres, rouillées et charbonneuses (celles qui ont trop navigué) s'endorment dans leur misère. La Garonne est devenue tout de suite la vedette (si l'on peut dire) du coin!

A quelques mètres de là, en amont, se trouve la péniche de Jean Marais qui vit sur l'eau une vie d'ermite... ou à peu près. De temps en temps, "Jeannot", du haut du pont, lance à "Jany" un appel de marin.

Là-bas, de l'autre côté du fleuve, indifférent au paysage mais attentif à son travail, le pêcheur à bord de sa petite barque verte vient de sortir de l'eau un indéfinissable objet. Il y a peut-être aussi des poissons, mais c'est ce qu'on pêche le plus rarement dans la Seine.

—Tout ce qu'on y trouve! Mais le Bon Dieu a rempli le monde avec ce qu'il a pu, disait mon grand-père le pope. C'est ainsi que parle Jany Holt.

Marin aux yeux verts qui semble fille du jeu plutôt que fille de l'eau, elle dit aussi:

—Regardez: comme c'est cruel un fleuve... qui traîne tout, qui n'abandonne rien.

...ET MARIE-JEANNE

Il y a vingt-cinq ans, un gars descendit du Nord, comme les Valkyries. Il était poète, il était peintre, il était bohème. Il aimait l'eau et les étoiles et c'est à Paris qu'il venait chercher fortune. Au coeur même de Paris: c'est-à-dire au Pont de la Concorde. Il trouva là, comme par hasard, une coque délaissée. Quelques amis l'aiderent à la remettre en place, et il s'y installa, pour passer la nuit.

Depuis, rien n'a changé. Il est toujours là, au Pont de la Concorde, sur sa vieille coque déguisée en maison. Il aime toujours l'eau et les étoiles et il cherche encore fortune à Paris.

C'est Franz de Geller.

Il a fait beaucoup de rêves et beaucoup de tableaux. Il a inventé le poêle qui chauffe toujours sans combustibles et le cerf-volant qui monte toujours plus haut et ne redescend jamais (amis des étoiles, comme lui). Il a aussi fait pas mal de sauvetages. N'est-ce pas: il est aux premières loges. Et si l'amour fleurit sur les berges de la Seine, l'eau de la Seine emporte les chagrins d'amour.

—Un type qui se noie! héla un jour un marinier.

Sur le pont de sa Marie-Jeanne, c'est Franz qui se trouvait le plus près du "désespéré" comme disent les faits divers. Son ami, le romancier S'tertevens, était auprès de lui. Tout habillés, bien entendu, ils se jetèrent à l'eau tous les deux. Et ils ramenèrent l'homme à bord de la Marie-Jeanne.

—Tu veux un verre de rhum pour te remettre? lui demanda Franz de Geller quand il l'eut ranimé.

L'autre hésite. Puis:

—Non, pas pour aujourd'hui. J'ai assez bu.

Entre bien et loup, quand il a mis de côté ses couleurs, Franz de Geller prend son accordéon et il chante aux étoiles:

*Car la Seine est une amante
et son amant... c'est Paris!*

A Pâques, ayez cette minceur de ligne...

**Costume Svelte!**

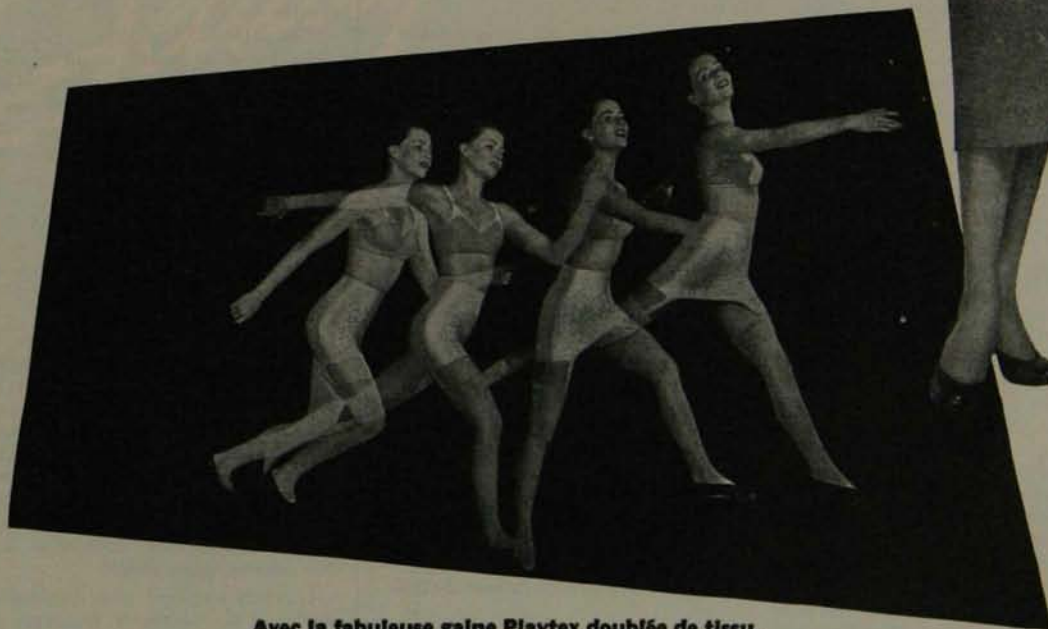
Votre nouveau costume de Pâques est d'une sveltesse parfaite! Extensible en tous sens, Playtex vous moule de façon naturelle, et son "maintien total" exclusif vous donne une minceur nouvelle!

Robe Toute Féminine!

Votre robe du dimanche prend un cachet nouveau—grâce à votre nouvelle silhouette Playtex! La Playtex doublée de tissu vous amincit de façon naturelle. Ni couture ni piqûre ni baleine!

Délicate Robe-Fourreau!

Soyez sans crainte: Playtex vous amincit de la taille jusqu'aux cuisses—s'ajuste invisiblement sous le vêtement le plus léger, vous douillette avec son tissu vaporeux contre votre peau!

... ET CETTE LIBERTE DE MOUVEMENT!

Avec la fabuleuse gaine Playtex doublée de tissu, votre taille gardera sa minceur du matin de Pâques tous les jours de l'année, avec chacune de vos toilettes! Faite de latex extensible en tous sens, avec une doublure de tissu agglutinée, Playtex est aussi souple que votre peau—se lave et sèche en quelques secondes!

Invisibles

GAINES PLAYTEX

MARQUE DÉPOSÉE

Doublées de tissu

GAINES PLAYTEX doublées de tissu avec quatre nouvelles jarretelles ajustables. White Magic ou Roses, \$8.50. Autres gaines Playtex à partir de \$4.50. A tous les magasins à rayons et aux principaux magasins de spécialités.

PLAYTEX...
connue
partout
comme la
gaine en
tube **MINCE**

PLAYTEX, LTD., 437 EDIFICE KING'S HALL, 1231 OUEST, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL, 2. P.Q.



Avez-vous du succès auprès des femmes?

Tous les hommes n'ont pas le même succès auprès des femmes. Dans ce domaine, on pourrait même les répartir sur une échelle infinie. On y trouverait à un extrême ceux que toutes les femmes repoussent et à l'autre les dons Juans.

Et vous-même quelle place occupez-vous? Passez-vous aux yeux du sexe faible pour un barbebleue répugnant ou pour un Casanova ensorceleur? Répondez, pour le savoir, en toute franchise, aux questions ci-après par "oui" ou par "non".

QUESTIONS

1. — Aux yeux des femmes, les pires des inanités deviennent-elles des vérités rigoureuses en passant par votre bouche? De même, considèrent-elles vos calembours les plus soporifiques comme des traits d'esprit géniaux?
2. — Et en général ont-elles de vous une opinion beaucoup plus avantageuse que vous n'en avez vous-même?
3. — Vous harcèlent-elles de coups de téléphone en inventant des prétextes que seules les femmes savent trouver?
4. — Sont-elles enclines à dire du bien de vous en taisant, sciemment ou non, vos défauts que vous savez innombrables?
5. — Avez-vous remarqué qu'elles se souviennent dans le détail des choses les plus insignifiantes que vous leur racontez?
6. — Lorsque vous êtes indisposé, vous accablent-elles de leur visite au point de vous rendre vraiment malade?
7. — Quand vous êtes parti en vacances vous ont-elles fait jurer solennellement de leur écrire le plus souvent possible?
8. — Depuis qu'elles savent que vous jouez au tennis ou au golf, sont-elles devenues des sportives enragées?
9. — Et viennent-elles applaudir en masse à vos exploits, fussiez-vous le nullard parmi les nullards?
10. — Lorsque vous invitez des dames à danser s'empressent-elles en général d'accepter?
11. — Vous a-t-on rapporté que dans les milieux féminins qui vous connaissent vous êtes le sujet favori de leurs conversations?
12. — Et que souvent des scènes de jalousie ont éclaté à cause de vous?
13. — S'arrangent-elles pour que vous soyez de toutes les fêtes?
14. — Et si vous manquez à l'une d'elles, vous disent-elles: "Oh, l'atmosphère était vraiment sinistre!"
15. — Vous a-t-on dit que telle ou telle femme pour laquelle vous n'éprouvez aucun sentiment particulier, ne pense qu'à vous et que vous êtes l'élé de son cœur?
16. — Si vous essayez de les écarter ou de les dépister, vous relancent-elles plus adroitement que le limier le plus fin?
17. — Sont-elles pleines de prévenances et de gentillesse à votre égard?
18. — Cherchent-elles à se faire plus belles que de coutume lorsqu'elles doivent sortir avec vous?
19. — Bien que vous vous soyez comporté parfois envers elles en malotru persistent-elles à vous faire la cour?
20. — S'engouent-elles de tout ce que vous aimez et ont-elles toutes vos marottes depuis qu'elles vous connaissent?

REPONSES

Comptez maintenant un point pour chaque oui. De delà de 17 points: Etes-vous sûr d'avoir été très franc envers vous-même? Vous êtes en tous cas assez malheureux, à cause justement de votre pouvoir de séduction.

De 14 à 17 points: vous plaisez beaucoup aux femmes.

De 10 à 13: vous leur plaisez assez.

De 6 à 9: elles vous trouvent assez sympathique.

5 points et en deçà: elles vous considèrent pratiquement comme n'importe quel homme.

LA BELLE ESPIONNE

(Suite de la page 20)

rait jamais qu'un vain mot. Mais oserait-il, lui, le chétif, l'humble provincial aux visées modestes, oserait-il offrir à cette magnifique créature de partager une existence obscure?

Quelque chose, toutefois, lui disait que Mildred ne le dédaignait point. Elle qui eût pu regarder si haut, il lui arrivait d'appuyer sur lui, avec une évidente complaisance, la caresse de ses prunelles claires, dont le scintillement rappelait les feux de l'émeraude.

Et aujourd'hui, cette soirée dont il se faisait une fête devait, il le sentait, marquer sur la route qu'il avait choisie une étape décisive. Ce soir, pour la première fois, il pourrait contempler Mildred dans tout le rayonnement de son éclat... dans l'écrin qui, certes, seyait le mieux à sa beauté de femme: la somptuosité d'une parure de fête.

Dans le cadre luxueux du Bois, parmi l'éclat des bijoux et le ruissellement des lumières, il lui serait permis de la tenir dans ses bras... de lui communiquer peut-être, sous le signe de la danse, une parcelle du feu qui ardaient en sa poitrine.

Cet hommage muet, cette déclaration voilée, comment l'accueillerait-elle?

De l'attitude de Mildred durant la première danse, de l'encouragement tacite qu'il recevrait ou de la réprobation qu'il devinerait, dépendait la suite des événements...

Ou bien il courberait la tête sous la sévère sentence, refulant courageusement son pauvre amour dédaigné... ou bien, au cours d'une seconde danse, il laisserait déborder son cœur, bien simplement, sans fausse honte...

Un coup de sonnette le tira de sa rêverie.

Elle... Déjà... Enfin!

La tenue de soirée seyait à son long corps mince; la blancheur du linge mettait un reflet lumineux dans les yeux mordorés, à l'expression câline.

Allons! Mildred n'aurait pas trop à rougir de son cavalier...

Le dîner au *Pré-Fleuri* avait été fort réussi. Un menu délicat, dans un décor digne des fastes passés, au temps où les rois se plaisaient aux divertissements en plein air...

Parmi les frondaisons du bois, s'étendant à l'infini, des bosquets d'hortensias roses s'incurvaient pour accueillir les tables où l'argenterie et les cristaux rivalisaient d'éclat. De petites lampes voilées de soie carminée teintaient le damas satiné des nappes, rosissaient les grappes de fleurs dans le cristal des vases, idéalisait de leur corail estompé les joues artistement fardées et la chair des épaules découvertes.

D'autres lumières, plus diaphanes, descendant des voûtes de feuillages qui en dissimulaient les sources... et, sous ces multiples luminaires qui donnaient un chatoyement magique aux perles et aux pierreries, tous les visages étaient de fleur, toutes les femmes étaient jolies.

Toutes... Mais, aux yeux du jeune professeur, une seule comptait; une seule bénéficiait de cette parure superfétatoire: celle dont il ne pouvait détacher son regard, celle dont les prunelles changeaient constamment, comme fait l'océan, au hasard des reflets qui venaient les frapper.

Si Mildred levait très haut la tête, elles prenaient parfois, ces prunelles, les tons pâles de l'aigue-marine ou du béryl; mais, à d'autres moments, elles s'assombrissaient étrangement, et leur eau devenait alors si profonde que Norbert éprouvait la délicieuse sensation de se perdre dans leur abîme.

Un orchestre invisible ajoutait au char-

me de l'heure le mystère de ses notes assourdies. Mais Norbert ne voyait en cette musique de rêve qu'un accompagnement discret à la voix de Mildred... cette voix qui, même lorsqu'elle parlait, semblait chanter.

Que disait-elle au juste? Des riens, apparemment... mais demande-t-on au rossignol le sens des trilles qu'il lance dans la nuit?

Les trois convives venaient de déguster un entremets glacé, quand la musique changea de rythme et de sonorité; la mélodie susurrée par un violon mélancolique se mua soudain en un thème cadencé.

— On danse, là-bas! annonça Blanche, qui s'était tournée vers l'échappée d'où l'on apercevait le plancher mobile dressé devant le pavillon.

Norbert tressauta, tiré brusquement des limbes de la pensée. Ses paupières battirent, et il sentit une angoisse s'emparer de lui. Ainsi, il approchait, le terme que le jeune homme s'était fixé pour passer de la rêverie à l'action! Il regarda machinalement la main de Miss Charlton... Cette main blanche qui pelait une pêche, parant d'une grâce infinie la banalité de l'acte.

Il s'accorda un répit. Tout à l'heure... quand Mildred aurait achevé son fruit, il solliciterait la faveur d'une danse. Et il suivit des yeux, avec une anxiété fuselée... comme si, dans ce mouvement, se fût trouvée la clé de sa destinée.

Le fox-trot était terminé. Mildred s'échappait, d'un coin de serviette, les doigts qui venaient d'effleurer l'eau citronnée d'un bol d'argent...

— Voudrez-vous, lui demanda tout à coup Norbert d'une voix au son altéré, voudrez-vous m'accorder...

— La prochaine danse? Mais avec joie! J'adore la valse...

L'orchestre, en effet, attaquait avec brio une phrase de Strauss.

— Tu permets, Blanche, n'est-ce pas? ajouta le jeune homme en regardant distraitement sa soeur.

Question de pure forme, comme celle du fumeur qui allume déjà sa cigarette. Blanche ne s'y trompa pas.

— Comment donc! dit-elle, alors que les jeunes gens s'éloignaient sans attendre sa réponse.

Elle les vit aborder l'espace réservé aux danseurs et s'enlacer avant de prendre leur envol. Quel joli couple ils formaient! Mincez tous deux et élancés, parfaitement assortis de silhouette et de taille.

A les voir évoluer, gracieux et beaux, dans cette communion rythmée qu'est la danse, et plus particulièrement la valse, Blanche eût dû éprouver un parfait plaisir des yeux. Pourquoi fallait-il que ce plaisir fût gâté par une sourde gêne?

Comment qualifier cette appréhension qui, invinciblement, l'enveloppait dès qu'elle voyait côte à côte Norbert et Mildred? Jalousie? Pourtant, Blanche croyait avoir triomphé de ses velléités égoïstes! N'avait-il pas suffi que son enfant gâté en exprimât le désir pour qu'elle fit à l'Américaine des avances qui l'humiliaient?

Pour cela, elle avait dû imposer silence à une inconsciente hostilité. Mais elle y était parvenue...

Elle avait, se faisant violence, accepté une promiscuité que jamais elle n'eût tolérée si elle s'était écoutée, elle-seule. Elle avait consenti sacrifice sur sacrifice... fumant parfois une cigarette à l'âcre saveur pour complaire à Norbert, absorbant d'affreuses mixtures alcoolisées, maniant ces vignettes de désœuvrement qu'on nomme cartes à jouer... allant même jusqu'à apprendre le bridge afin que les jeunes gens pussent prolon-

Ce repos dont vous rêvez, vous l'aurez...



grâce au

Beautyrest
ferme ou extra-ferme*

LE MATELAS LE PLUS CONFORTABLE
ET LE PLUS RECHERCHÉ AU MONDE



*DEUX superbes modèles Beautyrest



Voyez comme les ressorts intérieurs ordinaires font un "hamac" sous votre poids. Mais les ressorts du Beautyrest, ensachés séparément, assurent une détente parfaite.



Chacun des 837 ressorts du Beautyrest est ensaché séparément, réagit indépendamment et ne peut faire fléchir les autres. Ils moulent et soutiennent chaque partie du corps.

Ferme (standard)



Extra-ferme

avec sommiers assortis
Fabriqués exclusivement par

SIMMONS
LIMITED



Des orifices assurent la libre circulation de l'air à l'intérieur du Beautyrest et le conservent toujours frais. Des poignées renforcées en facilitent le maniement.



Le capitonnage de précision "Jiffy-Join" tient en place chaque partie du matelas et l'empêche de se déformer. Les piqûres du capitonnage ne peuvent gêner le dormeur.

MONTRÉAL • TORONTO • WINNIPEG • VANCOUVER

UNE INNOVATION SENSATIONNELLE DANS LA CUISINE!

le réfrigérateur *Décor*

International Harvester



7 minutes seulement

et 1½ verge de tissu suffisent pour donner à votre cuisine un aspect entièrement nouveau. Pour changer, vous pouvez enlever le tissu et vous continuerez à avoir le plus beau réfrigérateur qu'il soit possible d'acheter; avec une pédale pratique pour ouvrir la porte et une élégante plaque de poussée en plastique.



Et voici l'intérieur—

7 différents climats—de 6° à 55°—sont nécessaires pour conserver tous les aliments en excellent état. Vous obtenez ces 7 zones essentielles de température simultanément dans les nouveaux réfrigérateurs "Décor" IH—avec le dégivrage automatique à bouton-poussoir et de nombreuses autres caractéristiques intéressantes pour 1953. Voyez ce qu'il y a de plus nouveau—dès maintenant chez votre marchand IH. Vous trouverez son nom dans les pages jaunes de votre annuaire téléphonique.

Cette innovation, vraiment sensationnelle, vous permet de faire participer votre réfrigérateur à la décoration de votre intérieur. Assortissez-le à vos rideaux, adaptez-le aux teintes de la pièce. Prenez la couleur et le motif de tissu de votre choix. Vous pouvez le changer aussi souvent que vous changez d'idée!

COPYRIGHT 1951, INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY



*une nouveauté
exclusive*

INTERNATIONAL HARVESTER

Company of Canada, Limited, Hamilton, Ontario

ger leurs réunions en jouant à ce jeu d'oisifs, — avec un mort, bien entendu.

Elle avait donc conscience d'avoir accordé à son amour fraternel des gages suffisants pour qu'on ne pût l'accuser de parti pris.

D'où venait, dès lors, qu'un fond de rancune subsistât sous les dehors de sa bienveillance? Comment expliquer la lancinante inquiétude, sinon par l'obscur pressentiment que Norbert ferait son malheur en liant son sort à celui de cette femme?

Cependant, les accords s'étaient tus... les danseurs regagnaient leur table: Mildred l'oeil pétillant, la joue enflammée, Norbert manifestement enivré de joie et d'émotion. Que s'était-il passé entre eux?

Ils prirent place vis-à-vis l'un de l'autre; et Blanche, le regard sombre, put constater que, si des paroles définitives n'avaient pas été prononcées, un grand pas vers le dénouement avait été fait au cours de ces brèves minutes.

D'éloquents contractions des mâchoires trahissaient chez Norbert une intense nervosité, comme de coutume aux approches d'une importante décision. Quant à Mildred, elle caressait parfois son cavalier d'un coup d'oeil qui était loin d'exprimer l'indifférence... mais elle ne s'y attardait point; presque aussitôt, elle détournait son regard pour explorer les tables avoisinantes.

Une rumba avait succédé à la valse; et Norbert, peu familiarisé avec les danses excentriques, attendait que le saxophone eût cessé ses aboiements syncopés pour inviter à nouveau sa partenaire.

Le moment arriva enfin où les archets lancèrent l'appel mineur d'un tango. Blanche fut frappée de la pâleur qui soudain s'abattait sur son frère. On eût pu croire que tout le sang quittait le visage du jeune homme, qui passa la main sur son front moite.

Enfin, Norbert parut se décider. Il entr'ouvrit les lèvres, prêt à parler... mais à ce même moment Mildred, qui depuis quelques secondes fixait avec obstination un point d'un bosquet voisin, s'écria:

—Par exemple! Mais oui... C'est bien lui! Vous permettez, mes amis, que je vous quitte un moment?

Norbert, consterné de ce contretemps, s'inclina, incapable de prononcer une syllabe. Blanche, plus maîtresse d'elle-même, dissimula sa surprise sous des paroles de politesse.

—Faites donc, Mildred, je vous en prie...

Et un malaise indéfinissable commença de planer sur la coquette table, cependant que Mildred s'éloignait à pas lents, au rythme ondulante de sa longue robe de satin.

Les dents serrées, Norbert tira de sa poche un étui, s'attarda longuement à choisir une cigarette, comme si ce choix eût dû avoir une capitale importance. Puis il glissa le bout doré entre ses lèvres et, d'un doigt qui tremblait, fit jaillir la flamme d'un briquet.

Ses yeux brun clair, que voilait une tristesse visible, semblaient se défendre de voyager vers la table où Mildred s'était installée. Ils suivaient inlassablement les volutes bleuâtres qui serpentaient par l'air dense pour se perdre dans la claire-voie de la voûte feuillue.

Une deuxième cigarette succéda à la première... puis ce fut le tour d'une troisième. Le mutisme persistait à la table délestée de son plus riche ornement. A peine si le rythme des spirales odorantes, en s'accéléralant, pouvait, pour des yeux observateurs, trahir la nervosité croissante du fumeur...

Enfin, un léger crissement du fin gravier, un bruissement soyeux vinrent avertir l'envoûté que le maléfice se dissipait. Norbert ferma un instant les paupières...

Quand il les rouvrit, Mildred Charlton était devant lui.

—Que d'excuses j'ai à vous faire, mes

bons amis! J'ai retrouvé ici quelqu'un que j'ai connu à New-York. Nous avons bavardé... c'est un ami de longue date... Mais ce n'est pas tout! Il a encore, m'a-t-il dit, beaucoup de choses à me raconter. Il refuse de me laisser partir... d'autant qu'il quitte Paris demain, pour plusieurs semaines.

"Naturellement, je me serais fait un plaisir de vous présenter... Nous aurions terminé la soirée tous ensemble... mais il se fait tard, et je n'oublie pas que j'ai promis à Blanche de ne pas la faire veiller.

"M'en voudrez-vous beaucoup, si je vous laisse partir tous les deux sans moi?"

Norbert avait d'abord écouté sans comprendre. Mildred était là... il respirait son parfum... il entendait la mélodie de sa voix... il lui semblait qu'un méchant sortilège fût en train de se désagréger...

Mais la voix de soeur le tira de sa douce inconscience. Que disait donc Blanche? Elle paraissait donner une autorisation que l'Américaine sollicitait de ses yeux tendres d'un vert glauque, de sa bouche câline, de tout son charmant visage tendu au-dessus de la nappe... de la nappe qu'il frôlait distraitemment de la main.

Et quand Mildred, prenant cette main, eut demandé: "Vrai, Norbert, vous ne m'en voulez pas?", il comprit tout à coup... il comprit que la grisurie d'un soir touchait à sa fin... que Mildred l'abandonnait, préférant à la sienne la société d'un autre...

—Norbert! appela Blanche au bout d'un instant. Norbert! il faut partir. Ne reste pas ici!

Elle lui touchait le bras... et ce léger contact suffit à rappeler à la vie réelle l'esprit vacillant du jeune homme.

Celui-ci redressa avec lenteur ses épaules voûtées et, d'un signe, manda le maître d'hôtel.

—L'addition!

L'homme un Italien aux gestes enveloppés, prit un air mystérieux.

—Tout est réglé.

—Comment?

—Mais oui... Madame m'a chargé de vous rappeler que, ce soir, vous étiez ses invités.

Norbert avait rougi. Il glissa un billet entre les doigts du maître d'hôtel et se leva pour partir.

Le serviteur s'éclipsa un instant, puis revint avec le vestiaire de ses clients. Il tendit à Norbert un chapeau mou, des gants, puis glissa une cape sur les épaules de Blanche.

—Savez-vous, demanda cette dernière à ce même moment, savez-vous qui notre amie a rejoint, là-bas?

Son menton désignait la table où Mildred, qu'on ne voyait que de dos, était assise, faisant face à un homme de forte corpulence. Absorbé dans une conversation apparemment captivante, celui-ci semblait ne rien voir, hormis celle qui l'écoutait. Il était laid de traits, mais distingué d'allure malgré sa carrure athlétique, et une contraction à peine perceptible remontait l'arcade de son sourcil gauche.

L'Italien, après un rapide coup d'oeil dans la direction indiquée, hochait la tête.

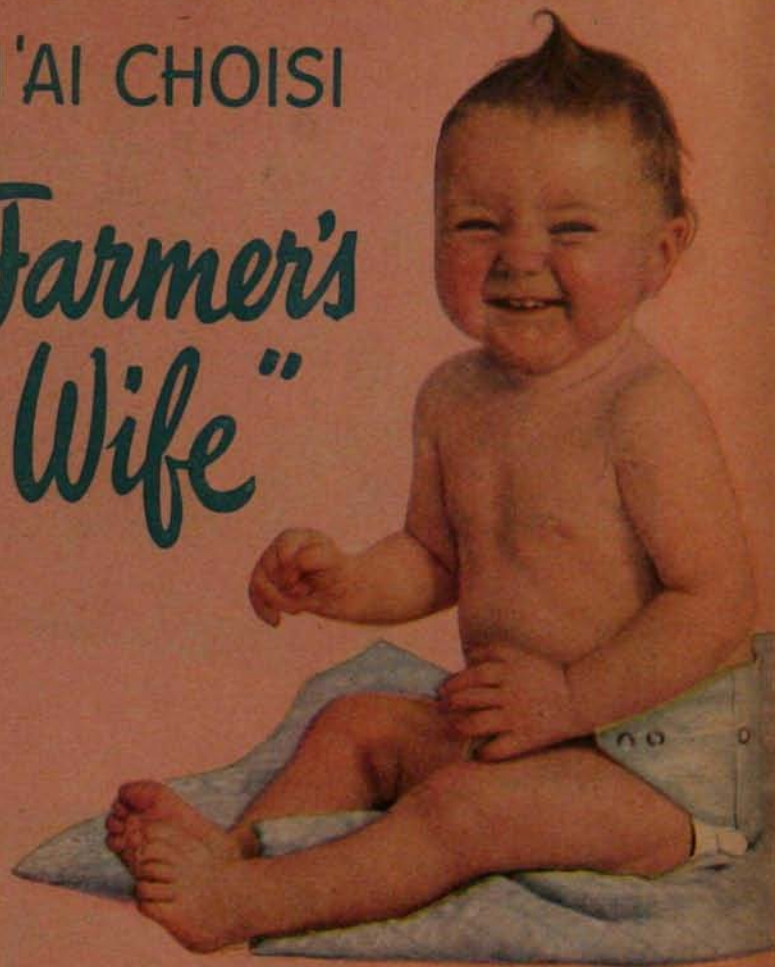
—Le monsieur au monocle? glissa-t-il dans un murmure professionnel. Madame et Monsieur ne l'ont jamais rencontré? C'est pourtant une figure... bien parisienne, si j'ose dire. Herr von Krieger, attaché d'ambassade ici, à Paris, après avoir rempli des fonctions analogues aux Etats-Unis.

Blanche remercia d'un signe de tête et, sous l'obséquieux salut du maître d'hôtel, passa entre deux buissons d'hortensias. Norbert la suivait, d'un pas d'automate.

Avant de quitter le bosquet fleuri, il avait coulé un regard vers Mildred, admirant une dernière fois la gracile nu-

J'AI CHOISI

"Farmer's Wife"



No. 1
Lait
entier



No. 2
Lait
semi-écrémé



No. 3
Lait
écrémé

La préparation de la formule de bébé est simplifiée et de tout repos lorsque vous employez le lait concentré "Farmer's Wife".

Il est préparé spécialement pour les bébés et, quelles que soient les proportions prescrites par le médecin, vous obtenez un aliment riche en vitamine D et contenant une abondance de protéines indispensables à la formation des os et à la croissance.

Les bébés nourris au "Farmer's Wife" sont les plus beaux! Leur santé rayonnante... leur teint frais, leurs yeux pétillants et leur corps vigoureux font la joie des parents.

"Farmer's Wife"

COW & GATE (CANADA) LIMITED
GANANOQUE ONTARIO

Specialistes en nourritures lactiques
pour alimentation infantile



Coupé 5 places Studebaker Starliner 1953—pneus à flanc blanc et disques de roues chromés sur demande moyennant supplément.

Autochrome rétro

Annonçant la Nouvelle Studebaker 1953

La nouvelle auto canadienne à l'allure européenne!



Moins de 5 pieds de haut! Longueur et largeur impressionnantes! Coupé Studebaker Starliner 1953! Une nouvelle incursion dans l'avenir—un nouveau cachet moderne!

UNE NOUVELLE CHAMPION 6 1953

UNE NOUVELLE COMMANDER V-8 1953

Voici, en technique automobile, l'innovation la plus radicale de notre ère—une auto d'une conception entièrement différente avec carénage d'une originalité frappante... la nouvelle Studebaker 1953... vraiment une incursion dans l'avenir!

C'est, indubitablement, la lère auto canadienne ayant réellement un cachet étranger—une Studebaker racée, d'une longueur impressionnante, et si basse que presque tout le monde peut regarder par-dessus.

Cette Studebaker avec très grande surface de glaces—est complètement nouvelle à l'intérieur et à l'extérieur—son fini et son enginement sont parfaits.

Plus merveilleux encore, malgré son cachet continental distinctif, la Studebaker 1953 se vend à un prix très abordable.

Arrêtez immédiatement chez un dépositaire Studebaker. Voyez cette nouvelle auto canadienne à l'allure européenne chic et travaillée.

Parmi les nombreux perfectionnements qui facilitent la conduite de la Studebaker 1953, citons la plus nouvelle et la meilleure servo-direction—disponible dans la Commander V-8 moyennant un supplément raisonnable.



Plus de 100 ans de Progrès Studebaker sur les Routes du Monde

que où mouraient des reflets d'or sur de bruns frisons. Il avait entrevu, aussi, la figure glabre de l'heureux rival qui lui ravissait son bonheur.

Pendant quelques minutes, le frère et la sœur marchèrent l'un derrière l'autre, dans l'allée bordée d'arbustes aux feuilles découpées, enfoncés chacun dans des réflexions qui, sans être identiques, devaient avoir un même objet. Aussi tout préambule fut-il superflu lorsque Blanche, avec une brusque volte-face, se décida à rompre un silence qui menaçait de s'éterniser.

—Norbert... tu souffres?

—Moi? Et de quoi souffrirais-je, s'il te plaît?

La voix était coupante; il était visible que les paroles compatissantes avaient manqué leur but. Alors, Blanche se cabra à son tour.

—Pourquoi me traites-tu en ennemie, Norbert? Ne t'ai-je pas prouvé que j'étais avec toi, en cédant à ton caprice malgré l'instinct qui me dressait contre cette femme?

—Mais à présent, je suis sûre que mon instinct ne me trompait pas. Cette dé-

convenue que tu déplores... c'est peut-être un mal pour un bien!

—Que veux-tu dire?

Et Norbert, dépassant sa sœur arrêtée, accéléra le pas dans l'intention de fuir d'importuns reproches. Mais Blanche le rattrapa et, lui prenant le bras, reprit d'un ton plus doux:

—Mon chéri... écoute-moi! Tu ne me dé tromperas pas si je dis que tu étais prêt, ce soir, à faire le grand saut dans l'inconnu... à engager ton existence entière, ton avenir et ton bonheur?

—Eh bien! crois-moi: le moment est ve-

nu de te reprendre, de réfléchir. Cette femme qui a croisé ta route, que sais-tu d'elle? Son nom... c'est tout. Et encore! qui nous dit que c'est bien son véritable nom? Quant au reste, tout est mystère.

—Quelle est sa famille, seulement?

Elle devina, plutôt qu'elle ne le sentit, la légère saccade d'un haussement d'épaules.

—Sa mère est morte, répliqua Norbert. Comme la nôtre... Rien de suspect là-dessous! Et son père est banquier à New-York.

—C'est vite dit! Comment le contrôler?

—Vas-tu lui faire grief d'être née au-delà des mers? Je te croyais l'esprit plus large.

—Soit... Mais quelle est sa profession?

—Elle n'en a pas. Et après? Toi-même, si tu voyageais à l'étranger, pourrais-tu justifier d'un gagne-pain quelconque?

—Non... mais je vis modestement. Mildred, elle, dépense sans compter. Le luxe qu'elle déploie, ses toilettes, ses bijoux, tout cela correspond à un train de vie fort coûteux... à des revenus importants.

—Ne sais-tu pas que le change favorise la monnaie américaine?

—Et cette "Bamboula" qui la sert! Ca ne fait guère sérieux, quand on est en France, de traîner derrière soi une domestique incapable de se faire comprendre.

—Par exemple! lui tenir rigueur d'avoir amené sa femme de chambre... c'est un peu excessif!

—Bon! Puisque tu as réponse à tout, je vois qu'il faut que je te mette les points sur les i. Je voulais éviter de te parler de cela, mais... L'incident de tout à l'heure?

—Eh bien?

—Une fille comme il faut ne va pas s'installer à la table d'un homme seul.

—Ma chère Blanche, tu oublies que les Américaines ne peuvent se comparer aux oies blanches d'une petite ville française. Mais, si elles sont affranchies de certains préjugés, elles n'en sont pas moins respectables. Moi qui fréquente assidûment Mildred, je puis t'affirmer que jamais elle ne tolérerait une parole trop osée.

—J'arrive à mon dernier argument. Tu as entendu, naturellement, les propos du maître d'hôtel. Cet homme, ce von Krieger... comment Mildred l'a-t-elle connu?

—Là, tu m'en demandes trop long! Il est permis toutefois de supposer qu'elle l'a rencontré dans le monde, puisqu'il a résidé à New-York. Ce pouvait être aussi une relation de son père: la finance a des attaches internationales.

Ils avaient maintenant quitté les acacias et approchaient de la porte Dauphine. Un taxi en maraude s'arrêta non loin d'eux, offrant tacitement son asile. Norbert acquiesça du geste; et bientôt la voiture traversait Paris sans que ses occupants échangeassent d'autres réflexions.

Ce fut seulement lorsqu'ils allaient se séparer, dans l'antichambre de leur joli logement, que Blanche dit à son frère, en l'embrassant plus longuement que de coutume:

—Promets-moi de ne rien brusquer, Norbert... promets-moi de réfléchir avant de t'engager!

Et elle ne lâcha la main qu'elle tenait entre les siennes, que lorsque le jeune homme eut abaissé la tête en signe d'assentiment.

(Suite en page 34)

"J'aime les légumes que l'on trouve dans les soupes Heinz"



La soupe aux légumes Heinz accompagne parfaitement les sandwiches des enfants, et la crème de tomates Heinz est tout indiquée pour le lunch ou la collation.

Beaucoup d'enfants s'entêtent à ne pas vouloir manger de légumes. Certains d'entre eux frémissent devant un simple plat d'épinards. Le meilleur moyen de leur en faire absorber est de leur servir un bol de soupe condensée aux légumes Heinz, contenant à elle seule une variété de 15 légumes. Placez un bol fumant de cette soupe riche et nourrissante devant chacun de vos enfants, et en quelques minutes vous leur entendrez

dire triomphalement: "Voilà, j'ai tout mangé!" Les enfants qui ont été nourris aux aliments Heinz pour bébés reconnaissent avec joie l'étiquette Heinz sur les boîtes de soupe que maman rapporte de l'épicerie. C'est pour eux la promesse d'un mets savoureux. Chaque fois que vous voyez cette étiquette sur un produit, vous savez qu'il est bon parce que c'est un produit Heinz.

Servez aux très jeunes enfants les légumes que contiennent ces nourrissantes soupes Heinz

Crème de légumes

Légumes verts

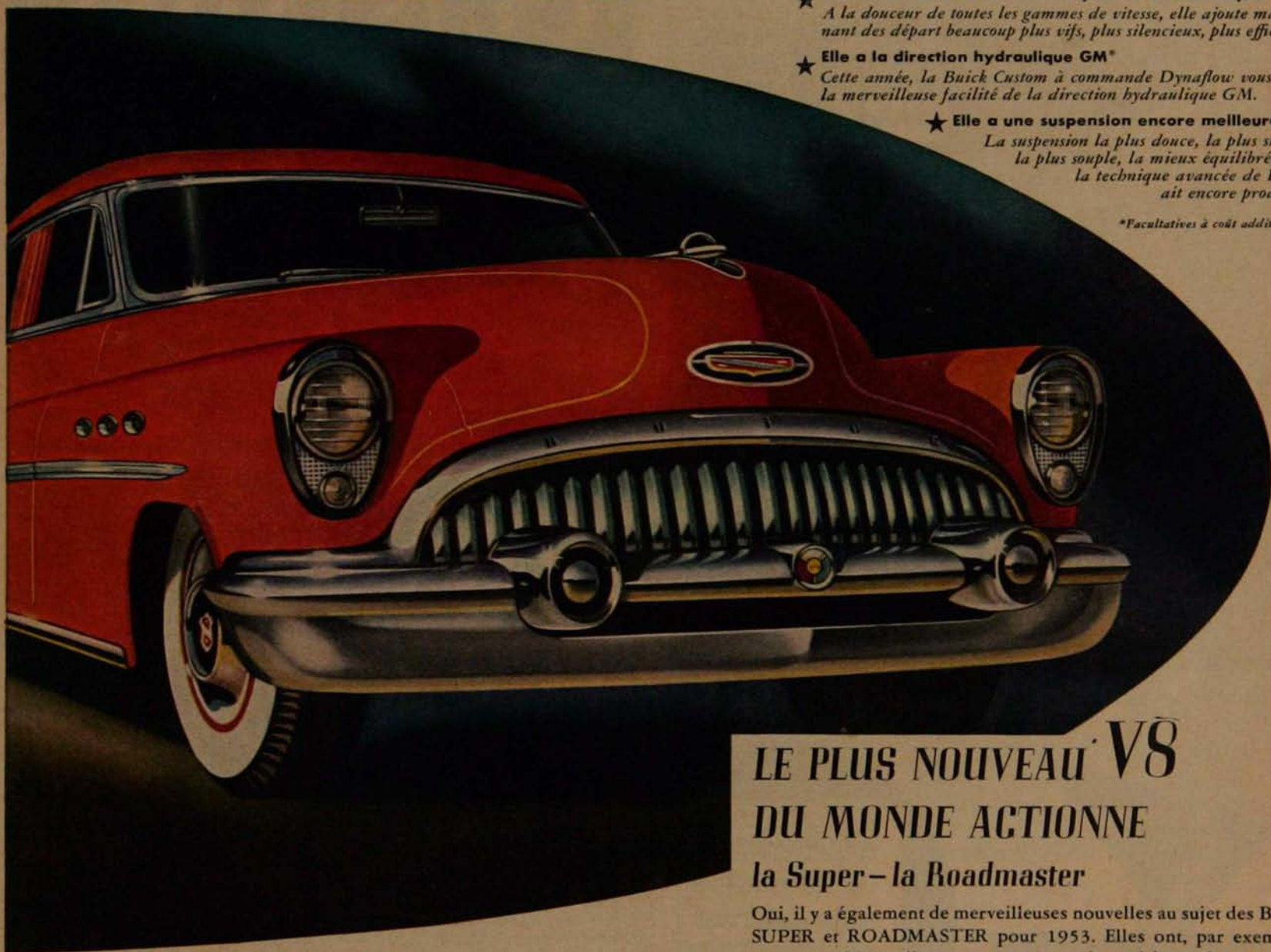
Légumes sans viande

Crème de pois verts

Crème de céleri

57

Voici... LES PLUS BELLES BUICK DE 50 ANS D'EXCELLENCE



Une valeur General Motors

Quand de meilleures
automobiles seront construites
Buick les construira

VOUS voyez ici l'illustration de la Buick Custom du cinquantième anniversaire—dont la technique, le style, la puissance et la carrosserie sont vraiment dignes de marquer une étape aussi importante dans l'histoire de cette voiture distinguée. Une brève énumération des simples faits montre que la célébration est bien justifiée.

★ **Elle a un nouveau moteur 8 en ligne Fireball**

Le remaniement important du Fireball 8 en ligne donne à la Custom 1953 avec Dynaflow une meilleure performance que celle de la Roadmaster 1952. Et cette brillante nouvelle performance est réalisée avec une économie étonnante et sans le besoin d'essences primées.

★ **Elle a la puissance Fireball**

La puissance du moteur a été accrue à 130 CV. dans les modèles munis de Dynaflow, et à 125 C.V. avec la synchromesh, en vue d'une performance plus brillante.

★ **Elle a un rapport de compression de 7.6 à 1**

La nouvelle chambre de combustion élève le rapport de compression à 7.6 à 1 avec la Dynaflow, abrège le trajet de la flamme pour donner plus de puissance et faire un usage plus efficace de l'essence.

★ **Elle a une nouvelle commande Dynaflow à turbines jumelles***

A la douceur de toutes les gammes de vitesse, elle ajoute maintenant des départ beaucoup plus vifs, plus silencieux, plus efficaces.

★ **Elle a la direction hydraulique GM***

Cette année, la Buick Custom à commande Dynaflow vous offre la merveilleuse facilité de la direction hydraulique GM.

★ **Elle a une suspension encore meilleure**

La suspension la plus douce, la plus stable, la plus souple, la mieux équilibrée que la technique avancée de Buick ait encore produite.

*Facultatifs à coût additionnel.

LE PLUS NOUVEAU V8 DU MONDE ACTIONNE la Super—la Roadmaster

Oui, il y a également de merveilleuses nouvelles au sujet des Buick SUPER et ROADMASTER pour 1953. Elles ont, par exemple, un moteur V8 entièrement nouveau qui possède un des rapports de compression les plus hauts de l'industrie. Il développe 188 CV pour la Roadmaster, 170 pour la Super avec Dynaflow, et il est si compact qu'il a fallu lui construire un nouveau châssis plus manoeuvrable!

Mais nulle énumération de faits et de caractéristiques ne saurait rendre justice aux Buick phénoménales du cinquantième anniversaire. Il n'y a pas de mots pour décrire la beauté, la joie, le confort qui sont offerts dans les voitures superbes que sont les Buick Custom, Super et Roadmaster pour '53.

Venez donc vous rendre compte que ce sont franchement les plus belles Buick de 50 ans d'excellence!

NOUVELLE VADROUILLE MINUTE QUI RÉDUIT DE MOITIÉ LE TEMPS ET LE TRAVAIL DU NETTOYAGE

INUTILE DE SE BAISSER, DE SE COURBER OU DE SE MOUILLER LES MAINS! La nouvelle vadrouille Minute Ekco possède une essoreuse commandée à distance. Elle exprime la saleté au lieu de la conserver. La vadrouille Minute se nettoie elle-même. Rien de tel que la vadrouille Minute à éponge réversible en cellulose. Ses butoirs ménagent les meubles. Pièces métalliques chromées, garanties 5 ans. En vente dans tous les magasins à rayons, quincailleries et magasins de cadeaux du Canada tout entier. Très avantageuse à \$4.95.

FABRICATION



LA PLUS GRANDE MARQUE D'ARTICLES MÉNAGERS

Adieu les taches!

INUTILE DE SE BAISSER, DE SE COURBER OU DE SE MOUILLER LES MAINS!

5 autres modèles et 10 autres produits "Minute"

EKCO PRODUCTS COMPANY (CANADA) LTD.
376 Birchmount Rd., Toronto 13

ON PEUT LA TORDRE DANS UN VERRE D'EAU!



POUR ÊTRE SÛR DE LIRE CHAQUE MOIS

LA REVUE Moderne

Veillez m'inscrire

(Nom)

(Adresse)

(Ville)

(Province)

comme abonné pour

1 an (12 numéros) \$1.50

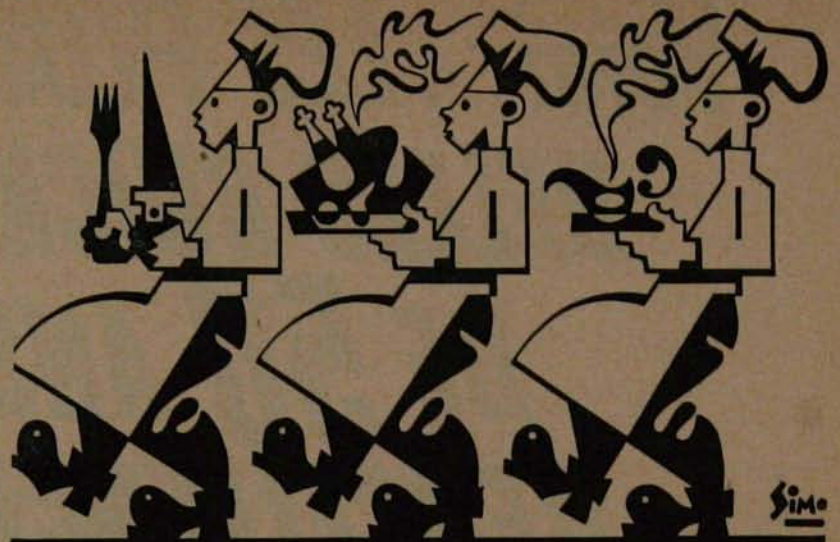
2 ans (24 numéros) \$2.50

3 ans (36 numéros) \$3.00

(États-Unis: \$2.00 par année)

à partir du numéro de _____
J'inclus la somme de \$ _____

Adressez à: La Revue Moderne Inc.
5225 De Gaspé
Montréal, P. Q.



· CUISINONS ·

LES DIX MENUS DU CAREME

par Jehane-P. Benoit

TABLE DES RECETTES

	Page
Filet de poisson aux oignons	30
Torte aux pommes	30
Aiglefin farci	30
Pain de poisson norvégien	30
Galette de morue	30
Pâté de saumon	31
Pruneaux au jus d'orange	31
Aiglefin au gratin	31
Crème au caramel	31
Sardines sur toast	31
Thon et tomates escalopées	31
Gâteau aux tomates	31
Fèves au lard aux légumes	31
Macaroni milanais	31
Oranges au caramel	31
Sauce tartare	32
Beurre de citron	32
Beurre maître d'hôtel	32
Sauce pour cocktail de poisson	32
Sauce aux tomates	32
Sauce au beurre	32
Soupe aux légumes à l'ancienne	32
Boeuf gros-sel	32
Navets pilés	32

la farine. Verser dans un moule carré de 8 x 8 x 2". Cuire 45 minutes dans un four à 375 degrés.

Aiglefin farci
Epinards au beurre
Pommes de terre pilées
Pommes au four

Aiglefin farci

Préparer la farce: mélanger 2½ tasses de mie de pain frais, 3 c. à table de gras de bacon fondu, ¼ c. à thé de sel, ½ c. à thé d'oignon râpé, 1 c. à table de persil, ½ tasse de tomates ou de céleri haché fin, et assez d'eau bouillante pour humecter. Utiliser pour farcir le poisson.

Placer celui-ci sur un papier brun beurré, dans une lèche-frite. Saupoudrer avec un peu de farine, de sel et de paprika. Au goût, placer sur le poisson 2 à 4 tranches de bacon: cuire le poisson 15 minutes par livre dans un four à 375 degrés.

Pain de poisson norvégien
Sauce au beurre
Salade au chou
Crème brûlée

Pain de poisson norvégien

Passer 3 fois au moulin à hacher 2½ tasses de poisson cuit ou en boîte. Tremper 15 minutes 1 tasse de chapelure et ¼ tasse de lait chaud, ajouter 1 c. à table de jus de citron, 1 c. à table d'oignon râpé, ½ c. à thé de sel, ¼ c. à thé de paprika, ¼ c. à thé de sauge.

Séparer 2 oeufs. Battre séparément les blancs et les jaunes. Mélanger les jaunes avec le pain et le poisson, battre le tout quelques minutes pour bien mélanger, incorporer les blancs battus en neige. Verser dans un moule beurré. Bien couvrir et cuire à la vapeur 1½ heure ou placer le moule dans un plat d'eau chaude et cuire 1 heure dans un four à 350 degrés. Démouler et servir avec la sauce au beurre.

Galette de morue
Sauce aux tomates
Pois verts
Gâteau au chocolat

Filet de poisson aux oignons
Pommes de terre bouillies
Tomates grillées
Tortes aux pommes

Filet de poisson aux oignons

Frir 1 tasse d'oignons et combiner avec 1 tasse de sauce blanche moyenne. Beurrer un plat de pyrex et y verser la sauce aux oignons. Placer sur la sauce, 1½ livres de filet de poisson de votre choix. Saler, poivrer et placer quelques dés de beurre sur le tout, saupoudrer avec ¼ tasse de fromage râpé. Cuire 25 minutes dans un four à 375 degrés.

Tortes aux pommes

Tamiser ensemble 1 tasse de farine, ½ c. à thé de soda, 1 c. à thé de cannelle, ½ c. à thé de moutarde, ¼ c. à thé de sel.

Mettre en mousse légère 1 tasse de sucre, ¼ tasse de beurre et 1 oeuf. Lorsque bien en crème, ajouter 2 tasses de pommes non pelées et râpées. Incorporer

Galette de morue

Placer 1 livre de morue salée et échiffée dans une passoire. Verser dessus 2 pintes d'eau bouillante. Presser pour enlever l'eau. Ecraser 2½ tasses de pommes de terre bouillies, leur ajouter 2 c. à table de dessus de lait, ¼ c. à thé de poivre, 1 c. à table de persil frais, 2 c. à table de beurre fondu, 1 oeuf légèrement battu.

Mélanger ensemble la morue et les pommes de terre. Laisser refroidir. Former en galettes. Rouler dans la farine et dans un oeuf battu avec ¼ tasse d'eau et en dernier lieu rouler dans la chapelure. Frire dans l'huile à salade ou la graisse végétale.

Pâté au saumon
Carottes bouillies

Pruneaux au jus d'orange

Pâté de saumon

Faire 2 tasses de sauce blanche moyenne, aromatiser avec la râpée de ½ citron, 1 c. à thé de sel, 1 petit oignon haché fin. Ajouter 1 boîte de saumon (1 livre). Cuire entre deux pâtes tout comme une tarte, 20 minutes dans un four à 425 degrés.

Pruneaux au jus d'orange

Laver 1 livre de pruneaux. Les placer dans un bain-marie avec 1 tasse d'eau. Couvrir et mijoter 1 à 1½ heure. Laisser refroidir et leur ajouter 1½ tasse de jus d'orange. Conserver au réfrigérateur.

Aiglefin ou saumon au gratin
Riz au pimento
Pois verts
Crème au caramel

Aiglefin au gratin

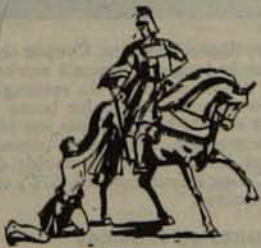
Faire 2 tasses de sauce blanche moyenne. Retirer du feu et ajouter 2½ tasses de poisson cuit ou en boîte, 3 oeufs cuits durs coupés en quartiers, 1 c. à thé de jus de citron. Sel et poivre.

Verser dans un plat beurré. Fondre 2 c. à table de beurre et mélanger avec ½ tasse de chapelure et ½ tasse de fromage râpé. Saupoudrer ce mélange sur le poisson. Cuire 25 minutes dans un four à 375 degrés.

Crème au caramel

Cuire ensemble 2 minutes ¾ tasse de cassonade et 3 c. à table de beurre. Ajouter 1 tasse de lait et cuire assez lentement jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Épaissir avec 2 c. à table de fécule de maïs délayée dans 2 c. à table de lait froid. Ajouter au premier mélange et cuire jusqu'à épaississement en brassant sans arrêt. Mettre dans un moule et laisser refroidir. Servir avec une sauce au caramel faite comme suit:

Cuire au bain-marie pendant 1 heure, en remuant quelques fois, ½ livre de cassonade, ¼ livre de beurre, 1 demiard de crème de table.



Partageons avec la
FÉDÉRATION

Sardines sur toast
Salade verte
Tarte au citron

Sardines sur toast

Ouvrir une boîte de sardines. Les renverser avec soin en évitant de les briser, dans un petit poëlon, arroser avec le jus de ½ citron, ajouter 1 petite échalote hachée très fin, couvrir et chauffer sur feu très lent 10 à 20 minutes.

Placer les sardines sur toast et garnir de céleri, de radis et d'échalotes.

Thon et tomates escalopées
Pommes de terre au four
Gâteau à la soupe aux tomates

Thon et tomates escalopées

Mélanger dans une casserole 1 boîte (7 onces) de thon, 1 c. à table de farine, ¼ c. à thé de sel, ½ c. à thé de sucre, une pincée de sauge, 1 tasse de tomates en boîte.

Amener à l'ébullition et verser dans un plat beurré. Saupoudrer avec ¼ tasse de chapelure mélangée avec 1½ c. à table de beurre fondu. Cuire 25 à 30 minutes dans un four à 375 degrés.

Gâteau aux tomates

Tamiser ensemble 3 fois, 2 tasses de farine à pâtisserie, 1 c. à thé de soda à pâte, ½ c. à thé de clou de girofle, 2 c. à thé de poudre à pâte, 1 c. à thé chacune de cannelle et de muscade.

Mettre en mousse 1 tasse de sucre blanc et ½ tasse de graisse végétale. Lorsque bien crémeux, ajouter les ingrédients secs tamisés en alternant avec 1 tasse de soupe aux tomates condensée. Incorporer 1 tasse de raisins et ¼ tasse de noix. Verser dans une lèche-frite beurrée. Cuire dans un four à 350 degrés, 50 à 60 minutes. Laisser reposer 24 heures avant de couper.

Fèves au lard aux légumes
Salade au chou
Gelée de fraises

Fèves au lard aux légumes

Hacher finement 3 branches de céleri, 1 oignon moyen, 1 petit piment vert, 1 pointe d'ail, mélanger ces légumes avec une grosse boîte de fèves au lard. Ajouter ¼ tasse de ketchup, ¼ tasse de moutarde, 1 c. à thé de moutarde sèche. Bien mélanger le tout. Verser dans un plat de terre ou un pot à fèves au lard et cuire 30 minutes dans un four à 400 degrés.

Macaroni milanais
Céleri
Radis
Oranges au caramel

Macaroni milanais

Râper 1 tasse de fromage doux. Y ajouter 1 c. à thé de moutarde préparée, ¼ c. à thé de poivre, ½ c. à thé de sarriette. Mettre dans un plat beurré en rangs alternés avec 8 onces de coudes de macaroni cuit et égoutté. Recouvrir le tout avec 2 tasses de lait. Cuire 30 minutes dans un four à 350 degrés.

Oranges au caramel

Râper finement les pelures de 3 oranges. Peler 6 oranges. Caraméliser 1 tasse de sucre blanc. Ajouter 1½ tasse d'eau ou de jus de pomme ou de jus d'orange. Placer les oranges dans ce sirop. Couvrir et laisser mijoter 40 minutes. Retirer les oranges du sirop. Ajouter les râpures. Bouillir vivement jusqu'à ce que le sirop ait une consistance assez épaisse. Verser sur les oranges. Et servir très froid.

"J'invoquai la pluie... sous une averse!"

dit ANNE BAXTER, co-vedette du film Warner Bros. "I CONFESS", dirigé par Alfred Hitchcock



"Dans les scènes de pluie de 'I Confess', dit Anne Baxter, je fus trempée jusqu'aux os par l'eau glacée des boyaux d'arrosage. Je me pris à souhaiter une pluie véritable..."



"Cette scène au vent gersa aussi ma peau..."



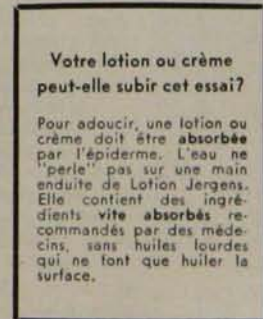
"Mais la Lotion Jergens fut une bénédiction..."



"Elle garda ma peau lisse pour les gros plans..."



Étant liquide, Jergens est absorbée par l'épiderme.



Votre lotion ou crème peut-elle subir cet essai?

Pour adoucir, une lotion ou crème doit être absorbée par l'épiderme. L'eau ne "perle" pas sur une main enduite de Lotion Jergens. Elle contient des ingrédients vite absorbés recommandés par des médecins, sans huiles lourdes qui ne font que huiler la surface.

Prouvez-le en faisant l'épreuve ci-dessus.



7 étoiles contre 1 choisissent Jergens.

N'oubliez pas la LOTION JERGENS... pour avoir de jolies mains!
15c, 37c, 65c, \$1.15. Fabrication canadienne.

Cuisine ECLAIR

PAR JEHANE-P. BENOIT

SAUCES POUR SERVIR AVEC LE POISSON

SAUCE TARTARE

1 tasse de mayonnaise; 1 c. à table de cornichons hachés; 1 c. à table de persil haché; 1 c. à table d'olives hachées; 1 c. à table de câpres. Mélanger le tout.

BEURRE DE CITRON

4 c. à table de beurre; 1 c. à table de jus de citron; 1½ c. à thé de poivre. Fondre ensemble. Servir chaud.

BEURRE MAITRE D'HOTEL

½ tasse de beurre défat en crème; 1½ c. à thé de jus de citron; ¼ c. à thé de poivre; ¼ c. à thé de sel; 1 c. à thé de persil frais, haché fin.

Lorsque le tout est bien crémeux, former en petites boulettes. Mettre au froid pour durcir. Placer une boulette sur chaque morceau de poisson chaud, au moment de servir.

SAUCE POUR COCKTAIL DE POISSON

3 c. à table de sauce aux tomates; 2 c. à thé de sauce Chili; 1 c. à thé de rai-fort préparé; 1 c. à thé de sauce Worcestershire; 2 c. à thé de jus de citron; 1½ c. à thé chacun de piment vert haché fin et de céleri émincé.

SAUCE AUX TOMATES

Bouillir ensemble 20 minutes, 1½ tasses de tomates, 2 clous de girofle, 1 c. à table de sucre, 1 petit oignon tranché mince, 1 feuille de laurier. Tamiser.

Fondre 2 c. à table de beurre, ajouter 2 c. à table de farine, utiliser pour épaissir les tomates. Saler, poivrer.

SAUCE AU BEURRE

Fondre 3 c. à table de beurre. Ajouter graduellement 3 c. à table de farine, bien mélanger et ajouter 1½ tasse d'eau chaude. Lorsque lisse et crémeux, saler, poivrer et ajouter 3 autres c. à table de beurre.

Retirer du feu et brasser jusqu'à ce que le beurre soit fondu.

MADAME reçoit

PAR JEHANE-P. BENOIT

DINER AU BOEUF BOUILLI

MENU:

SOUPE AUX LEGUMES — BOEUF GROS-SEL
VINAIGRETTE AUX HERBES — POMMES DE TERRE BOUILLIES
NAVETS PILES — TARTE AUX POMMES — FROMAGE — CAFE

SOUPE AUX LEGUMES A L'ANCIENNE

Placer dans une soupière 3 pintes d'eau tiède, 1 boîte de tomates, 4 livres de boeuf à bouillir, de votre choix, légèrement entrelardé. Ajouter 4 gros oignons hachés fin, 2 pointes d'ail écrasé, 6 branches de céleri, 4 carottes moyennes, 2 panets moyens, le tout coupé en petits dés.

Assaisonner avec 2 c. à table de gros sel, ½ c. à thé de poivre, 2 c. à table de sucre, 1 c. à thé de moutarde sèche, 1 c. à thé de sarriette, ½ c. à thé de basilic.

Amener à forte ébullition. Couvrir et mijoter sur feu moyen de 2 à 3 heures. Ajouter alors un navet moyen pelé et coupé en quatre. Continuer de mijoter jusqu'à ce que le navet et le boeuf soient tendres. Ajouter ½ tasse de vermicelle ou ¼ tasse de riz. Mijoter 15 minutes.

BOEUF GROS-SEL

Placer sur un plat de service chaud, le morceau de boeuf cuit dans la soupe. Saupoudrer de gros sel et entourer de pommes de terre bouillies. Verser sur le tout la vinaigrette qui suit:

Mélanger dans un bocal ¼ tasse de jus de citron ou de vinaigre, 1 c. à thé de moutarde sèche, ¼ c. à thé de poivre, ¼ tasse chacun de persil et d'échalotes hachés très fin, ½ tasse d'huile à salade. Brasser fortement. Laisser reposer 3 heures avant de servir.

NAVETS PILES

Retirer le navet cuit dans la soupe, piler et ajouter ½ tasse de sauce aux pommes, 1 c. à table de beurre, sel et poivre. Ce navet gagne à être fortement poivré.

Pour le préparer d'avance, il faut le recouvrir de chapelure et de quelques dés de beurre et le placer 15 minutes avant de servir dans un four à 400 degrés.

3 régals différents à saveur de fromage avec une seule pâte de base!

NE REQUIERT PAS
DE RÉFRIGÉRATION



Se cuisent en une seule journée
avec la LEVURE FLEISCHMANN!

Une pâte — un four — trois différentes pâtisseries savoureuses! Cette sorte de magie est facile, lorsque vous employez la Levure Sèche Fleischmann qui lève vite! Elle vous assure des levées rapides et parfaites, une texture légère, un mets appétissant. Si vous cuisinez à la maison, gardez toujours une provision de Levure Fleischmann.

PÂTE DE BASE AU FROMAGE

Portez au point d'ébullition

- 1½ tasse lait
- 3 c. à table sucre granulé
- 2 c. à thé sel
- 3 c. à table shortening

Retirez du feu et laissez tiédir.

Entre temps, mesurez dans un grand bol

- ½ tasse eau tiède
- 1 c. à thé sucre granulé

et brossez jusqu'à dissolution du sucre.

Saupoudrez-y le contenu de

- 1 enveloppe de Levure Sèche Fleischmann qui lève vite

Laissez reposer 10 minutes, PUIS brossez bien.

Ajoutez-y, en brassant, le mélange de lait tiédi.

Ajoutez, en brassant,

2½ tasses farine à pain tamisée une fois et battez jusqu'à ce que lisse et élastique;

ajoutez, en brassant,

1½ tasse fromage vieilli râpé, légèrement tassé

Incorporez-y

2½ tasses de plus (environ) farine à pain tamisée une fois

Placez sur planche légèrement enfarinée et pétrissez légèrement la pâte jusqu'à ce que lisse et élastique. Déposez dans un bol graissé et graissez le dessus de la pâte. Couvrez et placez à la chaleur, à l'abri des courants d'air, et laissez lever au double du volume. Transférez la pâte sur planche légèrement enfarinée et pétrissez légèrement jusqu'à ce que lisse. Divisez en portions et finissez comme suit.



1. PAIN AU FROMAGE

Façonnez une moitié de la pâte en un pain que vous ajustez dans un moule à pain graissé d'environ 4½" x 8½". Graissez le dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuisez à four modéré, 375°, environ 40 minutes. Durant la dernière période de la cuisson, couvrez le pain d'un papier brun afin que la croûte ne soit pas trop brunie.

2. TRESSE À LA MARMELADE

Sur planche légèrement enfarinée, abaissez au rouleau un quart de la pâte pour former un carré de 8"; dégagez la pâte. Étendez-y ¼ tasse marmelade et saupoudrez ¼ tasse noix hachées. Roulez comme un rouleau à la gelée; scellez les bords et les bouts. Abaissez au rouleau en un rectangle de 9" de longueur et 3"

de largeur; dégagez la pâte. Coupez en 8 bandes sur la longueur jusqu'à environ un pouce d'une extrémité du rectangle. Tressez les bandes, scellez les bouts et rentrez-les sous la tresse. Posez sur tôle à biscuits graissée. Graissez le dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuisez à four modéré, 375°, environ 20 minutes.

3. BÂTONNETS AU FROMAGE

Divisez ¼ de la pâte en 12 morceaux égaux et abaissez au rouleau, un morceau à la fois, en bandes minces d'environ 7" de longueur. Badigeonnez les bandes avec de l'eau et roulez légèrement dans de la farine de maïs. Posez, bien espacées, sur tôle à biscuits graissée. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuisez à four modéré, 375°, environ 10 minutes.

OPERA MINUTE

(Suite de la page 7)

L'opéra, pour remplir ses fonctions doit non seulement charmer l'oreille mais l'oeil. Il était temps d'en refaire un spectacle qu'on a plaisir à voir. Le public était las d'entendre ces opéras interminables, montés sans soins. Une réaction s'imposait.

C'est Darius Milhaud, qui pour ce faire, écrivit trois opéras d'une durée de cinq à dix minutes et qu'il a désignés précisément sous ce nom d'opéras minutes. Donc, c'est Darius Milhaud qui fournit le nom de la nouvelle troupe montréalaise de l'Opéra Minute. Mais à quoi devions-nous la fondation de cette troupe, et quels sont ses buts?

C'est en 1948, que Gilles Potvin, à New-York, assista aux spectacles de la Lemonade Opera. Cette troupe présentait dans le sous-sol d'une église presbytérienne, des spectacles de petits opéras qui obtinrent un énorme succès. Aussi, il eut l'idée de présenter des spectacles de ce genre à Montréal. De retour de New-York, il en parla à Noël Gauvin et Francis Coleman. Le projet les emballa. En effet, il n'y a pas à Montréal, de troupe régulière d'opéra. Seules quelques rares tournées de passage peuvent se faire entendre. En présentant au public montréalais des spectacles d'opéras courts mais bien montés, on l'habituerait à cette forme artistique. De plus, monter des opéras courts, offre aussi d'autres avantages. Les décors n'ont pas besoin d'être aussi compliqués, les costumes sont souvent des costumes de ville, lafiguration est réduite à son strict minimum et le plus souvent il n'y a pas de chœurs. Pour la jeune troupe qui s'appropriait à se monter et sur une base coopérative et non lucrative, tous ces détails avaient de l'importance.

Enfin, il y avait la question des chanteurs. C'était là l'occasion rêvée d'offrir aux jeunes chanteurs et chanteuses canadiens une chance d'affronter le public.

Mais pour obtenir l'adhésion de ce public, il fallait donc lui présenter un programme bien conçu. Pour leur premier spectacle qui eut lieu en novembre 1949, les directeurs de l'Opéra Minute avaient choisi le charmant opéra de Mozart "Bastien et Bastienne", que Mozart écrivit à l'âge de 12 ans; et également "Le Secret de Suzanne" de Wolf-Ferrari et "Le Combat" de Monteverdi. "Le Combat" de Monteverdi, dont le titre original est "Le combat de Tancrède et de Clorinde" du Tasse, remonte à 1627. C'est donc un des plus anciens opéras du répertoire. Il raconte le combat entre un guerrier chrétien et une guerrière païenne qui s'aiment. Du temps de Monteverdi, cet opéra-ballet fut joué dans les jardins du duc de Mantoue. Avec l'Opéra Minute, il fut chanté en français, les deux chanteurs et le récitant immobiles sur les côtés de la scène, tandis que sur la scène, un danseur et une danseuse mimaient les péripéties du combat.

C'était là une entreprise audacieuse, car la mise en scène d'une oeuvre de ce genre n'est pas tâche aisée. Mais sa réussite a prouvé que l'opéra peut vraiment être un spectacle tout aussi visuel qu'auditif.

Encouragée par ses premiers succès, la troupe de l'Opéra Minute monta d'autres spectacles. Et tous les opéras qui furent présentés, furent chantés, soit en français, soit en anglais. En effet, de l'avis des dirigeants de l'Opéra Minute, et il semble bien que le public partage leur opinion, les opéras doivent être compris.

Et ce furent tour à tour la création du "Pauvre Matelot", musique de Darius Milhaud, livret de Jean Cocteau, "La Servante Maîtresse" de Pergolèse, et

l'adaptation de la "Cantate du café" de J. S. Bach, sous le titre de "Love in a Coffee Cup". En automne 1950, ce fut la présentation de l'opéra minute le plus long (une heure) jamais présenté par la troupe: il s'agissait de "The Old Maid and the Thief" de Menotti, un opéra-grotesque qui fut écrit par Menotti en 1938 pour la NBC.

Gian-Carlo Menotti est peut-être le compositeur qui a le plus fait, en ces dernières années, pour contredire l'opinion qui affirmait que l'opéra était mort et que cette forme musicale ne pouvait plus être exploitée avec succès au vingtième siècle. Ce compositeur italo-américain a effectivement démenti ces prédictions puisque tous ses opéras (dont il écrit non seulement la musique et le livret, mais encore tous les détails de mise en scène) ont conquis la faveur du public américain et européen.

Pour leur spectacle donné au printemps de 1952, la troupe de l'Opéra Minute choisit donc deux oeuvres de Menotti: "The Medium" et "The Telephone". La réaction du public fut enthousiaste et des représentations supplémentaires furent données.

Cette année, la troupe de l'Opéra Minute présente "Le mariage aux lanternes" d'Offenbach et "Down in the Valley" de Kurt Weill. La création de cette oeuvre de Kurt Weill eut lieu en 1948, à l'Université d'Indiana. Depuis, elle a atteint la 100e représentation, et a été jouée un peu partout, en Angleterre, en Suisse, en France, en Suède et a été également présentée à la télévision à New-York et à Londres. Il s'agit d'un opéra folklorique avec un chœur traité à la façon des chœurs grecs. On y trouve aussi, pour la première fois dans un opéra, une danse carrée. Enfin, l'histoire est bien bâtie, avec des scènes qui se succèdent très rapidement et nécessitent un minimum de décors.

Nous pouvons voir, grâce à cette rétrospective des spectacles de l'Opéra Minute, qu'on y a présenté des oeuvres du répertoire classique comme du répertoire moderne. L'unique but de ses dirigeants était de faire apprécier l'opéra, de le faire connaître à ceux qui ne l'auraient pas connu sans cela et aussi d'offrir une chance à ceux qui, tout en l'aimant, n'ont pas d'autre occasion de le goûter, si ce n'est en écoutant des retransmissions radiophoniques.

Les buts de l'Opéra Minute étaient donc à la fois simples et audacieux, modestes et hardis. Noël Gauvin et Gilles Potvin, les directeurs de l'Opéra Minute, ont donc délibérément écarté les oeuvres trop difficiles à monter du point de vue budgétaire et qui comportaient des changements de décors trop fréquents, avec costumes d'époque impossibles à se procurer. Enfin, les spectacles de l'Opéra Minute sont simplement donnés avec accompagnement de deux pianos. Mais ils ont réussi cette gageure et prouvé que l'on peut monter des spectacles artistiques de qualité, sans grands moyens financiers. Et c'est une chose consolante à constater, à notre époque. Enfin, ils ont la satisfaction de savoir que des chanteurs et chanteuses qui ont fait leurs débuts grâce à l'Opéra Minute ont maintenant devant eux une belle carrière.

En effet, parmi ceux qui se sont fait connaître grâce à leurs spectacles il y a André Lescot qui étudie maintenant à Paris, Michèle Bonhomme et Claire Duchesneau qui sont à Londres, Guy Piché qui travaille à l'Université d'Indiana, et d'autres encore.

Ce sont là des résultats encourageants, et les réactions du public qui vient de plus en plus nombreux aux spectacles de l'Opéra Minute, ne le sont pas moins.

choisissez

NECCHI*

(*dites Nek-ki)

pour réussir 98

travaux de couture

sans accessoires

Cousez les boutons, reprisez, faites les boutonniers et des rebords à points invisibles... des monogrammes, points de fantaisie, brochage en zig-zag et 91 autres travaux.

Créez vos propres dessins au moyen du "Disque Magique" NECCHI — disponible sur demande.



Pensez-y donc! Vous pouvez faire 98 points différents à la seule commande du doigt.

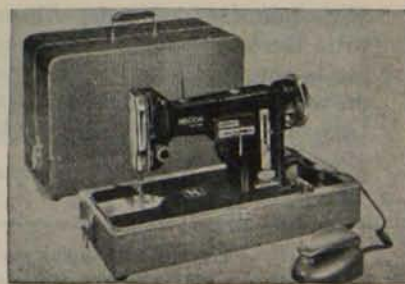
Point n'est besoin d'être experte pour confectionner et réussir tous vos vêtements sur la NECCHI BU.

Garantie pour la vie; service d'entretien d'un bout à l'autre du Canada; les pièces NECCHI sont interchangeables avec celles des autres marques connues.

Demandez au marchand NECCHI de votre localité de vous démontrer gratuitement la NECCHI à domicile. Tout comme des milliers de Canadiennes, vous choisirez une NECCHI pour tous vos travaux de couture.



Modèle secrétaire 200



Necchi Portative

Necchi Sewing Machines (Canada) Ltd.,
464 rue McGill, Montréal, P.Q. Dép. LRM 531

Veillez m'envoyer GRATUITEMENT votre brochure intitulée "Comment choisir une machine à coudre."

Nom.....

Adresse.....

Ville et Province.....

LA BELLE ESPIONNE

(Suite de la page 28)

Depuis une demi-heure, Blanche Montgrand tentait en vain de s'endormir. Mais le calme du petit square, où les bruits de la rue voisine n'arrivaient que très amortis, n'était point suffisant pour apaiser le tumulte de ses pensées.

A la longue, elle perdit patience. Elle se leva et, enveloppée d'un kimono léger, sortit sur le balcon.

La nuit était sans lune; mais, en dépit de l'obscurité, Blanche distingua, non loin d'elle, une forme sombre accoudée à la balustrade.

—Ah! dit-elle en s'approchant; je le savais bien, que je te trouverais ici! Toi non plus, Norbert, tu ne peux pas dormir? Mais... tu es encore tout habillé... tu n'as donc même pas essayé?

Norbert secoua la tête.

—Norbert! tu guettes son retour, n'est-ce pas?

La voix du jeune homme se fit entendre, assourdie, douloureuse.

—Oui, je guette... comme un chien qui ne connaît pas de repos tant que reste absent le maître auquel il est rivé!

Blanche reste quelques secondes sans parler, écoutant en elle-même l'écho de la triste confession. Voilà donc ce qu'elle avait fait de Norbert, cette femme aux yeux étranges! Un esclave...

Puis, l'exclamation vint:

—Tu en es là!

—Oui, murmura Norbert. Il faut que je sache qu'elle est rentrée. La savoir dehors, Blanche... avec un inconnu... je ne peux pas!

La confiance ne se refusait plus... elle mettait à nu le pauvre cœur ravagé par la jalousie. Norbert ne semblait point se souvenir que, tout à l'heure, environné d'arbres — symboles de force — il avait tenu tête à Blanche, refusant un à un tous les arguments. A cette minute, il laissait parler sa faiblesse... il redevenait le petit garçon de jadis, que la grande sœur savait si bien consoler.

Mais, ce soir, l'heure n'était pas aux consolations faciles. Blanche avait conscience d'une responsabilité grave, immense... et, loin de calmer les alarmes de Norbert, elle entendait poursuivre l'avantage qui s'offrait.

—Rappelle-toi, Norbert! dit-elle. Tu m'as promis de ne rien décider à la légère.

—Mildred est belle. Il émane d'elle un charme exquis; je le reconnais. Mais il en est de même de certaines fleurs vénéneuses. Norbert! nous sommes des provinciaux sans expérience, désarmés devant les ruses et les machinations... Si... si c'était une mauvaise femme?

Un sursaut redressa Norbert.

—Je te défends, Blanche... rien n'autorise de telles insinuations!

Il sembla réfléchir un moment, puis reprit:

—D'ailleurs, mon cœur n'est pas aveugle! Il aurait senti l'obstacle invisible... il m'aurait donné l'avertissement nécessaire!

—Peut-être... mais s'il s'était trompé pourtant?

Il y eut un nouveau silence... puis les paroles jaillirent, solennelles comme un serment:

—J'ai été à la même école d'honneur que toi, Blanche! Si... si c'était... une mauvaise femme, en bien! je saurais m'arracher à son emprise, dussé-je en être déchiré. Cela, je te le jure!

Dans le silence nocturne, un roulement monta... puis un grincement de freins... et, devant la porte de l'immeuble, un taxi stoppa.

D'un même mouvement, Norbert et Blanche se penchèrent au-dessus de la balustrade, retenant leur souffle comme s'ils eussent éprouvé la pusillanimité crainte d'être découverts.

A la clarté d'un lampadaire tout proche, une silhouette courbée apparut la première, se développa de toute sa taille colossale... puis ce fut le tour d'une seconde forme, féminine, celle-là... élégante et mince. L'une et l'autre s'approchèrent de la porte, disparurent sous l'avancée des balcons...

Bientôt, le bruit d'une grille que l'on referme. Ensuite, la portière restée ouverte happa l'homme qui, tout à l'heure, avait mis pied à terre... et tout aussitôt le taxi, contournant le fond du square, reprit sa course en sens inverse.

Un profond soupir s'exhala de la poitrine de Norbert... un soupir de délivrance, laissant clairement deviner ce qu'il avait redouté.

Blanche entoura de son bras l'épaule de son cadet et, appuyant un baiser sur la joue enfiévrée, chuchota tendrement:

—Va te reposer, maintenant... mon petit!

Docile, le jeune homme rentra dans sa chambre, et Blanche s'en fut vers sa propre fenêtre. Mais, au lieu de quitter le balcon, elle scruta la muraille de la maison opposée, jusqu'à ce que vint s'y réfléchir une lueur diffusée de l'étage supérieur.

Alors, fixant cette lumière, elle se prit à soliloquer.

—"Si c'était une mauvaise femme, je saurais m'arracher à son emprise..." Oui, mais... il ne veut pas chercher à savoir... Tant pis! c'est moi qui chercherai pour lui!

CHAPITRE IV

Frank Ridder

Les rapports de bon voisinage avaient repris — comme par le passé, semblait-il. A peine si, au hasard d'une allusion de Mildred à son existence new-yorkaise, un pli soucieux venait furtivement barer le front de Norbert. A peine si quelque froideur accrue marquait le peu d'empressement de Blanche à répondre aux avances affables de l'Américaine...

Néanmoins, la sœur aînée veillait. Elle savait, à n'en point douter, que Norbert faisait fausse route, et sa tendresse se désolait d'être impuissante à lui épargner la cruelle déception qu'elle sentait proche.

Le heurter de front eût été une faute... une grave erreur de tactique, même. Deux solutions s'offraient, seules: soit convaincre le jeune homme, dont la droiture était certaine, de la duplicité de Mildred, soit trouver un biais pour l'éloigner d'elle.

Or, comment le convaincre? Il eût fallu une preuve palpable... et Blanche ne possédait, elle s'en rendait parfaitement compte, qu'une certitude toute morale.

Restait l'éloignement. Certes, il viendrait un jour ou l'autre. Miss Charlton n'était à Paris qu'un oiseau de passage. L'appartement meublé, qu'elle louait au mois, ne lui imposait aucune attache durable, et tout permettait de la croire suffisamment versatile pour souhaiter bientôt un nouveau changement d'existence.

Mais quand se produirait cette éventualité? Rien ne la laissait encore prévoir... Si Norbert, cédant à son néfaste penchant, se déclarait avant que Mildred fût lasse de cette tendresse timide qui rôdait autour d'elle? Si l'Américaine, séduite par cet hommage nouveau pour elle, acceptait de tenter l'expérience d'un mariage européen?

Après tout, que risquait-elle? Les serments échangés, seraient peut-être d'égale valeur en apparence, mais combien disproportionnés l'enjeu!

Ce ne serait pour Mildred qu'un caprice... une de ces unions, plus éphé-



Nouveau!

Merveilleux!

C'est

ILLUSION

par SPENCER

Féminin comme le parfum — flatteur comme un rayon de lune — *Illusion* est le soutien-gorge sans bretelles dont vous avez rêvé!

Dessiné, taillé et fait pour répondre à vos besoins individuels, votre *Illusion* moulera et relèvera coquettement votre poitrine. Et, ce qui est plus important que tout, il est dessiné pour rester en place. Il ne remuera pas, ne tournera pas ou ne glissera pas sur votre torse.

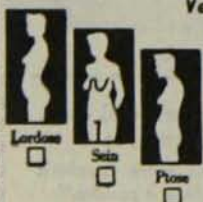
Puis, il sera fait uniquement pour vous, sera délicieusement confortable. Imaginez-le sous vos toilettes découvrant les épaules ou vos robes-soleil — c'est le soutien-gorge idéal pour les accompagner.

Vous pouvez commander *Illusion* seulement par l'entremise de votre Corsetière Spencer. Pour plus amples renseignements, adressez le coupon ci-dessous ou consultez les pages jaunes du bottin du téléphone sous "Corsets" afin d'y trouver le nom d'une Corsetière Spencer habitant près de chez vous.

Les Spencers ne se vendent jamais dans les grands magasins.

Veillez m'adresser ma brochure GRATUITE

J'ai indiqué mon problème de taille à gauche.
(Ecrire en lettres moulées)



Madame
Mademoiselle

No et rue

Ville et comté

Vous voulez
faire de l'argent?
Aucune expérience
nécessaire pour ce
commerce profes-
sionnel — lucratif
et intéressant —
nous vous initions.
Pointez ici pour
renseignements.

Adresser aux MODELISTES DE SPENCER

Rock Island, Québec.

SPENCER

Adresse américaine: New Haven, Conn.

178-3-53

le support dessiné individuellement

mères qu'une liaison, où se complaisent les beautés du Nouveau-Monde, et que l'on rompt dès que s'éteint le charme de la nouveauté. Ceci, Blanche l'avait entendu dire, malgré toute son inexpérience...

Mais, pour Norbert, que de ruines accumulées! Un cœur meurtri, une vie gâchée: tel serait le bilan d'un geste inconsideré.

Et Blanche, durant de longues insomnies, tournait et retournait le problème sans en trouver la solution.

En attendant, Norbert avait refusé de quitter Paris durant la période de vacances, alléguant certaines recherches qu'il désirait faire à la Bibliothèque Nationale.

Or, un matin, alors que Norbert s'occupait à mettre au net les notes prises par lui la veille, un coup de sonnette vint arracher Mlle Montgrand à sa besogne ménagère.

—Encore la Bamboula qui vient apporter une lettre! marmonna-t-elle en traversant la claire antichambre.

Mais, lorsqu'elle eut entr'ouvert la porte d'entrée, au lieu de la face noire d'Ethel, ce fut un visage inconnu qui se montra dans l'embrasure... un mâle visage au teint coloré, aux yeux bleus un peu rieurs, derrière les verres cerclés d'écaïlle.

—Monsieur Norbert Montgrand? s'enquit l'homme, chapeau en main, tandis que Blanche, surprise par cette visite matinale, libérait hâtivement son front du ruban de soie dont elle avait coutume de le ceindre pour vaquer aux soins de la maison.

—C'est ici, monsieur.
—Pourrais-je le voir sans le déranger?
—Mais... sans doute. Il est là, justement. Veuillez vous donner la peine d'entrer.

Elle introduisit le nouveau venu dans la coquette pièce qui servait à la fois de salon et de salle à manger, et lui désigna un siège.

—Je m'excuse, reprit-il avant de s'asseoir, de me présenter à une heure aussi matinale, mais j'ai une communication importante à faire à monsieur... votre mari.

Blanche réprima un sourire.
—Je vais prévenir mon frère, monsieur, rectifia-t-elle en jetant les yeux sur la carte qu'on venait de lui remettre.

Quelques secondes plus tard, elle refermait sur les deux hommes la porte du salon. La venue de cet étranger ne laissait pas de l'intriguer. Depuis plus de trois mois qu'ils étaient installés à Paris, c'était la première fois qu'un inconnu venait sonner à leur porte. Que voulait celui-ci?

Un père d'élève, peut-être, venait interroger le professeur sur le travail de son fils? Pourtant, les vacances étaient commencées depuis près d'une quinzaine; c'était donc bien invraisemblable.

Alors? En quoi consistait cette "importante communication"? S'agissait-il du travail de Norbert? Ce bel homme, élégant, aux manières distinguées, était-il chargé d'une enquête?

Sa carte de visite ne portait aucun titre; son nom seulement: F. Ridder. Et son attitude n'était pas celle d'un enquêteur. Blanche se remémorait les formules courtoises dont il avait fait usage; la voix grave qui les avait prononcées résonnait encore à son oreille.

Précisément, au même instant, cette même voix se fit entendre au travers de la porte. Sympathique, vraiment, ce timbre chaud... sympathique comme toute la personne de l'inconnu...

Et, pour l'entendre encore, Blanche prêta l'oreille.

—J'en arrive maintenant, disait l'homme, au but de ma visite. Je suis chargé par une cour étrangère de trouver un précepteur pour le jeune prince qui doit régner un jour sur son pays, situé au centre de l'Europe. Une longue tradition

veut que le précepteur soit de nationalité française et, bien que les choses lâbas soient en train d'évoluer rapidement, c'est encore en France que je dois le chercher.

"C'est ainsi que j'ai pensé à vous pour ce poste.

Blanche qui, tout d'abord, avait écouté presque machinalement, plus pour entendre une voix qui lui plaisait que pour surprendre les propos échangés au-delà de la porte, Blanche retint son souffle, clouée sur place par l'étonnement.

Elle s'expliquait, maintenant, la singulière séduction de cette voix... la légère intonation pesant parfois sur l'avant-dernière syllabe de certains mots... L'homme était étranger. Elle aurait pu s'en douter d'après le nom: Ridder.

Mais cette considération passait bien vite au second plan, effacée presque par l'importance des événements.

Le hasard se faisait donc l'allié de Blanche? La solution qu'elle avait cherchée en vain pendant des jours et des nuits, c'était un inconnu, venu d'un pays lointain, qui la lui apportait.

Comme dans un conte de fées...
Norbert tenait son salut entre ses propres mains. Pourvu, au moins qu'il ne le refusât point!

Mais non. Sa voix s'élevait maintenant, hésitante, non pour refuser, mais pour questionner.

—Vous me voyez très flatté, monsieur. Mais qui donc vous a donné mon nom?

—L'annuaire de l'Université, tout simplement.

—Et pourquoi m'avoir choisi, moi, entre tant d'autres qui méritent autant que moi, plus peut-être, pareille distinction?

—N'étiez-vous pas, lors de votre agrégation, le benjamin? Voici ce que j'ai lu, dans l'annuaire en question. Le plus jeune agrégé d'histoire... c'est un titre! Et, comme l'enseignement de l'histoire offre, dans le cas qui nous occupe, un intérêt tout particulier, j'ai pensé que vous feriez l'affaire mieux que tout autre.

"Mais il faut que je vous fasse connaître les conditions de cet engagement.

Maintenant, la curiosité retenait Blanche. Elle était attentive à chaque parole... Elle avait hâte de savoir... si les avantages offerts à Norbert étaient suffisants pour le tenter...

Et voici que le conte de fées continuait. La voix prenante, au timbre tentateur, détaillait les côtés alléchants de ce préceptorat. Le jeune prince était d'un naturel charmant, affectueux et facile. La contrée était saine, les plaisirs nombreux et variés. Vie de luxe et de liberté, laissant de grands loisirs qu'on pouvait aisément affecter à un travail intéressant si on le désirait.

Pas de risques à courir... le professeur pouvait se faire mettre en congé et retrouver sa chaire au retour. D'ailleurs, l'exil ne serait pas long. Deux années seulement... mais qui suffiraient au bénéficiaire du poste à se constituer une petite fortune, car le traitement était... royal.

Ici, un chiffre quasi-astronomique vint frapper l'oreille de l'écouteuse, en même temps qu'un mouvement de chaise la mettait en fuite.

Craignant d'être surprise, Blanche passa dans sa chambre, et se laissa tomber dans un fauteuil. Elle en avait entendu suffisamment pour être rassurée. Norbert ne serait pas assez fou pour repousser pareille aubaine!

Comment renoncerait-il à cette fortune qui, au prix de deux années d'absence, lui permettrait ensuite d'envisager sans humiliation un mariage avec l'Américaine? Deux années! qu'est-ce que deux années, quand on s'aime?

Mais, pendant ce temps, Mildred Charlton montrerait sa véritable nature. Et Norbert serait sauvé...

Car le résultat n'était pas douteux. La frivole Mildred était certes incapable d'attendre fidèlement le retour de l'exilé.

2 OPERATIONS SEULEMENT

et tout votre lavage est fini

1

AVEC UNE LAVEUSE AUTOMATIQUE Beatty



Voici la laveuse automatique la plus pratique pour VOUS. Requiert seulement la moitié de la quantité d'eau chaude utilisée par les autres... montée sur roulettes... aucune installation spéciale... lave REELLEMENT net.

JUSQU'À \$100.

POUR VOTRE LAVEUSE ÉLECTRIQUE DÉMODÉE

TERMES FACILES SUR LE SOLDE

Voyez votre marchand Beatty le plus rapproché et informez-vous du coût minime pour lequel vous pouvez vous procurer une Beatty Automatique... votre vieille laveuse et seulement quelques dollars de plus... seulement quelques sous par jour.

2

SECHOIR Beatty POUR LE LINGE



NOUVEAUX MODELES RECEMMENT ARRIVES

Il est AUTOMATIQUE aussi. Le séchage à l'intérieur sauvegarde la santé par notre climat rigoureux. Le linge est plus doux et plus soyeux... il y a moins de manipulation éreintante du linge... et une économie considérable de temps est réalisée.

PAIEMENT COMPTANT MINIME TERMES FACILES

Élément de très grande dimension ayant trois fois plus de superficie de chauffage — sèche le linge plus rapidement et plus délicatement. Le purifie. Arrêt automatique — sèche à n'importe quel degré de séchage désiré pour n'importe quel genre de tissu.

VOYEZ VOTRE MARCHAND BEATTY LE PLUS RAPPROCHE



Laveuses



Repassouses



Sechoirs



Polissoirs



Foigraines à l'huile



Poêles



Chauffe-Eau

VOUS ÉPARGNEZ LE PLUS

APPAREILS Beatty DE MENAGE

VOUS SERVENT LE MIEUX

517 P

Il eût fallu pour cela qu'elle l'aimât d'un amour grave et profond...

Et elle-même, Blanche, qu'allait-elle devenir, pendant ce temps?

Un sourire involontaire lui monta aux lèvres... sourire de triomphe, à la pensée que son propre sort n'avait pas été sa première préoccupation. Ainsi, lorsqu'elle se montrait soucieuse de l'avenir de Norbert, c'était bien vrai que son mobile n'était point l'égoïsme...

De longs mois de solitude la guettaient. Saurait-elle s'y résigner? Oui, puisque c'était pour le bonheur de son frère. Pourtant, une angoisse la saisit...

Et, pour la première fois, Blanche comprit l'étendue du sacrifice que représentait son célibat volontaire. Qu'il eût été bon de sentir battre auprès du sien un cœur prêt à comprendre... de s'appuyer sur un bras fort prêt à soutenir!

Elle se voyait, cheminant dans la vie côte à côte avec une silhouette masculine. Et, chose étrange, voici que cette silhouette se précisait. L'homme avait la taille, la démarche, les traits du visiteur inconnu. Il murmurait de tendres paroles... et le timbre de sa voix était le même qui, tout à l'heure, soumettait à Norbert la tentante proposition.

Blanche se redressa.

—Je suis folle! murmura-t-elle.

Et, par la porte-fenêtre, elle passa sur le balcon.

Là, penchée au-dessus de la balustrade, elle se perdit dans une longue songerie, suivant d'un regard distrait les rares allées et venues du petit square.

Elle ne reprit conscience des choses qu'en voyant une forme masculine sortir de l'immeuble et traverser la chaussée d'un pas résolu, pour passer sur le trottoir opposé.

Arrivé en face, l'homme s'arrêta, leva sa tête découverte vers le balcon où se tenait Mlle Montgrand et sembla esquiver un imperceptible salut. N'avait-il pas souri?

Ce ne fut que l'espace d'une seconde... déjà il s'était détourné et reprenait sa marche vers l'issue du square. Blanche avait eu le temps de le reconnaître: c'était Ridder...

La soeur de Norbert demeura quelques instants immobile, à la fois surprise et ravie. Quoi! le magnétisme de sa pensée avait été suffisant pour manoeuvrer les pas de l'inconnu, pour appeler vers elle son regard... peut-être son sourire. Il lui semblait commencer à l'automne de sa vie, la romanesque aventure que son printemps n'avait pas connue.

Mais une pensée soudaine vint chasser la rêverie pour faire place à la réalité. Puisque Norbert était seul, il allait pouvoir lui rendre compte de son entretien avec M. Ridder...

Pourquoi ne l'avait-il pas déjà rejointe? Il la cherchait peut-être, ou bien... Mais oui. Le pauvre chéri hésitait à lui faire part du bouleversement de leur existence... il craignait qu'elle ne s'en désolât. Il ne pouvait, évidemment... il craignait qu'elle ne s'en désolât. Il ne pouvait, évidemment, comprendre ce qu'elle ressentait.

Mais elle saurait le détromper, lui expliquer son point de vue, sans toutefois trahir son sentiment à l'égard de Mildred.

Elle fit donc quelques pas sur le balcon, puis s'arrêta au seuil de la grande fenêtre marquant l'entrée du salon. Norbert était là, accoudé à un guéridon, la tête plongée dans ses mains...

Blanche eut un haussement d'épaules compatissant. Pauvre Norbert! L'occasion qui s'offrait, en dépit de ses énormes avantages, comportait une pénible séparation... et c'était cela qui le crucifiait!

Celle qui le regardait dut, involontairement, signaler sa présence par quelque mouvement, car Norbert releva la tête. Et ses traits étaient si bouleversés, son visage si blême, que sa soeur s'en alarma.

—Qu'y a-t-il, Norbert? interrogea-t-elle d'une voix effrayée.

—Si tu savais! répondit-il. Si tu savais, Blanche, ce qu'on vient de m'offrir!

Elle jugea honnête de ne pas le laisser croire à son ignorance.

—Je sais, Norbert... J'ai entendu à travers la porte. Mais je ne vois là que matière à nous réjouir, puisque ton avenir est assuré. Sans doute, il y a la séparation! Pour ma part, j'y souscris volontiers. D'ailleurs, elle sera de courte durée. Deux ans! cela passera vite, tu verras. Et tu reviendras un homme riche, à qui tous les espoirs sont permis. Tous... y compris celui d'épouser la femme qu'il aime. Allons! du courage!

Norbert écoutait sa soeur, l'oeil agrandi, sans paraître comprendre. Enfin, il bégaya:

—Tu... tu as cru que j'allais accepter?

—Oh! Norbert... Ne me dis pas que tu as laissé échapper une occasion qui, certainement, ne se représentera jamais!

—Blanche... je ne te comprends pas. Tu as entendu, dis-tu, ce que disait ce... Ridder?

—Mais... oui.

—Et c'est toi... toi si droite, si scrupuleuse, qui me conseilles d'accepter l'infâme proposition?

—Infâme, Norbert? A mon tour de ne pas comprendre? Qu'y a-t-il d'infâme à devenir le précepteur d'un jeune prince, à le préparer à devenir un souverain juste et bon? Je n'ai pas écouté la fin de votre conversation, mais ce que j'ai entendu suffit pour que je sache...

—Tu ne sais rien, Blanche, puisque tu n'as pas entendu l'essentiel... la clause principale du marché!

—Moi aussi, j'ai cru comme toi que, au prix d'un énorme sacrifice dont tu aurais eu ta part, je pourrais envisager le bonheur! J'ai cru que le destin, en me choisissant au lieu de tant d'autres qui en étaient dignes tout autant que moi, voulait me marquer sa faveur... Orgueil! Vaine présomption! qu'avais-je fait, pour attirer sur moi la bienveillance du sort?

—Et Ridder, bien vite, s'est chargé de me détromper. Pour me couvrir d'or, on exigeait de moi que je travestisse l'histoire... que je pervertisse l'âme que j'avais à modeler... que je trahisse mon pays en faisant de lui un objet de mépris pour le futur souverain... que je vantasse, par contre, les bienfaits d'une autre culture que la nôtre, afin d'attirer à une nation qui nous est hostile les sympathies d'un prince sans méfiance. D'autant moins méfiant que ma nationalité de Français eût donné toutes les garanties, eût couvert d'un voile hypocrite cet enseignement monstrueux!

—Tu ne t'étonnes plus, n'est-ce pas, que j'aie repoussé avec indignation cet or dont mon honneur eût été la rançon?

—Tu as bien fait, Norbert! dit Blanche d'une voix faible.

—Ah! reprit l'agréé, j'aurais aimé l'étrangler, ce Ridder... un Allemand, sans doute, qui sous des dehors séduisants vient semer la tentation au cœur d'un simple professeur. Il a échoué aujourd'hui... qui sait si, demain, il ne se trouvera pas un malheureux pour se laisser prendre à ses belles paroles?

Et Blanche soupira. Elle songeait à son rêve fugitif, envolé aussitôt que formé.

Un Allemand, cet homme qui avait failli jeter le trouble en son âme? Un scélérat à la bouche menteuse, cet inquietant personnage qu'elle avait cru voir sourire, au moment même qu'il venait d'essayer un humiliant refus?

Elle s'en voulait de sa naïveté... et, dans son désarroi, elle oubliait, pour la première fois, de remplir auprès de Norbert effondré sa mission consolatrice...

CHAPITRE V

Une visite chez Mildred

—Tu as vu Mildred, aujourd'hui? Comme chaque soir en posant cette

question banale en apparence, Blanche sentait naître en elle une angoisse, dans l'attente de la réponse.

Elle scrutait la physionomie de son frère, cette physionomie dont pas un repli ne lui était inconnu... elle épiait le son de la voix familière, cherchant à déceler une fêlure, un vacillement qui, elle en était sûre, ne manquerait pas de lui apprendre que le pas décisif avait été franchi...

Et, cette fois encore, elle connut le soulagement, après le "oui" quotidien, simple et franc.

Mais, presque aussitôt, une phrase suivit insolite:

—A propos... je dois l'emmenner à l'Opéra, demain soir. Elle et moi, nous dînerons au restaurant pour ne pas te déranger. Tu ne m'en veux pas, au moins, de te laisser seule toute une soirée, ma pauvre Blanche?

Elle posa sur Norbert un regard attristé. Lui en vouloir! Ce qu'elle ressentait était tout autre chose qu'une rancune... bien plus grave, bien plus profond. C'était de la stupeur, presque de l'effroi.

Car Norbert, pour lui annoncer ce petit programme, avait donné à ses paroles une solennité qui en disait long sur ses intentions.

Blanche ne pouvait plus l'ignorer: malgré les mots "à propos" dont il avait cherché à minimiser la chose, ce projet présageait la fin des hésitations du jeune homme, et la soirée du lendemain devait marquer un tournant définitif sans son existence.

Ce fut pour Mlle Montgrand une nouvelle nuit de veille; une nuit durant laquelle l'insomnie lui fouailla le cerveau de ses crochets tenaces, façonnant la pensée sans relâche, comme fait d'un galet le flot mouvant des grèves.

Mais au matin, de ce travail persévérant, une résolution était née. Blanche attendrait que son frère fût sorti; et alors, sans perdre une minute, elle irait trouver Miss Carlton.

Et, tout en effectuant presque mécaniquement la besogne quotidienne du ménage, la soeur de Norbert "répéta" son tête-à-tête avec l'Américaine, préparant une à une les phrases qu'elle prononcerait.

Oh! les arguments ne lui manquaient pas! Elle voulait croire que Mildred n'était pas méchante... inconsciente seulement.

Aussi, elle ne se mettrait pas en colère... elle supplierait. Elle s'humilierait devant sa belle rivale; elle lui ferait comprendre que, pour satisfaire une simple fantaisie, l'étrangère risquait de faire le malheur de deux êtres; elle la conjurerait de s'éloigner, de disparaître sans éclat de la vie de Norbert.

Evidemment, le jeune professeur souffrirait; mais il finirait par oublier... et peut-être, un jour, rencontrerait-il une compagne qui l'aimerait réellement, qui saurait faire du bonheur avec les débris d'un cœur trop tendre.

Mais, pour habile que fût son plaider, Blanche n'en pouvait prévoir l'effet. Un élément important manquait à son anticipation: les réactions de la principale intéressée.

Que répondrait la jeune fille ainsi sollicitée? Se laisserait-elle attendre? Blanche ne tarderait pas à le savoir.

Presque chaque jour, vers onze heures, Norbert, depuis le début des vacances, avait pris l'habitude de sortir pour ne rentrer qu'à l'heure du déjeuner.

Cependant, aujourd'hui, le temps passait sans que le professeur bougeât. La demie sonna. Toujours rien... Avait-il donc renoncé à sa promenade coutumière?

Blanche commençait à le croire. Mais un quart d'heure plus tard, alors qu'elle

allait commencer les préparatifs du repas, elle entendit le pas familier qui traversait le couloir.

Après que la porte d'entrée fut refermée, Blanche attendit encore quelques minutes; puis elle sortit à son tour et, le cœur battant, monta l'unique étage qui séparait son appartement de celui de Mildred Charlton.

Mais sa belle assurance l'avait quittée. Elle n'osait sonner. Il lui semblait qu'en se présentant ainsi chez l'Américaine sans y avoir été conviée, elle commettait une indiscretion dont elle avait honte.

Elle se contenta donc de frapper deux petits coups à l'huis... si légers, si faibles qu'elle crut tout d'abord qu'on ne pouvait les entendre. Elle le souhaita presque... sa démarche, tout à coup, lui apparaissait folle et vaine, sans la moindre chance de succès. Si elle redescendait? Peut-être ferait-elle mieux de s'abstenir...

Mais, tandis qu'elle hésitait encore, un froufrou de jupons parvint à son oreille; et, presque aussitôt, la porte s'ouvrit, laissant apparaître un visage sombre, grimaçant.

—Miss Charlton est là, Ethel? demanda Blanche d'une voix assourdie.

—Li Miss là, yes... mais li Miss avoir visite.

—Une visite? Eh bien! ne la dérangez pas! s'empressa de répondre Blanche, heureuse d'un prétexte pour se dérober.

Mais la négresse ne l'entendait pas ainsi.

—Li visite peut-être pas rester longtemps... si French Miss vouloir attendre...

Et, sans prendre garde aux dénégations, Ethel disparut, laissant la soeur de Norbert auprès d'un fauteuil confortable, dans l'antichambre aménagée en petit salon.

Blanche restait là, désespérée, indécise, ne sachant encore si elle aurait le courage d'aller jusqu'au bout... lorsqu'un bruit de voix lui parvint, traversant la cloison. Deux timbres alternaient, bien différents: celui de Mildred et un autre, plus grave, appartenant évidemment à une voix masculine.

Elle tressaillit... Norbert, peut-être?

Mais non... les accents étaient ceux d'une langue étrangère; il s'agissait sans doute d'un compatriote de Mildred. Un inconnu? Non pas. Cette voix, Blanche la reconnaissait: c'était celle du visiteur de l'autre matin... celle du tentateur aux yeux bleus qui avait nom Ridder.

Mlle Montgrand demeura quelques instants figée sur place, regrettant confusément que l'instruction reçue par elle au couvent n'eût pas comporté de langues étrangères... Mais il était inutile de saisir les paroles échangées dans le salon voisin pour comprendre que ceux qui les lançaient étaient des amis.

Leurs voix se mêlaient parfois, et des rires fusaient, joyeux... ce rire argentin de Mildred qui rajouissait Norbert, et un autre rire, plus grave, mais également séduisant... un rire qui eût charmé Blanche si elle n'avait connu la duplicité de l'homme invisible au-delà de la muraille.

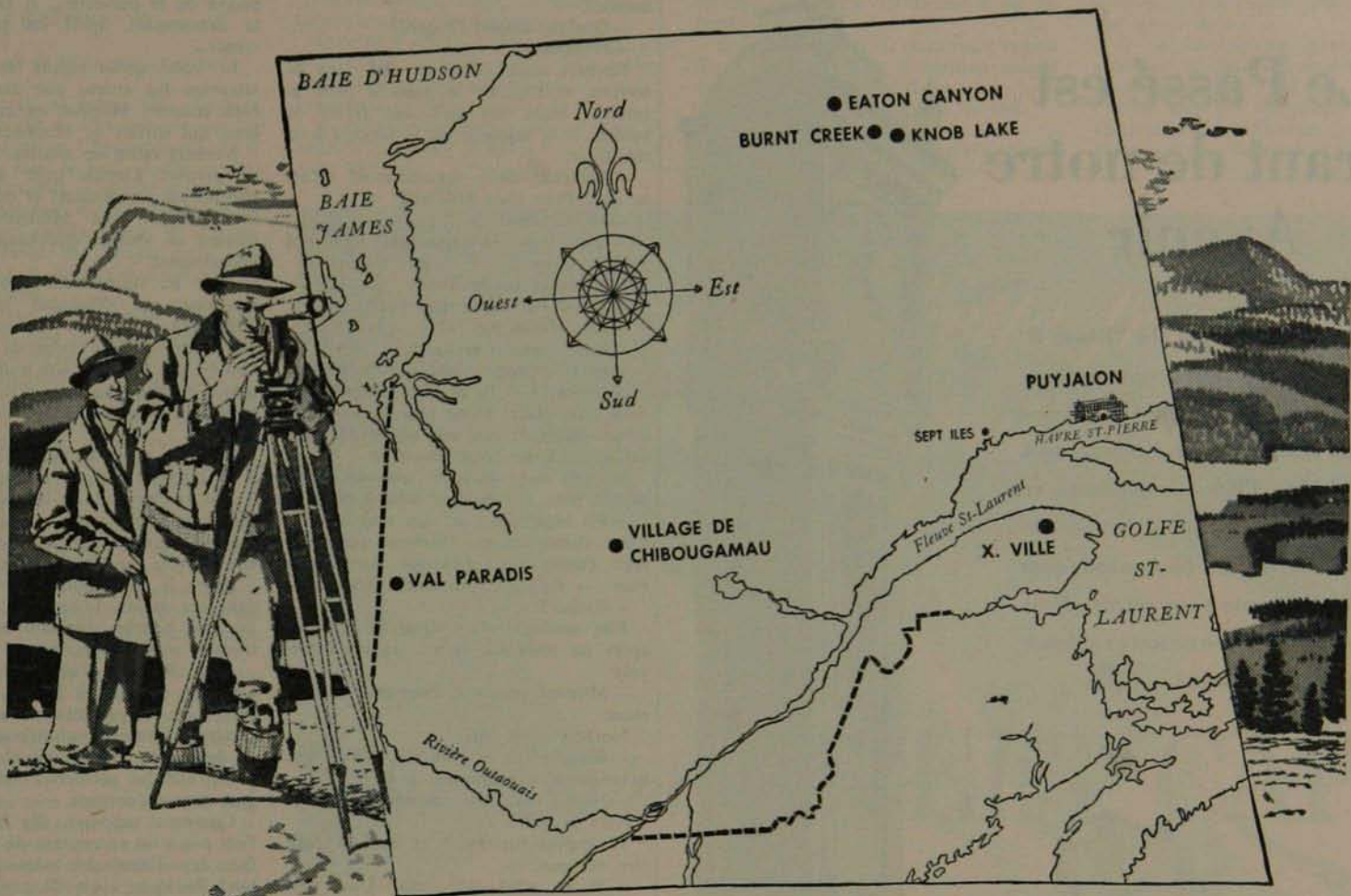
Sa décision fut vite prise. Elle ouvrit sans bruit la porte d'entrée et redescendit l'escalier sur la pointe des pieds, comme si on eût pu l'entendre encore du salon bruissant de paroles et de rires.

Un ronronnement d'ascenseur vint l'avertir que quelqu'un montait. Craignant d'être surprise ainsi dans l'escalier, en tenue presque négligée, sans chapeau et sans gants, elle se hâta de gagner sa porte. Mais, au moment de l'ouvrir, elle eut un geste de dépit.

La clef! Dans sa nerveuse préoccupation, tout à l'heure, elle l'avait oubliée... Que faire? Attendre Norbert?

Elle n'eut pas à réfléchir longuement. Bientôt, l'ascenseur s'arrêtait à l'étage, et le professeur en émergea, lançant à sa soeur un regard étonné.

NOTRE PROVINCE EN PLEIN ESSOR



DU NOUVEAU SUR LA CARTE

PUYJALON... Canton Têtu... Val Paradis... noms nouveaux qui, avec d'autres, ont apparu sur la carte de notre vieille province. Ils illustrent la merveilleuse histoire du Québec et témoignent de son vigoureux progrès, de sa continuelle expansion, des chances de succès nouvelles, plus nombreuses et plus grandes qu'il nous offre.

BURNT CREEK ET KNOB LAKE nous rappellent la découverte et l'exploitation d'un gisement de minéral de fer d'une richesse considérable, autrefois caché dans les solitudes de l'Ungava. Plus au nord, Eaton Canyon offre un potentiel d'énergie électrique dépassant un demi-million de chevaux-vapeur.

AUTOUR DU HAVRE ST-PIERRE, sur la Côte Nord, où les cartes officielles de 1946 ne portaient que la mention vague de "terre ferme de Mingan", nous trouvons aujourd'hui de nouveaux cantons: ceux de Ternet, Longfellow, Parker, Vigneau, Puyjalon, Têtu. L'exploitation des minerais de fer et de titane a fait inclure ces terres éloignées dans l'économie du Québec moderne.

CHIBOUGAMAU n'est plus seulement, comme autrefois, le nom d'un lac entouré de territoires vaguement définis, au bout du monde. La découverte de gisements d'or et de cuivre a donné à ce nom une signification nouvelle. Sur nos

cartes, le "Village de Chibougamau" ne peut passer inaperçu: nous le trouvons au bout d'une route moderne partie du lac St-Jean et qui s'élance hardiment au nord-ouest.

A L'OUEST, près de la frontière, un autre nom retient notre attention: Val Paradis, localité rurale et forestière située au fin fond de l'Abitibi. Ce nom évoque l'histoire merveilleuse de la colonisation, qui pousse toujours plus au nord.

N'OUBLIONS pas non plus ces villes encore inexistantes mais dont nous savons déjà les promesses d'avenir. Aujourd'hui, on ne peut encore les désigner que sous la vague appellation de "X-ville"... telle cette "X-ville" de Gaspésie, qui verra sous peu la mise en valeur des minerais de cuivre de cette région.

Partout les frontières reculent rapidement, partout des noms nouveaux prédisent un brillant avenir pour notre magnifique province, devenue la terre d'élection de tous ceux qui ont foi en leur destinée.

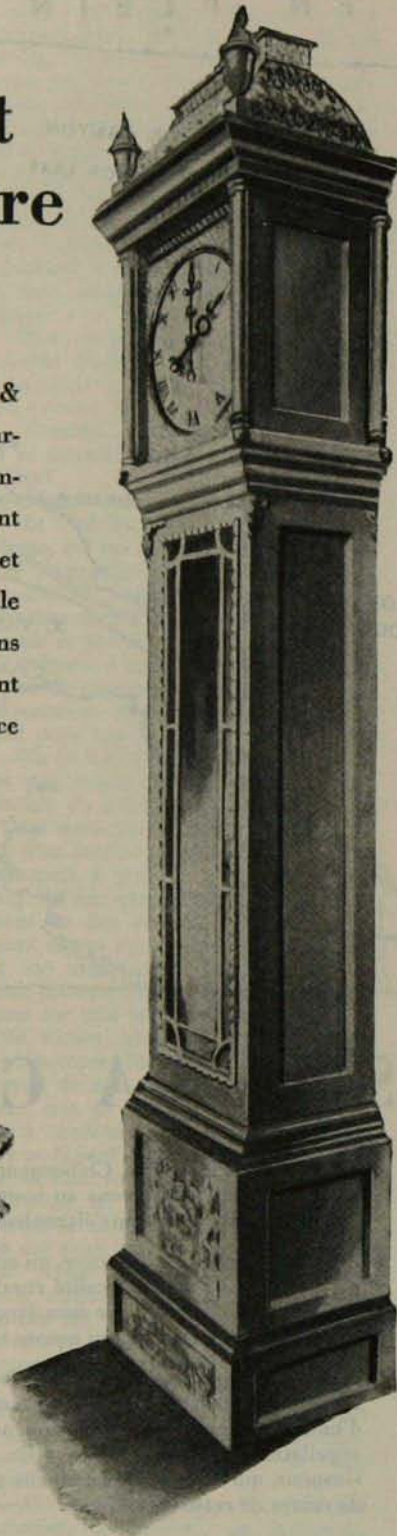
Cette réclame fait partie d'une 2e série publiée par

Molson's

*pour célébrer le magnifique développement
de la province de Québec*

Le Passé est garant de notre Avenir

L'excellente qualité du "Black & White" que vous appréciez aujourd'hui est le fruit d'années patiemment consacrées au vieillissement de whiskys d'Ecosse sélectionnés et mélangés à la manière spéciale "Black & White". La demande sans cesse croissante pour cet excellent Scotch est l'indice de son excellence — et de sa popularité.



BUCHANAN'S
'BLACK & WHITE'
SCOTCH WHISKY
Le Secret réside dans le Mélange

Fournisseurs Brevetés
de feu sa Majesté George VI



Distillateurs de Scotch Whisky
James Buchanan & Co. Ltd.

Distillation, Mélange, et Embouteillage faits en Ecosse
EN BOUTEILLES DE DIFFÉRENTES GROSSEURS

B-312F

—Tu étais donc sortie?
—Oui... et j'avais oublié la clef.
—Ton chapeau aussi, à ce que je vois!
Blanche fronça le sourcil, contrariée.
—C'est-à-dire... je n'avais pas quitté la maison. Je suis montée... chez Mildred. J'avais quelque chose à lui demander.

—Quelque chose! Et quoi?
—N'importe!
Norbert avait glissé sa clef dans la serrure, et Blanche le précéda dans le couloir. Mais, dès qu'il eut fermé le vantail, il la rejoignit et, la forçant à se retourner:

—Blanche! dit-il, regarde-moi? qu'est-
tu allée faire chez Mildred?
—Mais... rien!
—Que vous êtes-vous dit? J'insiste
pour le savoir.

Elle haussa les épaules.
—Je ne l'ai même pas vue!
—Elle n'était pas là?
—Elle avait... une visite.
—Et c'est cette visite qui te trouble
à ce point? Car tu es pâle... regarde-toi
dans cette glace! Je ne puis croire qu'un
simple oubli de clef soit une explication
suffisante à ce bouleversement.

Blanche resta quelques secondes silen-
cieuse; puis, se décidant tout à coup:

—Eh bien! oui... je vais tout te dire!
Cette visite, c'était... l'homme que tu as
reçu l'autre jour, l'envoyé — tu sais
bien — de cette puissance étrangère...
—Ridder?

Elle confirma d'un signe de tête; et,
après un nouveau silence, ajouta à mi-
voix:

—Mildred paraît le connaître intime-
ment.

Norbert avait pâli.
—Blanche! tu es bien sûre de ce que
tu avances? Cet homme, tu l'as vu?

—Non... mais j'ai entendu sa voix à
travers la porte.

Il respira fortement et eut un petit
rire nerveux.

—Si ce n'est que cela! Une voix
d'homme ressemble tellement à une autre
voix d'homme!

—Pas celle-là! Elle m'avait frappée,
l'autre jour, je dois même confesser que,
si je ne me suis pas éloignée tout de
suite, c'est pour l'entendre plus longue-
ment. Aussi, je n'ai pas eu de mal à la
reconnaître. C'était bien lui, je t'assure!

Norbert posa la main sur la poignée
de la porte de sa chambre.

—Quelle imagination! ironisa-t-il avec
un sourire narquois. Tu devrais bien ex-
ploiter cette mine, en écrivant des ro-
mans policiers.

Et, sans attendre la protestation qui
montait aux lèvres de sa soeur, il s'en-
ferma dans sa chambre à coucher.

Volontairement calme, avec des gestes
mesurés, il rangea son chapeau et ses
gants dans la grande armoire à portes
pleines dont une partie servait de pen-
derie. Ensuite, il gagna la fenêtre, s'ac-
couda au balcon dans une attitude fami-
lière, et réfléchit.

Cette Blanche, tout de même! Quelle
ingéniosité elle déployait, sciemment ou
non, pour le détacher peu à peu de celle
dont elle était jalouse! Car la jalousie
l'obsédait, c'était visible... Elle allait
jusqu'à écouter aux portes, à travestir
les faits au caprice de son imagination
délirante...

Mais toutes ses flèches étaient déco-
chées en pure perte. Norbert saurait res-
ter de bronze devant toutes les insinua-
tions. D'ailleurs, cette lutte à coups d'é-
pingles touchait à sa fin, puisque ce
soir même...

Un profond soupir s'exhala, fait d'im-
patience contenue, de désir et d'amour...
Puis, un remords se fit jour.

—Pauvre soeurette!

Que dirait-elle en apprenant que l'heu-
re tant redoutée avait sonné irrévocable-
ment? Il se représenta sa figure doulou-
reuse, ses yeux pleins de reproche... puis,

Il revit par la mémoire le regard angoissé
qui l'avait accueilli tout à l'heure.

Et, ce qui le frappa, ce fut la sincé-
rité de cette angoisse. Oui, le doute
n'était pas possible: Blanche avait cru
réellement que le visiteur de Mildred était
le louche individu qui, récemment, avait
essayé de le pervertir... Il faudrait qu'il
la détrompât... qu'il lui prouvât son
erreur...

Et voici qu'au même moment, son
attention fut attirée par une silhouette
bien connue: Mildred en costume tail-
leur, qui sortait de l'immeuble.

Norbert retint un sourire. Il la tenait,
sa preuve! Depuis qu'il regardait, il
n'avait pas vu Ridder. Il était bien in-
vraisemblable que Mildred s'absentât,
laissant un visiteur quelconque dans son
appartement.

Tout en suivant des yeux la forme
gracieuse qui s'éloignait lentement, il
s'apprêtait à appeler Blanche, lorsque
son cœur sembla s'arrêter de battre... Cet
homme qui passait à son tour le portail...
mince et grand, vêtu de gris, tenant à la
main un feutre clair... n'était-ce pas
Ridder?

Mildred s'arrêta pour l'attendre, et
il la rejoignit... et ils s'éloignèrent côte
à côte, en devisant. Le regard de Norbert
les accompagna jusqu'à ce qu'ils eussent
quitté l'angle du square et tourné à gau-
che, vers la rue Claude-Bernard.

Alors, le jeune homme enfouit la tête
dans ses mains. Longtemps, il demeura
là, sans bouger, distillant en silence sa
tristesse et ses soupçons.

Ainsi, Blanche avait dit vrai... Mildred
Charlton connaissait Ridder, et ses rela-
tions avec lui présentaient un certain ca-
ractère d'intimité, puisqu'elle le recevait
en dehors du cadre habituel des visites...
puisqu'elle lui permettait de l'accompa-
gner dans ses courses.

Comment supposer, dès lors, qu'il ne
l'eût pas mise au courant de la démarche
faite dans l'immeuble même qu'elle habi-
tait? Pourquoi avait-elle gardé le silence
à cet égard? S'agissait-il, au surplus,
d'une pure coïncidence?

Et un brusque afflux de sang vint
marteler les tempes de Norbert, infligeant
à ses artères un rythme rapide, presque
douloureux.

Il devinait tout à coup la pensée de
Blanche. Lui, d'abord, n'avait fait que
souffrir dans sa jalousie d'homme. Mais
il comprenait, à présent, ce que sa soeur
avait soupçonné d'emblée.

N'était-ce pas Mildred qui avait dé-
signé le jeune professeur comme une
proie possible?

Il devait reconnaître que cette thèse
renforçait singulièrement les suspicions
premières de Blanche, ces suspicions
qu'il avait jugées sacrilèges.

Que Miss Charlton eût connu von
Krieger, l'attaché d'ambassade du Reich,
cela avait pu lui sembler naturel... mais
qu'elle fût par surcroît liée d'amitié
avec l'agent secret chargé d'une inquié-
tante mission, voilà qui s'expliquait plus
difficilement.

Le soupçon s'enfilait, se précisait, se
teintait d'amertume et de désespoir, par-
fois même de colère...

Mais à la longue, à ces sombres minu-
tes succéda l'apaisement.

Il s'était toujours défendu de juger un
coupable, quel qu'il fût, sans avoir en-
tendu sa défense. Allait-il faire exception
à cette règle, aujourd'hui qu'il s'agissait
de celle qu'il chérissait par-dessus tout?

D'ailleurs, l'horrible chose était vrai-
semblable... impossible. Comment Mil-
dred, la tendre aimée, eût-elle pu pos-
séder une âme assez noire pour être ou-
verte à toutes les trahisons? Il avait été
fou de le croire, ne fût-ce qu'un instant...
fou de permettre à l'atroce soupçon l'ac-
cès de son cœur et de son cerveau...

Les apparences se liguèrent contre elle,
c'était vrai... mais elle saurait se discul-

per. Il était prêt à l'entendre... à accueillir toutes ses justifications.

Et Norbert, avant de passer à table ainsi que l'y conviait la voix de Blanche, chassa, d'un geste large, la nuée méchante des papillons noirs...

CHAPITRE VI

L'article de la "Chicago Tribune"

A six heures, ce même soir, Norbert Montgrand sortit du Luxembourg par les grilles de la place Edmond-Rostand. Il s'était isolé, dans le beau jardin déserté à cette époque par le public d'étudiants qui le fréquentait d'ordinaire; il avait passé là une grande partie de l'après-midi, partageant son temps entre une lecture aride et le kaléidoscope de ses propres pensées.

Celles-ci, au début, avaient été diverses, instables, bien que convergeant toujours vers un même point brillant, magnifique: Mildred. Le doute s'insinuait encore, par bouffées fiévreuses et pénibles. Mais, à chaque accusation inconsciemment formulée, l'amoureux opposait une excuse valable; si bien qu'à la longue, toute trace de rancœur disparut... et ce fut à nouveau le triomphe de l'amour, aussi fougueux, aussi intense que jamais. Plus, peut-être, car il se mêlait à la tendresse coutumière un sentiment de culpabilité, un besoin de s'accuser soi-même pour se faire mieux pardonner, qui décuplait la nostalgie du jeune professeur.

Heureusement, le moment était proche où il pourrait libérer sa conscience et son cœur... Une heure à peine le séparait de la minute où il irait cueillir Mildred pour l'emmener au restaurant, puis au théâtre.

Une soirée tout entière à l'avoir pour lui seul... en attendant de la garder jalousement pendant toute une vie!

A cette pensée, une ivresse le soulevait, allégeait son pas, tandis qu'il remontait la rue Guy-Lussac, puis la rue Claude-Bernard.

Lorsque, peu de temps après, il pénétra dans son appartement, il se sentait ému indiciblement, enivré d'une joie qu'il eût aimé faire partager au monde entier.

Il songea à Blanche et décida de lui parler à cœur ouvert sans attendre, gentiment, tendrement... de la convaincre de l'inanité de ses appréhensions... de lui faire partager son doux secret avant même de formuler la demande qu'il projetait, avant de connaître la réponse de Mildred. De cette façon, il donnerait à sa soeur la preuve qu'il lui gardait la même affection que par le passé. Elle serait de cœur avec lui, au long de cette soirée décisive, comme elle avait été jadis, au temps des examens qui décidaient de son avenir.

—Blanche! appela-t-il d'une voix juvénile, où vibraient toute son ardeur.

Nulle réponse ne lui parvint. Il répéta:

—Blanche!

Mais, cette fois, le timbre était plus sourd, voilé d'une vague inquiétude.

Et, comme l'atmosphère demeurait silencieuse, il visita une à une les pièces qui composaient l'appartement. Le tour en fut vite fait... Bientôt, Norbert déçu comprit que sa soeur était absente.

Il se souvint de l'avoir vue sortir, dès la fin de leur déjeuner silencieux. Il avait même remarqué que, contrairement à sa coutume quand il lui arrivait de faire une course, elle avait omis de dire où elle allait. Il s'en était étonné, sur le moment, mais avait mis ce mutisme sur le compte du malaise qui planait entre eux. Et voici que, quatre heures plus tard, elle n'était pas encore de retour!

Il fronça le sourcil, alarmé malgré lui de cette absence insolitement prolongée; puis il passa dans sa chambre, afin de s'habiller.

Une nouvelle déception l'attendait.

Lorsqu'il devait sortir le soir, Blanche avait l'habitude d'étaler soigneusement sur son lit le linge blanc et les vêtements de soirée. Or, pour la première fois, elle avait manqué à cette prévenance, et il en concevait quelque dépit, en même temps qu'une crainte indéfinissable.

Qu'était-il arrivé à Blanche? Il fallait qu'elle fût singulièrement préoccupée, pour avoir négligé aujourd'hui ce qu'elle considérait comme un devoir!

Il prépara lui-même tout ce dont il avait besoin pour se changer et procéda

à sa toilette, passant une revue minutieuse de toutes les pièces de son costume, polissant longuement le vernis de ses escarpins, se rasant de près, apportant à son insu plus de soin qu'à l'ordinaire à la confection de son noeud de cravate ainsi qu'à l'ordonnance de sa coiffure.

Enfin, il fut prêt. D'un dernier regard dans la haute glace, il vérifiait encore une fois l'impeccabilité de sa tenue, lorsqu'il entendit un grincement de clef.

Blanche rentrait!

Un sourire détendit ses traits, tandis

qu'il achevait son inspection, et il connut à ce signe que son inquiétude avait été plus grande qu'il ne se l'était avoué.

Deux coups à sa porte, violents et précipités...

—Entrez! fit-il, surpris, car il ne reconnaissait pas l'appel généralement discret de sa soeur.

Il ne se retourna point... mais la silhouette de Blanche, se dessinant dans le miroir, vint le rassurer.

Pour bien peu de temps! Alors qu'il s'appréta à questionner, ses lèvres demeurèrent entr'ouvertes: le visage reflété

*"Seule une cigarette fraîche
peut être vraiment douce..."*

fumez des **SWEET CAPS**

*toujours fraîches
et
VRAIMENT
DOUCES!*

BOUT LIÈGE ou UNI

sur la surface polie était si livide, si contracté, qu'il fit une brusque volte-face, muet, les yeux agrandis par la crainte.

Enfin, il retrouva suffisamment de présence d'esprit pour s'écrier:

—Heureusement que j'étais encore ici? Tu es souffrante, ma petite Blanche?

Elle secoua négativement la tête.

—Qu'y a-t-il, alors?

—Tout à l'heure! murmura-t-elle; je t'expliquerai...

Mais lui, apaisé pleinement, puisqu'elle affirmait n'être pas malade, la pressa.

—Dis vite! Tu sais que je dois sortir.

Blanche parla de nouveau. Ce ne furent que quatre mots... mais le ton était autre... impératif, incisif... et Norbert, que rien n'avait préparé à ce changement, écouta avec stupeur l'injonction:

—Tu ne sortiras pas!

Il resta un moment perplexe, ne sachant s'il devait rire ou se fâcher... puis, le sentiment de révolte fut le plus fort et, devant cette tyrannie de soeur aînée, il se cabra.

—Par exemple! dit-il d'une voix forte. Qui donc m'en empêchera?

—Moi! rétorqua Blanche, toujours, aussi pâle, mais les prunelles en feu.

—Je voudrais bien voir cela!

Il avait saisi d'une main son chapeau et ses gants et se disposait à quitter la pièce malgré la brutale interdiction... mais Blanche étendit les deux bras en travers de la porte, lui coupant ainsi la retraite.

—Allons! fit-il avec impatience; laisse-moi passer. Quel est encore ce caprice? Tu sais bien que Mildred m'attend!

Blanche eut un rire aigu et murmura — pour elle-même semblait-il:

—Qu'elle attende! Ce n'est pas moi qui m'apitoierai sur son sort!

Puis, changeant encore une fois de ton, et s'adressant à son frère d'une voix qu'assourdissait l'émotion, elle reprit:

—J'ai eu tort tout à l'heure, Norbert. Ce n'est pas moi qui t'empêcherai de sortir; c'est... toi-même. Rappelle-toi!

"Si Mildred était une mauvaise femme, je saurais m'arracher à son emprise, dus-je en être déchiré..." N'est-ce pas toi qui as dit ceci?

Le professeur regarda sa soeur droit dans les yeux.

—Oui, c'est moi. Je ne me renie pas; je suis prêt à le redire encore. Bien mieux: je suis prêt à mettre ces paroles en action, si les circonstances l'exigeaient.

"Mais écoute-moi, Blanche. Pour cela, il me faudrait des preuves, des preuves irrévocables, et non pas des insinuations sans portée, des divagations de pensionnaire jalouse..."

—Tais-toi, Norbert! ne gâche pas notre affection... tu auras bientôt besoin du réconfort qu'elle seule saura t'apporter.

—Que veux-tu dire?

—Ces preuves que tu réclames, Norbert, je les tiens! je te les apporte... Mildred est indigne de toi: il faut que tu l'oublies.

—Allons! dit encore une fois Norbert, tandis qu'un rictus amer lui tordait la bouche; laisse-moi passer!

Mais son pas vacillait, et Blanche n'eut pas de peine à l'entraîner vers un fauteuil.

—Ah! dit-elle doucement, je ne te demande pas de me croire sur parole! Tiens, Norbert... lis ceci.

Elle avait tiré de son sac à main une liasse de papiers et déplaça devant Norbert une feuille dactylographiée. Et lui, dont les yeux se brouillaient, déchiffra, avec un effort visible, un texte qu'il dut lire deux fois pour en saisir le sens:

LA BELLE DIANA STEVENSON EN FUIITE VERS L'EUROPE?

Une grave affaire d'espionnage vient d'être découverte à New-York. Les soupçons de la police se sont portés, — non sans raison, semble-t-il, — sur l'une des plus parfaites beautés new-yorkaises, Diana Stevenson.

Mais la célérité des détectives a été mise en défaut... on a perdu la trace de la belle Diana.

De nombreux indices portent à croire qu'elle s'est embarquée sur le paquebot le plus rapide pour gagner l'Europe, et cependant, à l'arrivée dudit paquebot, son arrestation n'a pu être effectuée bien que la police du bord ait été alertée...

Par quel subterfuge Diana a-t-elle pu déjouer la surveillance dont elle était l'objet? Mystère...

Une autre question se pose. Que compte-t-elle faire sur le continent? Mystère encore...

Gageons toutefois que son activité ne se ralentira pas... Une femme de cette envergure, habile comme elle et belle comme elle, dispose d'une souplesse suffisante pour continuer patiemment son oeuvre au détriment d'une nouvelle victime... au profit, bien entendu, de la même puissance étrangère.

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de ce que nous aurons appris ultérieurement à ce sujet.

(Extrait de la "Chicago Tribune" du 16 avril.)

Pendant toute cette lecture, Blanche Montgrand n'avait pas quitté des yeux le visage de son frère. Comme le regard de ce dernier s'arrêtait fixement sur la dernière ligne, elle vit se dessiner, aux commissures des lèvres, un faible sourire qui la surprit.

Lentement, au bout d'un instant, Norbert releva la tête, puis il dit avec calme: —Je vois, Blanche, que tu t'es déci-



Grand luxe A BAS PRIX

SOLID ROCK MAPLE par Vilas

Ce mobilier de style colonial américain de la première époque a été fidèlement reproduit par nos maîtres ébénistes. Vous y trouvez tout le lustre miroitant de l'ébène de premier choix... sa beauté est protégée contre l'usure et les éraflures par un fini dur et lustré poli à la main.

L'exécution de ce mobilier de chambre à coucher, tout comme celle des autres meubles Vilas, répond au goût des plus exigeants... mais son prix convient aux budgets les plus modestes.



Vilas FURNITURE COMPANY LIMITED

COWANSVILLE, QUÉBEC • Établi en 1870

Mobiliers de

CHAMBRE À COUCHER

SALLE À MANGER

et VIVOIR

SÉRIES OUVERTES —

achetez ce que vous pouvez maintenant... ajoutez-y plus tard.

dée à mettre mes conseils à profit. Pour tes débuts dans le roman policier, ce n'est pas trop mal... Et du feuilleton, encore! La suite au prochain numéro... Mes compliments!

—Norbert! s'indigna Blanche sous ce sarcasme. Tu ne vas pas croire que je suis l'auteur...

—Et que veux-tu que je croie d'autre? Un texte écrit à la machine... C'est le digne pendant d'une lettre anonyme. Tout le monde peut s'en procurer autant.

—Peut-être... mais tout le monde ne peut pas justifier de son authenticité! Je tiens à ta disposition la page de la *Chicago Tribune* dont ceci est la traduction fidèle...

—Et quand bien même! Oh! je comprends fort bien où tu veux en venir. Très habile, ton rapprochement! Nous avons emménagé ici le 20 avril, et Mildred s'était installée dans son appartement quelques jours plus tôt. Elle est belle; c'est un fait. De plus, tu l'as toujours soupçonnée de nous taire son nom véritable.

"De là à conclure qu'elle ne fait qu'un avec Diana Stevenson, il n'y a qu'un pas. Très habile, je le répète... mais c'est toujours du roman! Laisse-moi te dire qu'il y a d'autres belles filles en Amérique; que, d'autre part..."

—Ne cherche pas plus loin, Norbert! Le fait même d'accumuler les objections prouve assez que tu cherches à te leurrer toi-même. Crois-tu que je ne lise pas dans tes yeux que tu redoutes la vérité? Mais elle est nécessaire, cette vérité, si elle est cruelle. Il faut que tu la connaisses dans toute son horreur.

"Norbert... je t'ai dit tout à l'heure que je t'apportais des preuves; je le répète. Regarde!

Et Blanche, d'une main fébrile, déplaça une nouvelle feuille de papier qu'elle tendit à Norbert... Une feuille bizarre dont seule la partie médiane se couvrait de caractères d'imprimerie, serrés, coupés en maintes places de sillons grisâtres qui s'entrecroisaient, à la façon d'un puzzle.

Le jeune homme y jeta les yeux et, tout aussitôt, tressaillit. C'est que, en tête de la colonne de papier journal, une image s'étalait... une photographie. Et, malgré le réseau grisâtre qui oblitérait le visage féminin, le doute n'était point possible; ce visage, c'était celui de Mildred Charlton...

Au-dessous, étaient inscrits ces mots:

DIANA STEVENSON, THE FAIR SPY

Et Norbert, dont la main tremblait, put lire jusqu'au bout l'article rédigé en langue anglaise et se convaincre ainsi de l'exactitude de la traduction.

Blanche continuait de le regarder, une pitié infinie brillant dans ses yeux sombres.

Lorsqu'enfin il laissa retomber le papier révélateur, elle lui prit la main.

—Norbert! supplia-t-elle doucement, aie du courage, je t'en conjure! Ne sois pas désespéré! Ce que nous croyons être le malheur, c'est souvent le bonheur méconnu... tu t'en rendras compte plus tard, j'en suis sûre.

Un sanglot lui répondit. Le jeune homme cachait dans ses mains son visage convulsé et, anéanti, il demeurait enfoncé dans son fauteuil, ne songeant pas même à discuter, à contester, à interroger.

Peu lui importait, au reste, la façon dont Blanche était entrée en possession de l'horrible secret. Mildred lui échappait... rien d'autre ne pouvait compter à ses yeux. A peine s'il était conscient de l'affectueuse pression qui pesait sur son poignet...

Soudain, un coup de sonnette retentit.

Norbert dégagea sa main et se leva, pâle comme la mort et les paupières gonflées.

—C'est elle! dit-il à voix basse. Que vais-je lui dire!

Mais Blanche, autoritaire, l'obligea à se rasseoir.

—Reste! ordonna-t-elle avec fermeté. C'est moi qui la recevrai. Il ne faut pas que tu la vois. Je lui expliquerai... Laisse-moi faire!

Elle sortit rapidement tandis que Norbert, la gorge douloureuse, mais les yeux secs, se refusait à extérioriser sa douleur. Il entendait en lui, sans y prêter attention, circuler son sang avec un bruit d'écluse.

Mais bientôt, du dehors, un bourdonnement de voix féminines arriva. Il laissa s'écouler quelques instants; puis, pressant ses doigts contre ses tempes pour assourdir le bouillonnement de ses artères, il s'avança, d'un pas d'automate, vers la porte donnant sur le couloir, que Blanche avait laissée entrebâillée.

La voix de sa soeur l'arrêta... une voix âpre et tremblante qu'il avait peine à reconnaître.

—Non, disait-elle; c'est inutile d'insister. Norbert ne sortira pas avec vous... ni ce soir, ni jamais!

Un chuchotement suivit. Nulle parole ne parvint jusqu'au jeune homme, mais il devina une protestation... une interrogation aussi. La réponse lui prouva qu'il ne s'était pas trompé.

—Vraiment, reprenait Blanche, vous ne voyez pas? Vous croyez qu'une explication est nécessaire entre nous? Soit! je ne m'y déroberai pas... Je suis prête à vous fournir tous les éclaircissements, mais prenez garde, Mildred! je dois vous avertir que je ne vous ménagerai pas.

"Le souvenir de nos anciennes relations ne suffira pas à modérer mes pa-

à trois étages... et triplement riche...

mais ce Gâteau 'MAGIC'
au Beurre d'Arachides
est économique, aussi!



GÂTEAU 'MAGIC' AU BEURRE D'ARACHIDES

2 1/2 tasses farine à pâtisserie tamisée une fois ou 2 1/4 tasses farine à toutes fins tamisée une fois	1/2 tasse beurre d'arachides
4 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'	1 1/4 tasse cassonade légèrement tassée
1/2 c. à thé sel	2 oeufs, bien battus
9 c. à table beurre	1 tasse lait
	1 c. à thé vanille

Graissez 3 moules ronds à gâteau-étage de 8" et recouvrez les fonds d'un papier graissé. Chauffez le four d'avance à 375° (modéré). Tamisez ensemble trois fois, farine, Poudre à Pâte 'Magic' et sel. Défaites en crème le beurre d'arachides et le beurre ensemble; incorporez-y graduellement la cassonade en mélangeant. Ajoutez peu à peu les oeufs bien battus, battant bien après chaque addition. Mesurez le lait et ajoutez-y la vanille. Ajoutez le mélange de farine au mélange crémeux, environ 1/4 à la fois, alternant avec 3 additions de lait et combinant légèrement après chaque addition. Versez dans moules préparés. Cuissez environ 20 minutes au four chauffé d'avance. Réunissez les gâteaux refroidis avec une partie du Glaçage au Beurre d'arachides et Chocolat suivant. Glaçez le gâteau avec reste du glaçage et décorez d'arachides sèches entières.

GLAÇAGE AU BEURRE D'ARACHIDES ET CHOCOLAT: Défaites en crème ensemble, 4 c. à table beurre et 4 c. à table beurre d'arachides; ajoutez quelques grains sel. Incorporez-y 3 1/4 tasses sucre à glacer tamisé, alternant avec environ 9 c. à table crème portée au point d'ébullition. Lorsqu'une partie de la crème aura été ajoutée, incorporez, en agitant, 2 onces chocolat fondu non sucré. N'employez la crème qu'en quantité suffisante pour donner un glaçage qui s'étende bien. Ajoutez, en brassant, 1/2 c. à thé vanille.

Ce gâteau est riche en saveur—
en apparence—et en éléments nutritifs!
Seul le coût en est modique! Et quels
éloges il vous attirera, lorsqu'on saura
que vous l'avez fait vous-même!

Pour des pâtisseries richement originales
et variées, rien n'égale la Poudre à Pâte
'Magic' dont l'efficacité a été si
souvent éprouvée! 3 sur 4 des
ménagères canadiennes emploient la
Poudre à Pâte 'Magic'. Elle protège
vos autres ingrédients... et coûte
moins de 1¢ par cuisson ordinaire!

adaptez la Mode à votre budget

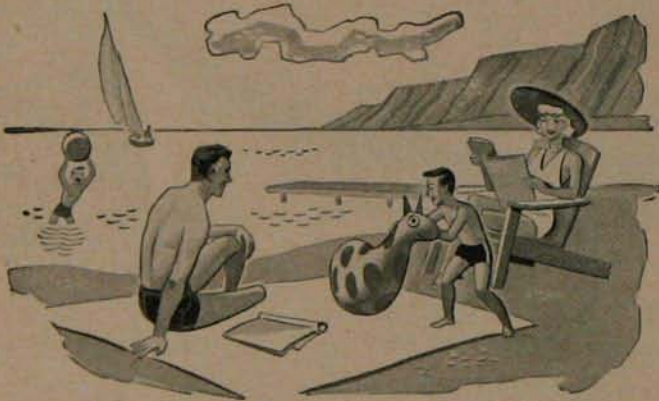
Simplicity Printed Pattern No. 3957



Entrez dans le cadre de la mode printanière avec des vêtements qui reflètent votre bon goût. Les vêtements que vous réaliserez vous-même, avec votre propre choix de tissus, patrons et garnitures seront mieux finis avec les produits de qualité suivants:

**Fils Coats "Chain", Six Brins
Fil Coats "Chain" Super Sheen
Fermetures Crown de J. & P. Coats
Fils Anchor de Clark**

Pour mes vacances d'été



je dépose régulièrement à

La Banque Canadienne de Commerce

132-2FM

Pour les premiers beaux jours



6400 — Robe droite et redingote. On conseille un contraste de couleurs ou de tissus. Tailles 12-20, 30-40. Prix 50 cents.

6476 — La ligne droite si flatteuse! Large bande de tissu enserrant la taille ou ceinture étroite. 12-18. 50¢.

6450 — L'indispensable tailleur. Jupe droite, jaquette à quatre boutons. Tailles 12 à 20. Prix 50 cents.

6432 — Petite robe vite fait. Encolure ronde, manches courtes. Tailles 12 à 20, 30 à 38. Prix 50 cents.

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Adressez votre commande, y compris l'argent, à la Revue Moderne, Service des patrons, 5225, avenue de Gaspé, Montréal ou à la compagnie Butterick, Edifice Butterick, Toronto, Ont.



roles, ni la sévérité de mes accusations. Si vous redoutez d'entendre la vérité, partez! il en est temps encore... Non? Alors, écoutez.

"Depuis le premier jour, je me suis méfiée de vous... Oui... avant même de vous connaître autrement que par les rencontres furtives qu'impose un voisinage immédiat, je jugeais votre contact néfaste pour Norbert... et c'est à regret que, pour répondre à son désir, je vous ai reçue ici.

"Oh! je sais... vous auriez beau jeu de mettre en avant mon caractère acariâtre de vieille fille, ma jalousie de soeur aînée qui craint de voir lui échapper celui qu'elle aime un peu comme un fils. Vous auriez tort! Mon affection pour Norbert est assez éclairée, assez désintéressée pour que je sache m'effacer devant une femme digne de lui, une femme dont la sincérité ne puisse être mise en doute.

"Ah! s'il en avait été ainsi... si vous aviez été la femme que Norbert vous croyait... si votre amour avait été capable d'exalter ses plus nobles sentiments... de quel coeur j'aurais accueilli en vous la soeur que mon coeur souhaitait! Au lieu de cela...

"Mais j'ai promis de vous dire ce que je vous reproche. Ce n'est pas d'être étrangère... non. Bien que provinciale, je n'ai pas pour cela l'esprit assez étroit; mais tout en vous est singulier. Quel motif vous a poussée à venir habiter Paris? Chaque fois que je vous l'ai demandé, vous avez détourné la conversation. Vous avez fait de même à chacune de mes tentatives pour apprendre ce qu'était votre vie à New-York.

"Et puis, les faits sont venus. Un soir, vous nous avez quittés brusquement, Norbert et moi, pour finir la soirée en compagnie d'un homme seul. Oh! ce ne serait rien... mais cet homme, qui était-ce Herr von Krieger, attaché à l'ambassade d'Allemagne!

"Vous souriez? Ce n'est pas pendable, évidemment... il est permis d'avoir des Allemands parmi ses relations. Cependant, cette circonstance a accru mon sentiment de défiance à votre égard.

"Que dire lorsque plus tard, une lâche proposition ayant été soumise à Norbert à l'instigation de l'Allemagne, j'ai appris — tout à fait par hasard — que l'auteur de cette proposition comptait parmi vos amis! J'aurais pu m'en douter dès la première minute, car du balcon j'ai vu M. Ridder lever la tête et saluer. Mais j'ai imaginé — folle que j'étais! — que ce salut m'était destiné, alors qu'il s'adressait... à vous! Et il a fallu que, m'étant rendue chez vous pour vous demander de renoncer à Norbert, j'entendisse à travers la porte la voix de M. Ridder, pour apprendre vos relations avec lui.

"Vous souriez encore? Pure coïncidence, sans doute!

"Pourtant, votre sourire persistera-t-il quand je vous aurai montré... ceci?"

Norbert, épuisé physiquement et meurtri moralement, s'arc-boutait au chambranle de la porte pour ne pas tomber. Il ne pouvait voir les deux femmes qui s'affrontaient, mais il les devinait, debout face à face, la plus âgée, triomphante, tendant à sa belle ennemie l'article accusateur extrait de la *Chicago Tribune*. Et son coeur torturé trouvait encore la force de compatir à l'humiliation de Mildred; il souffrait de la savoir vaincue, diminuée...

Mais Blanche semblait jouir, elle, de la défaite dont elle brandissait l'instrument, car elle reprenait d'une voix vengeresse:

— Ah! vous voilà stupéfaite... Vous ne souriez plus; vous vous demandez comment l'insignifiante créature que je suis a pu réunir ces preuves accablantes? L'amour fait des miracles, dit-on. L'amour fraternel aussi...

"Il y a trois mois de cela, le jour même où je vous ai parlé pour la pre-

mière fois, j'ai ramassé des papiers qui, de votre balcon, étaient tombés sur le nôtre. Ce n'étaient que des morceaux infimes, mais un instinct m'a poussée à les conserver... ne vous ai-je pas dit que je me méfiais de vous?

"Et, lorsqu'un faisceau d'indices m'a fait pressentir la vérité... lorsque j'ai compris qu'il me faudrait avoir en main une preuve irréfutable pour détacher de vous Norbert, alors, j'ai patiemment assemblé ces fragments de papier. Toute une nuit durant, je les ai collés sur une feuille blanche, la difficulté étant décuplée pour moi, puisqu'il s'agissait de mots inconnus.

"Enfin, ma persévérance a trouvé sa récompense... Hélas! si je comprenais qu'il s'agissait de vous — votre portrait ne servait-il pas d'illustration à l'article? — il m'était impossible de savoir ce qu'on disait de vous...

"Aussi, tantôt, j'ai porté mon butin chez un traducteur-juré. Le temps pressait... Norbert n'avait-il pas résolu de demander ce soir votre main? J'ai supplié qu'on me donnât un tour de faveur pour le travail que j'apportais... et j'ai pu constater que mes soupçons ne m'avaient pas trompée...

"A présent, justice est faite. Pour Norbert, l'idole est tombée de son piédestal, car il n'ignore plus que Mildred Charlton n'est autre que Diana Stevenson, une dangereuse espionne recherchée par la police américaine. Et il s'emploie déjà à extirper de son coeur celle qu'il aimait tendrement.

"Car il vous a aimée, Mildred... de toute son âme, je le sais, puisque, malgré tous les obstacles, il était prêt à vous offrir de partager sa vie... Mais, Dieu merci! cet amour ne va pas jusqu'au déshonneur..."

Norbert, toujours appuyé contre la porte, n'entendait plus que confusément les paroles de la justicière; il se livrait à lui-même, en silence, une lutte cruelle. S'il n'avait écouté que son instinct, il eût couru vers Mildred... il lui eût demandé pardon pour les insultes dont on l'abreuvait... il eût cherché auprès d'elle l'oubli de l'atroce agonie qui, depuis de longues minutes, le terrassait.

Tout à coup, un sursaut de révolte le saisit. De quel droit Blanche disposait-elle ainsi de lui? Que savait-elle de ses sentiments?

Oui, il le comprenait maintenant, son amour était plus fort que tout... plus fort que la honte, plus fort que l'infamie...

Il s'appretait à s'élançer, lorsqu'un bruit étrange vint frapper son oreille. Que signifiait ceci? On eût dit un éclat de rire... un rire énigmatique, nerveux, strident...

Presque au même moment, une porte claqua... et, tandis qu'en titubant il s'avançait dans le couloir, il entendit encore, atténué par l'obstacle des murailles, le rire de Mildred, frénétique, inextinguible...

CHAPITRE VII

L'ascenseur qui mène au ciel

Lorsque Blanche, le premier moment de stupéfaction passé, s'était décidée à rejoindre son frère, elle avait eu sur les lèvres la question:

"Tu as entendu?"

Mais elle ne la formula point, tant la réponse était évidente. Comment Norbert eût-il pu ne pas entendre, placé comme il l'était devant la porte ouverte?

Elle se contenta de le regarder, devant sa douleur et prête à lui offrir l'appui d'une tendresse sincère et clairvoyante; mais elle le vit si sombre, si taciturne, elle lut dans ses prunelles une si farouche lueur, qu'elle jugea plus sage de ne pas attiser le feu qui couvait. Elle se détourna, les paupières humides, et se retira sans mot dire.

Norbert fut-il soulagé ou déçu par



Demandez à votre fournisseur de vous montrer un ameublement Beach ayant cette particularité.

BEACH FURNITURE LIMITED
CORNWALL, ONTARIO

LACO FLUORESCENTE • LACO INCANDESCENTE • LACO FLUORESCENTE

LACO FLUORESCENTE • LACO INCANDESCENTE • LACO FLUORESCENTE

Pour une
meilleure
lumière!



LACO

LAMPES

FLUORESCENTES



INCANDESCENTES

LACO FLUORESCENTE • LACO INCANDESCENTE • LACO FLUORESCENTE

LACO FLUORESCENTE • LACO INCANDESCENTE • LACO FLUORESCENTE

Crème Orientale

GOURAUD

La crème à appliquer avant le bal. Ne s'enlève ni ne se retouche. Un essai vous convaincra.

Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan.



DETECTIVES. Agents secrets: Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à Canadian Investigators, Casler 11, Station Delorimier, Montréal.

BEAUTÉ
EN SCULPTURE

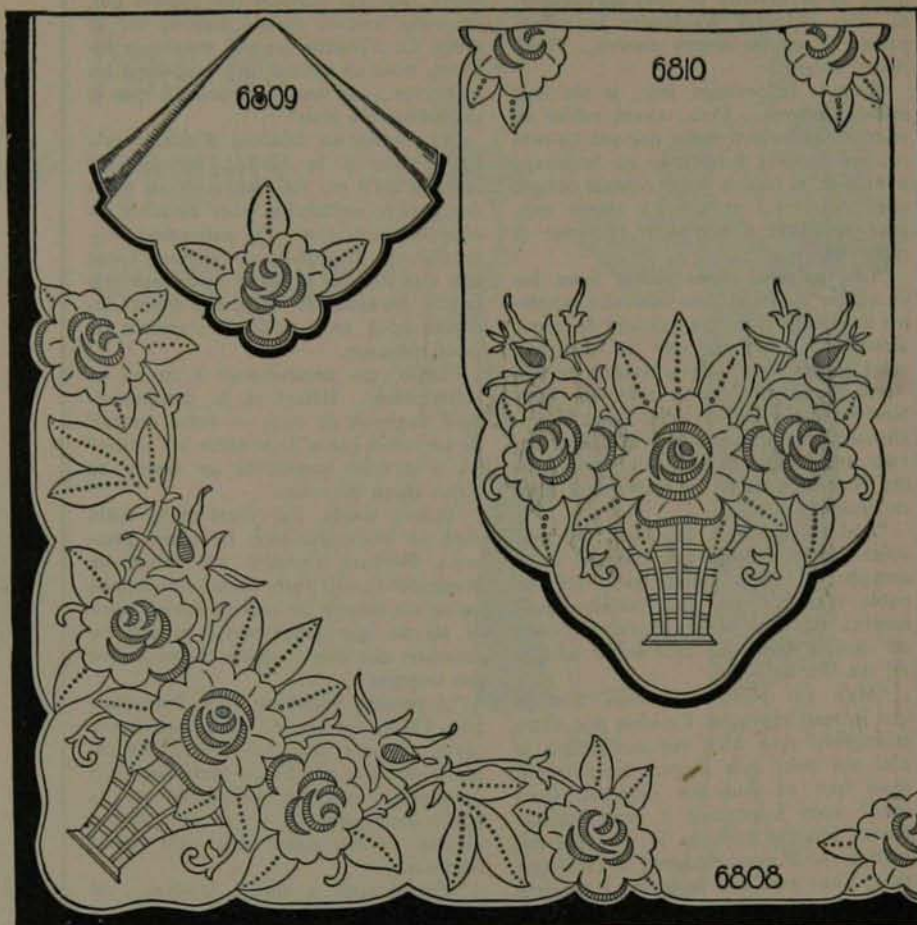


*Une coiffure
impeccable*

PRINCESS PAT
RESILLES

conservez les coupons-primés

LES
PANIERES
FLEURIS

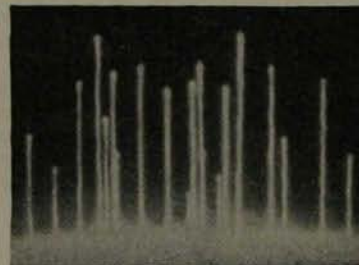


6808. — Nappe. — Patron à tracer 50 cents. Patron au fer chaud 80 cents.
6809. — Serviette de table. — Patron à tracer 15 cents chacun. Patron au fer chaud 4 pour 30 cents.
6810. — Chemin de table. — Patron à tracer 25 cents. Patron au fer chaud 40 cents.
Adressez votre commande, y compris l'argent, à la Revue Moderne, service des patrons, 5225, avenue de Gaspé, Montréal. Si vous n'êtes pas prête à commander maintenant, découpez et conservez nos patrons de broderie. Vous commanderez lorsque cela vous conviendra.

Sa robe . . . une création
Trigère en point d'Alençon
sur taffetas de soie — et son
désodorisant . . . Fresh,
pour plus de sûreté.



La science le prouve! Des épreuves
conduites selon la technique
des rayons traçants prouvent que
le Nouveau Fresh tient les aisselles
plus sèches plus longtemps.



Nouveau!

...un Progrès Sensationnel
en fait de désodorisants!

Le délicat NOUVEAU FRESH vous donne jusqu'à 180% plus de protection aux aisselles que tout autre bon désodorisant en crème. Des savants l'ont prouvé!

Le Nouveau Fresh vous offre la plus extraordinaire amélioration réalisée depuis des années pour la suppression des odeurs corporelles. Grâce à sa formule tout à fait nouvelle, le Nouveau Fresh est maintenant de 180% plus efficace que tout autre bon désodorisant en crème! Mieux que tout autre, il tient les aisselles bien sèches. Il absorbe complètement l'odeur! Il est cependant aussi crémeux, aussi doux, aussi délicat pour la peau!

Nouvelle formule améliorée! Des épreuves conduites par un fameux laboratoire universitaire, selon la méthode des rayons traçants, prouvent que grâce à sa nouvelle formule anti-humide, le Nouveau Fresh exerce une action astringente supérieure à celle de tout autre bon désodorisant en crème. Or c'est précisément l'action astringente des désodorisants qui tient les aisselles sèches . . . vous protège et protège vos vêtements!



Infailible, mais doux!
Détruit instantanément
l'odeur . . . garde les aisselles
sèches. N'abime aucunement
les étoffes. Servez-vous-en
tous les jours.

Avec le Nouveau Fresh, vous êtes toujours adorable...

cette désertion? Soulagé de se soustraire à une explication pénible, ou déçu de ne pouvoir décharger sa colère, fût-ce au prix d'une injustice, sur celle dont le zèle intempestif causait l'effondrement de toutes ses espérances?

Il n'aurait su le dire... Il écouta s'éloigner le pas discret, se refermer la porte de la chambre séparée de la sienne par le salon... puis il soupira. Il éprouvait une étrange sensation d'étouffement, un invincible besoin d'air frais. Et, ainsi qu'il avait fait ce même jour, avant déjeuner, il s'en fut s'accouder au balcon.

Était-ce bien "ce même jour"? Quelques heures suffisaient donc à enfermer tant d'événements, tant d'alternatives d'espoir et d'amertume?

Sa pensée revivait une fois de plus les impressions de la matinée, depuis le moment où il avait entendu Blanche dénoncer l'amitié qui unissait Mildred et le traître Ridder. Par quelle gamme de sentiments avait passé son âme mobile!

La crainte, d'abord... le doute et l'incredulité ensuite. Puis, était venu le choc ressenti à cette même place, lorsque les deux étrangers, marchant l'un près de l'autre dans une attitude de familiarité, lui avaient démontré la véracité des dires de sa soeur. Et même alors, comme il avait lutté contre sa peine et son indignation!

Le combat s'était poursuivi sous les ombrages du parc parisien... mais déjà il en connaissait l'issue. Avec quelle douceur il avait savouré le triomphe de son amour! S'il avait décidé, pour la forme, de demander des comptes à Mildred, il était par avance résolu à accepter d'emblée toutes les explications, à faire siennes, aveuglément, toutes les raisons qui lui seraient données. Pourquoi avait-il fallu cet acharnement de Blanche à détruire ses illusions?

De nouveau, une rancoeur grondait en lui. Mais une vague de honte s'avancait en rampant, submergeant bientôt ce sentiment. Il se souvenait alors, repentant, qu'il avait failli répudier, en une seconde d'égarément, les principes d'honneur qu'une éducation stricte et un atavisme profond avaient enracinés dans sa conscience d'homme.

Seul, le rire de Mildred, éclatant soudain comme une provocation, avait retenu son élan. Ce rire... il résonnait encore dans sa poitrine, torturait sa tête comme un scalpel, et son coeur comme un poignard homicide. Quelle en était la signification? On eût pu le croire l'explosion incoercible de la jeunesse... mais n'était-ce pas plutôt le rire insolent du coupable qui se sait découvert? Il semblait en tous cas qu'il s'y mêlât une sorte de démenace...

Il se remémora d'autres rires, lancés par le même gosier... des rires frais et juvéniles, dont la saine gaîté éveillait en lui tout un essaim de sentiments exquis. Mildred!

Et, tandis qu'un sanglot nostalgique lui montait à la gorge, Norbert leva les yeux vers le balcon supérieur... ce balcon tant de fois complice de tendres regards, de caresses distantes et pourtant perceptibles...

Il recula vivement, comme apeuré. Ne lui avait-il pas semblé distinguer, là-haut, une forme qui se penchait vers lui, à demi dissimulée derrière les feuillages d'un buis?

On l'épiait donc! Mildred, cynique, jouissait en silence de la douleur qu'elle devinait... elle cherchait peut-être le moyen de ressaisir, d'un regard irrésistible, la proie qui venait de lui échapper?

Il ne fallait pas que cela fût... Il avait conscience de sa faiblesse, mais il lui restait encore assez de discernement pour se dérober à une emprise qu'il savait désormais dégradante. Un moyen était à sa disposition; la fuite. Il sortit...

Le voici dehors, tête nue, errant comme un dément par les rues désertes, dans le chaud crépuscule d'été.

Il a quitté le square, puis les rues avoisinantes, et maintenant il s'engage dans la rue d'Ulm. La masse sombre d'un bâtiment sévère retient son attention... et, d'un seul coup, jaillit tout un flot de reminiscences.

L'École Normale supérieure! Le spectre de sa studieuse jeunesse surgit. Comme il était heureux alors, malgré la dure discipline et le labeur acharné! Il n'avait pas le temps de penser à l'amour... Seuls le travail, les obstacles dont il fallait triompher à tout prix, activaient ses pulsations et stimulaient sa fièvre.

Une noble émulation régnait entre les camarades. Pas de puériles jalousies, pas de basses délations... rien que des amitiés loyales.

C'était pour cette atmosphère d'étude, de travail, qu'il était né, lui, Norbert. Il était fou d'avoir songé à y échapper, fou d'avoir songé à l'amour! Dès demain, il se remettrait au labeur, meurt, certes, mais du moins pas avili. Déjà, il se sentait soulagé. Il reprendrait l'existence d'antan... il connaîtrait de nouveau la saine lassitude et les loisirs bienfaisants.

Les loisirs... comment les occupait-il, jadis? Il évoqua ses sorties dominicales. Une longue marche dans les bois des environs de Paris, en compagnie de quelques camarades dont les familles, comme la sienne, habitaient la province... Puis, après un dîner bien simple dans un restaurant peu coûteux, on finissait la soirée dans un cinéma du quartier. Un beau cinéma, si sa mémoire était fidèle... où l'on donnait de bons films en exclusivité.

Tiens! mais... ce cinéma, n'était-ce pas précisément celui qui montrait, là-bas, sa rampe éblouissante? Norbert, en effet, tout en méditant, avait poursuivi sa marche en direction du Panthéon. Une brusque résolution naquit en lui... entrer et prendre un ticket au guichet fut l'affaire de quelques secondes. Le programme? Peu lui importait; l'essentiel était d'inaugurer une vie nouvelle par cet hommage rendu à sa jeunesse.

Un documentaire passait... Norbert se trouva transporté au milieu des ruines d'Angkor, et les souvenirs historiques refluèrent à sa mémoire. Quel délassément! quel dérivatif puissant!

Mais peu à peu, l'intérêt de l'écran alla s'affaiblissant, et bientôt le jeune professeur sombra de nouveau dans ses pénibles pensées. Il avait cru trop vite à la victoire de sa volonté... il constatait à présent que Mildred n'était pas de celles qui s'oublie aisément.

Au reste, l'accablante chaleur qui s'appesantissait sur la salle obscure favorisait une sorte de somnolence.

Au documentaire, succéda un film de langue anglaise sans même que le distracteur s'aperçût du changement. Sournoisement, le souvenir de Mildred s'insinuait, lançant et tenace.

Norbert ne distinguait plus l'écran qu'à travers le brouillard de ses propres pensées... les voix n'étaient pour lui qu'un bourdonnement confus qu'il percevait à peine.

Une seule image peuplait son cerveau: Mildred... une seule voix résonnait à son oreille; celle de Mildred. Si vivante était l'obsession qu'il lui semblait entendre réellement, cette voix...

Elle riait; non pas du rire strident, provocant, qui l'avait offusqué tout à l'heure, mais de ce rire ensorceleur, prenant, harmonieux, qu'il aimait tant écouter, aux jours heureux où l'envoûtement subsistait encore.

Elle parlait aussi; mais — chose curieuse — elle ne parlait pas français. Par quel charme les connaissances anglaises de Norbert, quelque peu rouillées, ressuscitaient-elles subitement, pour prêter à Mildred son langage maternel... un anglais impeccable et facile qu'il n'eût pas cru maîtriser à ce point, même aux jours brillants du bachot "latin-langues"?

Il cessa bientôt de s'en étonner. Cette voix, il l'entendait véritablement. Elle

ÉTONNANTE!

cette



'CLIMATISÉE'

CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication... elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

DCM-15F



POLI À CHAUSSURES

NUGGET

Il éclipse tous les autres

LE MEILLEUR POLI À CHAUSSURES AU CANADA

Voici comment vous pouvez aussi Être plus jolie en 10 jours

... ou votre argent remboursé!

Au cours d'essais cliniques soigneusement suivis, 4 femmes sur 5 constatèrent que ce traitement facile de beauté aida leur épiderme à paraître plus joli.



1. Le Matin: Appliquez Noxzema sur le visage et le cou. Ensuite à l'aide d'une serviette tordue après avoir été trempée dans l'eau tiède, lavez votre visage comme avec du savon. Vous n'aurez pas alors la sensation de peau sèche et étirée!



2. Base pour le maquillage: Maintenant, appliquez une légère couche de crème Noxzema non-graisseuse et médicamenteuse, comme base pour la poudre. Cette crème retient admirablement le maquillage et aide à protéger la peau pendant toute la journée.



3. Le Soir: "Lavez" de nouveau votre visage à l'aide de la crème Noxzema médicamenteuse. Constatez comme les saletés et le maquillage disparaissent. Réalisez la fraîcheur et la propreté de votre peau après un "lavage" avec Noxzema.

Essayez cette crème pendant 10 jours. Si vous n'êtes pas ravie, retournez le pot à Noxzema Toronto et votre argent sera



4. Crème de nuit: Appliquez Noxzema pour aider votre peau à se maintenir douce, souple et jolie. Appliquez-en un peu plus sur les marques cutanées pour aider leur cicatrisation. Cette crème de beauté est médicamenteuse!

remboursé! Obtenez 40¢ pot de Noxzema seulement 29¢. A les comptoirs de cosmétiques et de produits pharmaceutiques.

La Mme et la Mlle MODERNES...portent

des Tabliers en Tissue de Plastique

faits de résine vinyl Koroseal

par **TOWER**

Gale! Légers! Plissés! Trois mots qui décrivent le nouvel assortiment des tabliers en tissu de plastique par TOWER.

Élégance Éclat Economie

Demandez-les aujourd'hui chez votre marchand favori.



Tablier plissé d'après-midi pour dames... à 59c

Tablier plissé avec plastron et pochette pour jeunes filles... à 39c



Modèle plissé simple d'après-midi sans pochette pour dames... à 29c



Tablier avec plastron pour dames, et avec pochette plissée et garnie, et bande attachée au cou à 79c



Tablier simple avec plastron pour dames, sans pochette, avec bord plissé... à 49c

Modèle plissé avec plastron et poches pour dames, et avec cordons et bande au cou... à 69c



Les prix indiqués sont approximatifs

CANADIAN GENERAL **TOWER** LIMITED
GALT ONTARIO

n'appartenait pas à Mildred, mais bien à l'héroïne du film, bien qu'elle présentât avec celle de son ancienne amie une troublante similitude.

Pour mieux s'enfoncer dans l'illusion, il ferma les yeux. O merveille... Grâce à ce mélodieux organe, Norbert revivait l'extase des trois derniers mois, avant que n'eût sonné l'heure du brutal écroulement. Et cette heure affreuse, il était déterminé à l'oublier momentanément, aussi longtemps du moins que chanterait à son oreille la musique évocatrice...

Il aurait pu, s'il eût voulu faire l'effort nécessaire, comprendre le sens des mots prononcés dans une langue qu'il avait apprise, mais il ne s'en souciait guère. L'essentiel n'était-il pas d'animer le fantôme d'un passé qui, pour être récent, n'en comptait pas moins parmi les choses définites puisque jamais plus il ne reviendrait...

La brûlure d'un pleur sous ses paupières closes força Norbert à rouvrir les yeux... et, du même coup, l'illusion auditive se doubla d'une illusion visuelle. Ainsi, le magnétisme de sa pensée était tel que, du cerveau qui la modelait, l'image de l'aimée se transportait sur l'écran?

Devant lui, Mildred semblait se mouvoir, vêtue d'une robe sombre et parée de bijoux ainsi qu'au soir du dîner au *Fré-Fleuri*. Ses frêles épaules dénudées resplendissaient comme des fleurs rares, sous l'éclat des lustres de fête.

Norbert assistait, ébloui, à un prodigieux phénomène de dédoublement. Il recréait l'enchanteresse, grâce sans doute à certaines reminiscences accrochées à sa mémoire... car la scène qui, en ce moment, se déroulait devant ses yeux, offrait certaines analogies avec la soirée du Bois de Boulogne.

Jusqu'au parfum de Mildred, ce parfum subtil et délicat, qui flottait dans l'air, ainsi que ce soir-là!

Sans doute, la fête était plus riche, le décor plus somptueux... Mais ce personnage, qui s'approchait de Mildred, n'était pas tout à fait un inconnu pour le jeune homme. Où donc s'étaient-ils rencontrés? Parbleu... c'était von Krieger, ce rival haïssable, entrevu naguère. Seulement, la fantaisie de Norbert le sanglait aujourd'hui dans un brillant uniforme...

Il s'approchait de Mildred, l'invitait à danser et l'entraînait, dans un tourbillon de valse.

La douleur fut si cuisante, à imaginer Mildred dans les bras de cet homme, que Norbert porta la main à ses yeux. Mais il soupçonna aussitôt l'inanité de ce geste. Le simulacre ne pouvait s'évanouir, puisqu'il était en lui, et non hors de lui...

Pourtant, contrairement à son attente, la vision s'effaçait brusquement. Si ce n'avait été l'obsédante voix, il eût presque été délivré. Délivré? Il souffrait donc de l'entendre, à présent, cette voix qui lui était si douce quelques instants auparavant? Eh oui... elle avait cessé d'être un baume à sa peine... elle était devenue un tourment supplémentaire.

Insensé qu'il était! Le remède était simple: il n'avait qu'à partir! A vrai dire, il ne ferait que changer de souffrance, troquer la torture du cerveau contre la torture du cœur... mais tant pis!

Il se leva. Malgré lui, ses yeux se portèrent une dernière fois sur l'écran, et il se sentit chanceler. Cette Mildred au visage douloureux qui se présentait de face, en gros plan, ce ne pouvait être l'oeuvre satanique de son imagination... c'était une réalité.

Mildred! c'était elle... elle-même, et non pas un troublant sosie. Elle seule possédait cette indicible beauté, cette mer-

NOUVEAUTÉ BLUE-JAY

EXPULSE LES CORS

par en-dessous!



Seuls les
emplâtres
BLUE-JAY*
ont

Phenylum

qui pénètre sous
vos cors et aide
à les expulser



La plus grande découverte dans les remèdes pour les cors depuis 70 ans! Des essais prouvent que cette nouvelle médication sensationnelle agit 33% plus vite que tout autre traitement connu pour les cors. Naturellement, Phenylum atteint la base de votre cor et aide à L'EXPULSER. Seul Blue-Jay possède PHENYLUM (dite fen-il-i-um). Emplâtres pour cors et durillons. A tous les comptoirs de produits pharmaceutiques.



BAUER & BLACK

Thérèse
est
TRISTE

DOULEURS
MENSTRUELLES

Midol soulage plus rapidement les douleurs menstruelles parce qu'il agit de trois façons — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le cafard. Maintenant, Thérèse prend Midol au premier signe de douleurs menstruelles.

Thérèse est
HEUREUSE

GRÂCE À

MIDOL

Contre la TOUX

Une demi-cuillerée de café de gélée de pétrole "Vaseline" calmera l'irritation.



n'employez
que la

VÉRITABLE

Vaseline

Etes vous **FARCEUR?**



Si oui, envoyez 10 cents et vous recevrez en retour le catalogue contenant 60 pages de farces, trucs et tours de magie.

COLLINS JOKE & MAGIC SALES

196 Glynn Ave. Dept. 15
Ottawa Ont.

Marchands: Ecrivez pour obtenir la liste du gros.

Les gagnants de Winnipeg-1952



... voici un autre champion
POUR LES TOUT-PETITS
SIROP CONTRE LA TOUX
JACK et JILL
 à la vitamine C

Mamans, le sirop contre la toux JACK et JILL est vraiment un champion. Il remporte toujours la victoire sur la toux et le rhume des enfants. Et il agit VITE. Jack et Jill est un remède spécialement préparé pour les tout-petits. Les chimistes de Buckley ont fait des recherches particulières pour découvrir cette formule que les enfants aiment bien et qui soulage rapidement et sûrement la toux et les rhumes. Procurez-vous donc dès maintenant ce remède-champion — JACK et JILL, le sirop contre la toux pour les enfants—rapide, sûr, efficace—50¢



Adieu — brosse et seau! C'est un jeu de nettoyer le bol avec Gillett! Un peu de Gillett, faites couler l'eau — et voilà! Les taches disparaissent comme par enchantement, le bol est net, frais, sain! Gillett dissout la graisse aussi, dégrasse les planchers, dégage les conduites bouchées, facilite votre tâche de mille façons. Exigez Gillett aujourd'hui!



GL-209F

veilleuse chevelure, ces fossettes adorables, et surtout ces prunelles dans lesquelles Norbert avait perdu son âme!

Il ne cherchait pas à sonder le mystère de cette apparition; il ne songeait qu'à fuir l'hallucinante poursuite de celle qu'il devait oublier.

—Assis! assis! chuchota-t-on derrière lui.

Il n'y prit point garde. En dépit des protestations de voisins irrités, il quitta précipitamment le rang qu'il occupait, enjambant des pieds, heurtant des genoux, forçant des strapontins à se replier avec d'agaçants grincements.

Au moment précis où, enfin, il quittait la salle, une voix d'homme implorait, par le truchement du micro:

—Diana! Diana!

Quelques secondes plus tard, il était dehors, à l'air libre, doutant s'il avait bien toute sa raison, sachant seulement qu'il souffrait cruellement, intolérablement.

Les dernières syllabes entendues entouraïent cette souffrance de leur écho bourdonnant. "Diana! Diana!" Ce prénom lui rappelait confusément quelque moment pénible, récent, semblait-il, mais qu'il ne pouvait situer exactement.

A n'en pas douter, la folie le guettait...

Mais, comme il traversait la place du Panthéon, il crut entendre derrière lui un trotinement, puis une main légère s'appuya sur son bras et son nom, son propre nom, l'effleura dans un souffle:

—Norbert!

Son nom, murmuré avec cette intonation chantante... L'hallucination le poursuivrait donc partout?

Il hâta le pas. Mais la pression se fit plus impérieuse, l'appel plus pressant, cependant qu'une bouffée de parfum enveloppait le jeune homme de son impalpable réseau.

Irrésistiblement sollicité, Norbert se retourna... Mildred était près de lui. Mildred en personne, dans son tailleur sombre qu'égayait la tache claire d'un jabot, les cheveux emprisonnés dans un minuscule chapeau voilé de tulle.

Et soudain, l'ancienne emprise se reforma. Norbert voulut s'en dégager, chasser la trop chère tentatrice... la force lui manqua, et ce fut dans un sanglot qu'il balbutia:

—Mildred! Pourquoi... pourquoi m'avez-vous trompé?

La voix aimée se fit entendre de nouveau, ajoutant à son charme habituel celui d'un accent suppliant que Norbert ne connaissait pas.

—Vous m'avez pardonnée, n'est-ce pas, Norbert? à présent que vous savez...

Il la regarda, surpris, à la lumière crue d'une lampe à arc toute proche. Le charmant visage, toujours aussi pur, ne trahissait ni duplicité, ni repentir. Même, il souriait comme aux plus beaux jours de la trop courte idylle, de ce sourire presque enfantin qui avait séduit Norbert dès la première heure.

—Que voulez-vous dire s'étonna-t-il enfin. Qu'est-ce que je sais?

—Oh! bien entendu, quelques détails vous échappent encore. Je vous promets de vous les faire connaître. Mais l'essentiel, vous le savez puisque vous avez vu une partie du film.

Il soupira: —Non, Mildred, je ne sais rien. Je dois vous paraître stupide... mais tout ce que j'ai vu se brouille dans ma pauvre tête, faute de fil conducteur.

—Pourtant, ce film! Rien que son titre a dû...

—Je ne le connais même pas, ce titre.

—"Diana, the fair spy"... en français:

La belle espionne.

—Diana... Diana Stevenson?

—Vous voyez bien que vous avez compris!

—Mildred! je vous jure... J'avais cru vous entendre, vous voir sur l'écran; mais, maintenant que je me suis évadé de

Une silhouette gracieuse
 est une aide précieuse!

Confiez à Warner le soin de mettre en valeur votre silhouette. Cette gaine *Sta-Up-Top* soulignera vos formes à la perfection... elle vous apportera un soutien ferme

mais délicat et vous donnera cette taille de nymphe si recherchée.

Le soutien-gorge *A'Lure* qui l'accompagne est confectionné en satin élastique et doté de goussets extensibles. Gainses et soutien-gorge blancs, roses ou noirs, au choix.



WARNER'S
 Soutien-gorge - Gainses - Corsettes
 PARISIAN CORSET MFG. CO. LTD.
 Québec • Montréal • Toronto

SOUTIEN-GORGE 11-00 • GAINE Y-933
 MARQUE DÉPOSÉE

"Evening Star" par Oneida Community Ltd.

L'argenterie qui reluit reflète la noblesse de la maison dont elle embellit la table.

Silvo
 POLI LIQUIDE
 POUR ARGENTERIE

FAIT EXPRESS POUR L'ARGENTERIE



"EXPORT"

LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

Plusieurs Semaines au Repos
à cause de

DOULEURS RHUMATISMALES

"La première fois que j'ai souffert de douleurs rhumatismales, je fus plusieurs semaines sans pouvoir travailler", écrit M. Oscar Ledoux, 3 B St-Jérôme, Magog, P.Q. "Ayant eu une autre crise cet hiver—dans les bras et les genoux—j'ai décidé d'essayer les T-R-C Templeton. Ces capsules se sont révélées efficaces. Je n'ai été qu'un jour sans travailler et fus émerveillé d'obtenir un soulagement aussi rapide."

Vous pouvez aussi obtenir ce soulagement. Ne souffrez pas un jour de plus de douleurs Arthritiques, Rhumatismales, Sciatiques ou Névritiques. Achetez T-R-C Templeton—le médicament breveté qui SE VEND LE PLUS au Canada pour soulager rapidement ces douleurs. 65¢, \$1.35, toutes pharmacies. T-859F

LA GRIPPE

et maladies
contagieuses

Préservez-vous contre ces maladies très souvent dangereuses, en développant la résistance physique avec ce puissant tonique.

Hommes, Femmes, Enfants
Chez votre pharmacien

**Elixir Tonique
Montier**

D. WATSON & CO., Montréal



MAL DE TÊTE

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pour quoi souffrir?... La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.



POUDRES
LAMBLY'S
CONTRE LE MAL DE TÊTE

couvrirait trop tôt ce qu'elle a découvert? Mes relations d'amitié avec Frank, et surtout cet article de la *Chicago Tribune*, que mon père m'avait envoyé à titre de spécimen et que j'avais déchiré en menus morceaux!

"Il a fallu que, précisément ce jour-là, ma sauvageonne d'Ethel s'amusaît à regarder par la fenêtre le contenu de ma corbeille à papiers... "Pour faire enrager "French Miss", m'a-t-elle avoué tout à l'heure, quand je l'ai interrogée après être remontée..."

—En riant, Mildred?

—Oh! oui... en riant... en riant comme jamais encore je n'avais ri, je crois.

—Ce rire qui m'a fait si mal!

—Pour cela? Il aurait dû vous rassurer, au contraire.

—Je ne savais comment l'interpréter, ce rire! Je vous croyais coupable, ne l'oubliez pas! Et je m'imaginai y voir une insulte.

—A vrai dire, c'est un accès que je ne m'explique pas moi-même. Apparemment, j'ai trouvé burlesque d'être prise pour une espionne véritable... Et puis, il faut le dire, la fureur de cette pauvre Blanche était du plus haut comique. Je savais bien que je pourrais la calmer par l'explication que je vous donne en ce moment... mais j'étais incapable de dire un seul mot. Je ne pouvais que rire... rire aux éclats! J'ai préféré me retirer.

—Et moi, pendant ce temps, j'étais martyrisé!

—Je sais... Dès que ma crise de fou rire s'est apaisée, j'ai éprouvé le besoin de prendre l'air, sur le balcon, et je vous ai aperçu. Je voyais bien que vous étiez malheureux; j'allais vous appeler... quand vous avez levé la tête, puis disparu comme par enchantement.

"J'attendais toujours, pensant que vous alliez revenir... mais voilà qu'au bout d'un moment je vous ai aperçu au dehors. Vous sortiez... seul avec votre peine! J'ai eu des remords... des remords cuisants, cette fois. J'ai attendu de voir quelle direction vous preniez en quittant le square, puis j'ai couru à votre poursuite.

"Hélas! une fausse manoeuvre a failli tout compromettre. Je commençais à désespérer de vous rejoindre, quand je vous ai vu de loin, sur la place du Panthéon. Vous vous êtes engouffré dans un cinéma... et j'ai cru défaillir en lisant sur l'affiche, en grosses lettres:

LA BELLE ESPIONNE

(Diana, the fair spy)

"J'ignorais que le film fût déjà donné à Paris... mais quel merveilleux dénouement à notre malentendu! Vous alliez donc enfin être éclairé sans que j'eusse besoin de me disculper!

"Je suis entrée à mon tour... je me suis assise derrière vous..."

—Derrière moi? J'aurais dû m'en douter, en respirant votre parfum. Car il rôdait autour de moi, ce parfum, pendant que j'entendais votre voix, Mildred... que je voyais votre image... Mais je me croyais le jouet d'une hallucination.

—Je l'ignorais! Mais, quand je vous ai vu vous lever, je vous ai suivi..."

Ils avançaient sans hâte, dans le petit square faiblement éclairé. Une paix délicieuse envahissait Norbert, lui rendait sa gaieté trop longtemps en sommeil.

—Vous m'avez suivi, répéta-t-il. Et... vos voisins ne vous ont pas honnie?

—Si fait!

—Comme moi, alors? c'est consolant.

—Vous riez, sans coeur?

—Oui, avoua-t-il; je ris. Je ris en pensant qu'ils n'ont fait aucune différence entre un simple mortel comme moi et... la "fair spy" en chair et en os!

Ils avaient franchi, presque sans s'en apercevoir, le porche de la maison qu'ils

habitaient l'un et l'autre et Norbert, d'un mouvement machinal, s'effaçait devant la jeune fille en lui désignant l'ascenseur.

Mais, dès qu'ils eurent pris place dans la cabine, la gaieté quitta de nouveau le professeur, faisant place à un attendrissement qui voila sa voix d'une légère mélancolie.

—Mildred! murmura-t-il sans songer à mettre l'appareil en marche. Ma belle "star"... trop belle et trop lointaine!

Mais elle, se pressant tendrement contre lui:

—Il n'y a plus de star, Norbert! Il n'y a qu'une petite Mildred qui réclame sa part de bonheur. Et cette part, c'est vous... vous seul... qui la détenez!

—Ma chérie! balbutia-t-il, bouleversé de joie et d'émotion. Mais alors... que l'instrument de notre première rencontre soit aussi le témoin de...

Il n'osait achever. Ce fut Mildred qui reprit:

—De notre premier baiser!

Et ce fut elle encore qui, grave et rayonnante, dans la pénombre, d'une idéale beauté, tendit à Norbert extasié la fleur de ses lèvres...

Pendant un long moment, les amoureux demeurèrent enlacés. Il semblait à Norbert qu'un charme dût se rompre en même temps que leur étreinte...

Mais un bruit de pas, provenant du hall, annonça l'arrivée d'un intrus... Alors Mildred se dégagea et, promptement, avec une mine espiègle, pressa le bouton d'un étage...

A présent, devant la porte de Mildred, ils échangeaient un nouveau baiser.

—Déjà! soupira le jeune homme. Faut-il déjà se quitter? Mildred! j'ai peur que mon beau rêve ne s'évanouisse! La vie que je puis vous offrir, à vous habituée au luxe, est si médiocre...

Mildred, prenant entre ses deux mains le visage angoissé, but de ses prunelles immenses les yeux suppliants de Norbert.

—Je le hais, mon amour, ce luxe! dit-elle enfin. J'y ai renoncé sans regret! Et puis une vie heureuse n'est jamais une vie médiocre...

Une telle sincérité se reflétait dans son accent, que Norbert ne douta plus.

—Ma chérie! ma chérie! répéta-t-il, dans un élan de reconnaissance et d'amour.

—D'ailleurs, reprit Mildred, il y a peut-être un moyen de tout concilier. Si monsieur mon fiancé sollicitait une mise en congé de deux ans?

Une lueur de gaieté reparut dans les prunelles encore humides du jeune homme.

—Pour la fameuse... éducation de prince? demanda-t-il en souriant.

Mildred secoua la tête.

—Pas tout à fait... Mais Frank pourra sûrement vous obtenir à Harvard une chaire d'histoire de France. Les professeurs, là-bas, sont logés avec leur famille, et les traitements sont... ma foi! presque princiers, grâce au change.

Les traits de Norbert s'étaient tout à fait détendus.

—Oh! Mildred, ce serait délicieux... avec vous, bien entendu!

Un baiser fut la réponse. Alors, les fiancés, debout l'un contre l'autre, s'entretenaient à voix basse de leur doux projet. Soudain, une pensée vint assombrir le visage du jeune homme.

—Et Blanche? questionna-t-il, saisi d'un remords. Je ne peux l'abandonner. Mildred eut un sourire charmant.

—Il n'en est pas question! fit-elle. D'ailleurs, Frank joue volontiers au bridge; il sera ravi d'avoir un "quatrième", là-bas. Et puis, savez-vous? il m'avouait ce matin être las du célibat. Il aspire, comme moi, à une vie simple et familiale... Si Blanche voulait...

FIN

"Mes pieds
me font mourir!"



Les pieds endoloris peuvent vous causer des rides!

● Lorsque vos pieds endoloris vous torturent à chaque pas, vos nerfs deviennent tendus... votre visage reflète cette tension! Et ces petites lignes causées par la tension sont souvent le commencement de rides permanentes.

Attention! Dès que vous vous sentez les pieds sensibles, frictionnez-les avec Absorbine Jr.

Reconnue par la science médicale pour son action rapide et efficace, Absorbine Jr. calme la douleur... enrayer l'irritation qui en est la cause... procure un merveilleux soulagement en quelques minutes!

Lorsque vos pieds sont reposés, vous vous portez mieux... et votre visage s'en ressent! Demandez Absorbine Jr. à tout comptoir pharmaceutique... \$1.25 la bouteille durable. POSTEZ AUJOURD'HUI LE COUPON POUR ÉCHANTILLON GRATUIT.

Absorbine Jr.

Soulage rapidement
les pieds fatigués,
endoloris!



Faites venir un
échantillon GRATUIT

W. F. Young, Inc., Lyman House,
286 ouest, rue St-Paul, Montréal.
Veuillez m'envoyer franco un flacon
d'essai gratuit d'Absorbine Jr.

Nom _____

Adresse _____



Des instants ravissants...

LA MUSIQUE est toujours une source de joies, de consolation; et la possession d'un piano Willis est depuis 80 ans une des grandes joies de l'existence.

Des sons riches, veloutés... une musique vibrante qui jaillit de ce bel instrument dès que vous en effleurez les touches...

voilà ce que représente le piano Willis, le piano qui répond à votre inspiration.

Un bon piano est indispensable. Les prix du piano Willis sont à la portée de tous les mélomanes.



Louis XV de Luxe

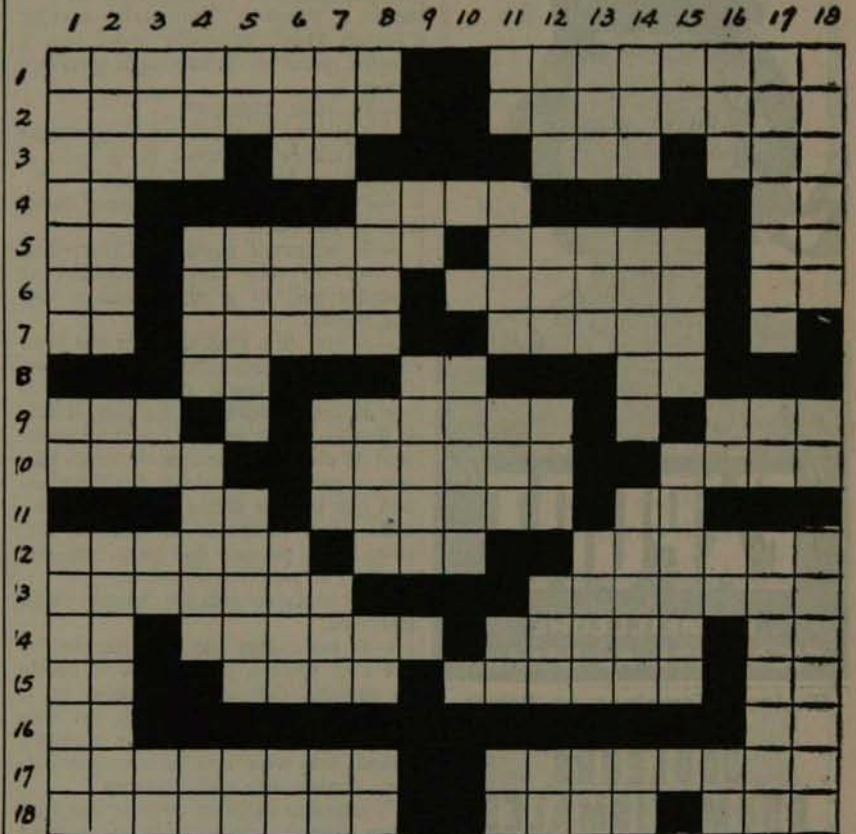
EN ACAJOU OU FINI NOYER • TABOURETS APPAREILLÉS



WILLIS & CO. LIMITED

MONTRÉAL

Les mots croisés



HORIZONTALEMENT

- 1.—Accumulation de pigments noirs dans les tissus. — Qualité de ce qui est sonore.
- 2.—Fille d'un roi de Scyros célèbre pour son agilité à la course. — De la nature du sable.
- 3.—Prénom féminin. — Pronom personnel. — Une des quatre saisons. — Pronom personnel.
- 4.—Préfixe. — Vêtement pour femme. — Deux voyelles jumelles.
- 5.—Préposition. — "Horizon" moins une lettre. — Espèce de nénuphar blanc d'Égypte. — Note de la gamme.
- 6.—Terminaison d'infinif. — Ensemble des ascendants et descendants d'une famille. (Pl.) — Hors de sa demeure. — Symbole chimique de l'osmium.
- 7.—Deux voyelles. — Diras qu'une chose n'existe pas. — "Étrier" moins une lettre.
- 8.—Abréviation d'Edonard. — Fleuve d'Italie. — Du verbe "être".
- 9.—Unité de mesure. — De l'Arable. — Partie de vêtement qui entoure le cou.
- 10.—Tout animal autre que l'homme. — Ancien navire de guerre ou de commerce, long et de bas bord. — Grave, sérieux.
- 11.—Pronom personnel. — Liens de jonc. — Du verbe "aller".
- 12.—Lac au sud-ouest de la Suisse. — "Pèse" moins une lettre. — Médicament en forme de petite boule.
- 13.—Ebranlera, secouera en divers sens. — De faibles dimensions.
- 14.—George, Roi. — Femme très séduisante. — Vingt-quatrième partie du jour. — Symbole chimique du platine.
- 15.—Deux voyelles jumelles. — Prénom masculin. — Prononcer des mots qu'un autre écrit. — Onze.
- 16.—Adjectif numéral. — "Ove" moins une lettre.
- 17.—Qui ne fréquentent pas le monde. — Ville de l'Empire des Indes.
- 18.—Brisée de fatigue. — Dieu de la mythologie grecque. — Beau.

VERTICALEMENT

- 1.—Altération dans la santé. — Préfixe. — Promesse de payer telle chose, si l'on perd un pari.
- 2.—Allongera. — Note de la gamme. — Faire sortir le grain de l'épi.
- 3.—Fatigué. — Conjonction. — Conjonction. — Adjectif démonstratif.
- 4.—Bière anglaise. — Pare, embellit. — Mets en circulation. — Mesure itinéraire chinoise.
- 5.—Symbole chimique du sodium. — Fort tendu. — Action d'éveiller ou s'éveiller. — Adjectif numéral.

- 6.—Du verbe "avoir". — Espace de terre entouré d'eau. — Va ça et là à l'aventure.
- 7.—Abréviation de "Sainte". — "Zéro" moins une lettre. — Mot arabe signifiant "grand". — Trois voyelles. — Deux voyelles jumelles.
- 8.—Deux voyelles jumelles. — "Rose" en latin. — Genre d'oiseaux échassiers. — Deux consonnes jumelles. — Pronom personnel.
- 9.—Préposition. — Ailes d'hélice.
- 10.—Affecté d'obéité.
- 11.—Adjectif possessif. — Petite île italienne de la Méditerranée. — Époque. — Interjection. — Symbole chimique du calcium.
- 12.—Monnaie de Suède. — Camp, armée. — Adjectif possessif. — Saumure. — Préfixe.
- 13.—Propre, sans souillure. — Pour la troisième fois. — A la faculté, le moyen, l'autorité d'être en état de. — Article.
- 14.—"Un" en anglais. — Sans ornements. — Panneau de verre qui s'adapte à une fenêtre. — Symbole chimique du coesium.
- 15.—Coups de baguettes. — Abréviation de "saintes". — Pièce fixe qui supporte un arbre de transmission, un vilbrequin, etc.
- 16.—Adverbe de lieu. — Symbole chimique du cobalt. — Note de la gamme. — Symbole chimique du terbium.
- 17.—Statue qui supporte une corniche. — Symbole chimique de l'osmium. — Genre de champignons.
- 18.—Épreuves, premières expériences. — Article. — Qui mait ou qui produit en été.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT

1	L	E	G	I	S	L	A	T	E	U	R	L	E	G	A	T	O
2	A	B	A	T	T	O	I	R	S	A	B	O	M	I	N	E	R
3	B	E	R	E	U	R	O	P	E	B	I	E	R	S			
4	O	N	A	G	R	E	L	A	L	O	T	I	S	S			
5	R	E	G	I	E	U	L	C	E	R	E	T	E	O	S		
6	A	E	S	S	E	N	E	V	A	D	E	R	U	N	E		
7	T	I	S	A	N	I	E	R	E	P	E	S	R				
8	O	N	N	I	T	O	N	O	N	E	T	U	B	A			
9	I	N	A	T	T	E	N	T	I	O	N	R	O	U	E		
10	R	O	B	E	T	I	E	R	C	E	L	I	L	S			
11	E	C	U	M	E	S		R	U	A	I	S	A	S			
12	E	S	A	U	T	E	R	R	A	I	N	S	C	A			
13	I	N	E	G	A	L	E		E	U	I	S	O	S	I	E	S
14	O	C	R	E	A	F	I	E	R	E	L	I	N	S			
15	L	E	A	N	D	R	E	N	E	E	M	E	L	E	Z	E	
16	C	S	C	A	R	O	L	E	S	P	I	E	G	E	R		
17	O	R	E	T	O	L	E	P	A	N	V	A	R				
18	S	U	S	E	N	E	V	E	O	S	E	R	L	O	I		

La Petite Poste

CONDITIONS: 1—\$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2—Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3—La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. 4—Nous ne donnons suite à aucune correspondance.

Jeune. — 22, cheveux châtain, yeux bleus, désire correspondants 22 à 28, ayant bonne apparence, bonne éducation et bonne instruction. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Vraie femme. — Infirmière, désire correspondants instruits et distingués, 28 ans et plus. 5225, De Gaspé, Montréal.

Danube bleu. — Jeune fille distinguée, catholique, bonne éducation, désire correspondants 29 à 35 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Prestige du soir. — Il est possible que je puisse vous plaire... si vous êtes distingués, cultivés, intellectuels, 28 et plus. Suis secrétaire bilingue. 5225, De Gaspé, Montréal.

Veuve distinguée. — Belle apparence, compréhensive, douce, désire correspondants sobres avec position, entre 47 et 55 ans, célibataires ou veufs. 5225, De Gaspé, Montréal.

Cécile. — 33, jolie, très distinguée, personnalité intéressante, désirerait correspondant, jeune homme de bonne famille, sérieux, cultivé, de Montréal, Québec. Photo appréciée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Anny. — Célibataire de 28 ans, bien sportive, aimerait correspondre en anglais seulement; réponse assurée. But: perfectionnement en langue anglaise. 5225, De Gaspé, Montréal.

C. C. — 36 ans, sérieux, désirerait correspondants de 29 à 38 ans, honnêtes et francs. De préférence des environs de Québec ou de Montréal. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Lamoureux. — Homme d'un bon passé et d'une bonne famille demande correspondantes veuves, 70 ans et plus, n'ayant pas d'enfant. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Gentil garçon. — Demande correspondante ayant certaine éducation afin de pouvoir occuper ses loisirs. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Indépendant. — Brun, 5' 8, bonne position, sérieux, timide, cherche son idéal. 25-30, yeux noirs, plutôt grande, douce, honnête, son caractère. Photo appréciée, but sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Lisa et Momi. — Désirent correspondants. Lisa, 20 à 25; Momi, 27 à 32; bienvenue à tous. 5225, De Gaspé, Montréal.

Monette. — Mi-sérieuse, mi-riuse s'ennuie sans son patelin. Correspondants de 25 à 40 (?), viendez-vous la distraire? But: ? 5225, De Gaspé, Montréal.

Jean. — Célibataire, famille bourgeoise, bonne situation, proprio, désire correspondante Montréalaise, 28-36, féminine, distinguée, cultivée. Photo appréciée. Possibilité but sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Roland d'Amour. — Professionnel, 30, 5'10, bonne apparence, désire correspondantes Montréalaises préférence, 20-30, grande, jolie, équilibrée, sportive, à l'aise. But: avoir une vraie amie. 5225, De Gaspé, Montréal.

Lucille Andrée. — Célibataire 37 ans, instruite, jolie et de belle apparence, sans relations aucunes, aimerait faire correspondances dans un but sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Cendrillon. — 24, sérieuse et sage, accueillera Prince Charmant, 25 à 30 ans, grand, honnête et sobre. Réponse assurée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Instituteur. — 27 ans, distingué et sympathique, désire correspondants, environ 25 ans, cultivés, affectueux, bonne apparence. But sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Canadienne de Montréal. — Veuve, 60, honnête, distinguée, désire correspondant veuf, célibataire, 60-70, catholique, sobre, honnête, bonne position ou avenir assuré. But mariage. 5225, De Gaspé, Montréal.

Medleen. — Jeune fille, 30, bien éduquée, possédant une certaine culture, désire correspondant célibataire, honnête, catholique, sobre, position assurée, Montréal et environs. 5225, De Gaspé, Montréal.

Téléphoniste. — Désire correspondants instruits et distingués ayant une belle situation, entre 30 et 40 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Naturaliste. — Célibataire de 25 ans, cherche son idéal dans jeune fille simple et sincère, douce et délicate, ayant principes religieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Isolée. — 42 ans, célibataire, correspondrait avec bon garçon, veuf un enfant, de 38 à 48 ans, catholique, loyal, bonne position. 5225, De Gaspé, Montréal.

Anxieuse. — 27 ans, instruite, affectueuse, dévouée, demeurant à la ville, désire ami gai, instruit, aimant lecture, voyages, musique. Photo échangée. 5225, De Gaspé, Montréal.

Gust. — Seul, catholique, honnête, gentil, bonne position, Européen, désire connaître fille ou veuve, 30 à 40, de langue française, but: amitié. 5225, De Gaspé, Montréal.

Mlle Nitouche. — Désire un ami sincère de caractère gai qui serait âgé de 28 à 35 ans. 5225, De Gaspé, Montréal.

Ray. — Veuf, ouvrier de bureau bilingue, sobre, distingué et affectueux, désire correspondante entre les âges de 48 à 58 ans. But ? ? ? 5225, De Gaspé, Montréal.

Petite ontarienne. — Institutrice, 31, 5'2, jolie, déçue, aimerait correspondants 32 à 40, célibataires, veufs, position stable, catholiques. Réponse et photo, but: mariage. 5225, De Gaspé, Montréal.

Lily. — 28, grande brunette désire correspondants célibataires ou veufs de 28 à 38 ans, sobres, catholiques, bonne position, but sérieux. 5225, De Gaspé, Montréal.

Ils attendent leur LORD CALVERT



Vous constaterez que les membres des clubs les plus distingués du Canada exigent toujours Lord Calvert... le plus fin des whiskeys canadiens. Pour déguster un whiskey vraiment supérieur... un highball d'un velouté incomparable — commandez toujours Lord Calvert!

LORD CALVERT

Whisky Canadien

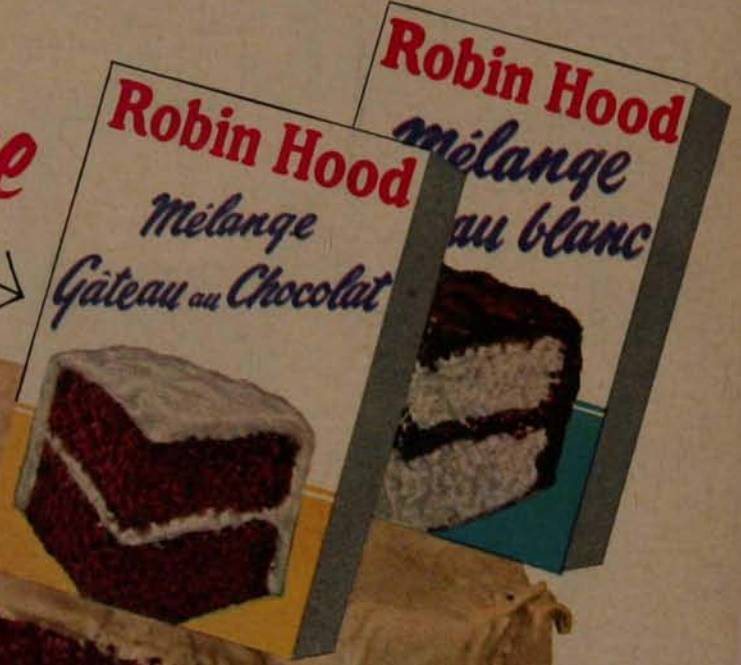
CALVERT DISTILLERS LIMITED, AMHERSTBURG, ONT.





Des gâteaux plus riches!
Plus savoureux!

parce que
vous ajoutez vous-même
un oeuf frais au



Merveilleux moka au chocolat

Un nouveau gâteau qui met l'eau à la bouche!
Prêt en un clin d'oeil grâce au

MÉLANGE À GÂTEAU AU CHOCOLAT ROBIN HOOD

M-m-m! Quelle splendeur de gâteau! Mais attendez d'y avoir goûté!

Chaque délicieuse bouchée est si légère, si tendre, si riche en chocolat que vous voudrez dorénavant faire *tous* vos gâteaux au chocolat avec le mélange à gâteau Robin Hood.

Il diffère de la plupart des mélanges, car vous y ajoutez vous-même un oeuf frais. Voilà le secret de sa saveur appétissante, plus riche, qu'on ne peut pas obtenir avec les mélanges qui con-

tiennent des oeufs déshydratés ou en poudre.

Suivre le mode d'emploi imprimé sur le côté du paquet de mélange à gâteau au chocolat Robin Hood. Faire cuire dans deux moules de 8 pouces, tel qu'indiqué.

Glaçage moka: Défaire en crème 4 cuillerées à table de beurre mou; ajouter une cuillerée à thé de vanille. Mélanger 5 cuillerées à table de café fort à 2 cuillerées à table de lait évaporé ou de crème riche. Ajouter ce mélange, en alternant avec 4 tasses de sucre à glacer tamisé, et une cuillerée à table de cacao. Batre jusqu'à ce que le glaçage soit lisse et crémeux.

Écoutez "Je vous ai tant aimé"
à 10h.45 (matin)
du lundi au vendredi,
Radio-Canada, réseau français.



Vous ajoutez un oeuf frais aux
Mélanges à gâteau Robin Hood

et obtenez un meilleur gâteau